

The *Master* of Ragnarok & Blesser of Einherjar

BY SEIICHI TAKAYAMA
ILLUSTRATION: YUKISAN

7



LE MAÎTRE DE RAGNAROK ET
LA BÉNÉDICTION D'EINHERJAR

Le Maître de Ragnarok et la Bénédition d'Einherjar - Tome 7

Prologue



Characters



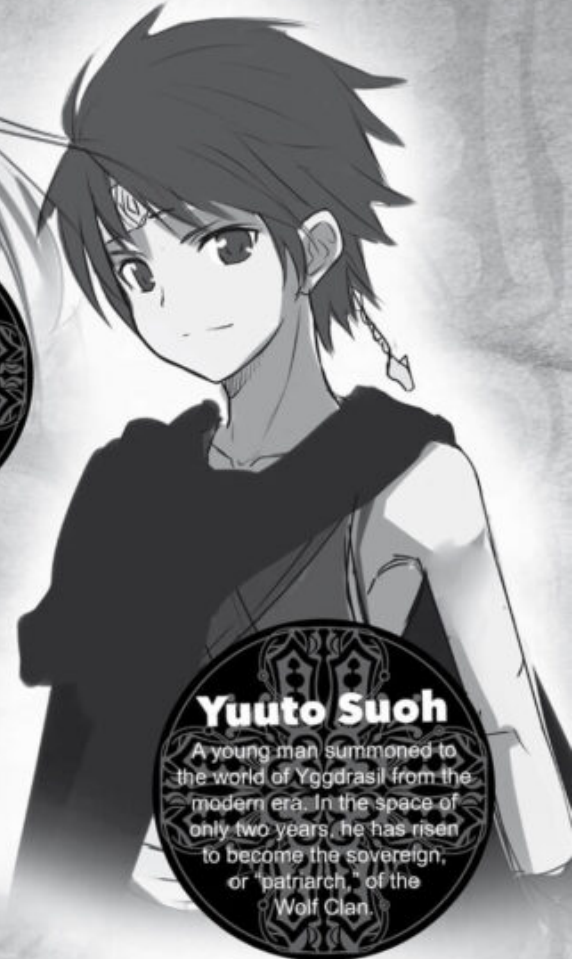
Felicia

Yuuto's adjutant, and sworn younger sister. She is an Einherjar with the all-purpose rune Skimir, the Expressionless Servant.



Sigrún

Yuuto's sworn daughter, a soldier and Einherjar of the rune Hati - Devourer of the Moon. She holds the title of Managarmr, given only to the Wolf Clan's strongest warrior.



Yuuto Suoh

A young man summoned to the world of Yggdrasil from the modern era. In the space of only two years, he has risen to become the sovereign, or "patriarch," of the Wolf Clan.



Linnea

The sovereign of the Horn Clan. She once attacked the Wolf Clan but lost to Yuuto, and ended up becoming his sworn younger sister.



Ingrid

Yuuto's sworn daughter, and chief blacksmith of the workshop which produces weapons and other items for the Wolf Clan. She is an Einherjar with the rune Jvaldi, Birther of Blades.



Mitsuki Shimoya

Yuuto's childhood friend. After Yuuto is summoned to Yggdrasil, she maintains contact with him and provides support.



Albertina and Kristina

Twin daughters of the Claw Clan patriarch, Kris and Al for short. Teasing her flighty sister Albertina is what Kristina lives for.



Ephelia

A young girl rescued by Yuuto when he found her being sold by a slave trader. She now works as a servant in the Wolf Clan palace.



Skáviör

Assistant to the Second-in-Command of the Wolf Clan. A veteran warrior and the clan's executioner, he is both respected and feared, known by the alias Níðhoggr, the Sneering Slaughterer.



Hveðrungr

The patriarch of the Panther Clan. In just one year, this man transformed the nomadic Panther Clan into a powerful army of armed cavalry. His true identity is...



Sigyn

Hveðrungr's wife. She is known as the Witch of Miðgarðr for her mastery of seiðr magics.

« Je pense que c'était censé commencer aujourd'hui. Je me demande s'il est en train de se battre en ce moment ? » Mitsuki avait tapoté l'écran de son smartphone, affichant une image en plein écran de son ami d'enfance, Yuuto.

C'était une photo qu'il avait prise de lui en hiver, il y a quelques mois.

Comparé au Yuuto d'il y a trois ans présent dans les souvenirs de Mitsuki, le jeune homme sur la photo avait la peau légèrement plus foncée et un visage plus intense et masculin. Il lui semblait beaucoup plus mature, mais peut-être était-ce dû aux épreuves qu'il avait endurées.

Yuuto envoyait régulièrement à Mitsuki des photos comme celle-ci. Cela lui donnait un aperçu du Yuuto d'aujourd'hui, et elle en était reconnaissante.

Malgré tout, les photos n'étaient rien de plus que des photos.

Elle ne pouvait pas dire, par exemple, à quel point Yuuto avait grandi, juste en les regardant. Il avait toujours la même expression faciale sur chaque photo, elle aurait aimé en voir plus que ça.

Plus que tout, il y avait le sourire en coin que Yuuto faisait quand Mitsuki se comportait de manière un peu égoïste et gâtée avec lui, comme pour dire : « Je suppose que je n'ai pas le choix. » Elle aimait ce sourire plus que tout.

Et maintenant, son ami d'enfance bien-aimé partait pour la guerre. Cela faisait environ dix jours qu'il était parti sur le champ de bataille.

Chacun de ces jours lui avait paru interminablement long.

Elle avait fait semblant d'être joyeuse au téléphone avec lui, afin de pouvoir l'envoyer sans l'accabler davantage, mais en réalité, elle ne voulait pas du tout qu'il parte au combat.

Elle savait, bien sûr, que l'armée du Clan du Loup de Yuuto était invaincue, gagnant bataille après bataille grâce à l'utilisation par Yuuto de connaissances issues de l'ère moderne. Mais quelques recherches sur Internet lui avaient également montré que même les plus grands généraux de l'histoire n'avaient jamais gagné 100 % de leurs batailles.

Même Takeda Shingen, le célèbre seigneur de guerre du Japon de la période Sengoku, avait gagné moins de 70 % du temps. En fait, sur un total de soixante-douze batailles dans sa vie, trois s'étaient terminées par une défaite catastrophique.

Et ce qui est arrivé à Imagawa Yoshimoto, l'allié de Takeda, lors de la bataille d'Okehazama, avait rappelé que toute défaite pouvait sonner le glas. Il n'y avait aucune garantie de survie.

Si, par hasard, Mitsuki n'avait plus jamais de nouvelles de Yuuto, alors... De telles pensées terribles avaient jailli de son imagination, et l'avaient laissée si effrayée qu'elle pouvait à peine le supporter.

« Reviens vite, Yuu-kun, » chuchota Mitsuki, et elle tapa du doigt la surface du miroir divin sur son bureau.

Le miroir était baigné par la lumière de la pleine lune qui entrait par la fenêtre, et dégageait une lueur phosphorescente qui lui était propre. C'était vraiment un objet étrange.

Selon Yuuto, il était probablement fait d'un matériau connu dans le monde d'Yggdrasil sous le nom d'Álfkipfer, ou « cuivre elfique ». Le mystère était de savoir pourquoi un tel objet se trouvait au Japon, et pourquoi il avait été transmis par la famille de Mitsuki. Les mystères entourant son origine étaient aussi profonds que jamais.

« ... Hein ? »

Mitsuki avait soudainement remarqué quelque chose de différent sur la surface nuageuse du miroir — il y avait quelque chose de noir au milieu, comme une minuscule tache.

« Était-ce là avant ? »

Ce miroir était le terrible objet qui avait envoyé Yuuto à travers les mondes jusqu'à Yggdrasil et loin d'elle, mais il était aussi le moyen par lequel les deux individus pouvaient encore communiquer, ce qui le rendait précieux pour elle.

Elle essaya d'utiliser un mouchoir en papier humide pour essuyer la surface du miroir.

« Il... s'agrandit ? » Mitsuki s'interrogeait sur ce qu'elle voyait.

Alors qu'elle était là à cligner des yeux de surprise, la tache sombre s'était agrandie de plus en plus, et elle avait finalement commencé à prendre la forme d'un être humain.

« Attends, ça... ça ne peut pas être... ! »

Tout s'était passé en un instant, avant qu'elle ne puisse en dire plus.

Il y avait eu un *bruit sourd* derrière elle, comme si quelque chose de lourd était tombé.

La seule chose qui devait être derrière Mitsuki en ce moment était son lit. Il n'y avait rien d'accroché au mur, donc il n'y avait rien qui pouvait tomber, à part le toit lui-même. Mais elle avait certainement entendu ce bruit juste derrière elle.

Mitsuki avait paniqué et s'était retournée, se demandant ce qui se passait.

« Hein !? Y-Yuu-kun !? » avait-elle crié.

L'ami d'enfance qui avait envahi ses pensées il y a un instant se tenait maintenant juste là.

Chapitre 1 : Acte 1

Partie 1

« Mitsuki... c'est toi, n'est-ce pas ? » demanda Yuuto avec hésitation, fixant intensément le visage de la fille devant lui, une fille qui semblait un peu plus âgée et plus mature que celle de ses souvenirs.

Il savait déjà à quoi devait ressembler le visage actuel de Mitsuki, l'ayant vu lui-même sur les photos qu'elle lui avait envoyées. Cependant, il avait eu une impression complètement différente du visage de la fille en face de lui maintenant par rapport à celle sur ces photos.

Peut-être n'était-elle pas très photogénique. Quoi qu'il en soit, en la voyant en personne pour la première fois en trois ans, elle était bien plus belle que ce que Yuuto avait pu imaginer. Elle était si jolie que c'était comme si elle était une personne différente, même si elle lui semblait toujours familière.

« Oui... c'est moi. C'est Mitsuki. Est-ce... vraiment toi, Yuu-kun ? » De grosses gouttes de larmes avaient perlé dans les coins des yeux de Mitsuki.

Ce visage en larmes correspondait parfaitement à la Mitsuki des souvenirs de Yuuto. Elle était indubitablement la fille avec laquelle il avait grandi.

« Oui, c'est moi ! C'est Yuuto ! » s'était-il écrié.

« Ah... ! » Mitsuki s'était jetée dans les bras de Yuuto dès qu'il lui avait répondu.

La sensation d'elle collée à lui et sa chaleur qui l'atteignait même à travers leurs vêtements lui avaient fait comprendre que c'était réel, et pas un rêve ou une illusion.

« Tu m'as manqué ! Je voulais te voir depuis si longtemps, Yuu-kun ! » avait-elle sangloté.

« Moi aussi ! Moi aussi... » Yuuto s'interrompit. Ils étaient tous les deux tellement submergés par l'émotion qu'ils ne pouvaient plus rien dire.

Depuis que Yuuto avait été transporté dans le monde d'Yggdrasil, pas un jour ne s'était écoulé sans qu'il ne pense à Mitsuki.

Il avait attendu tellement, tellement longtemps le jour où il pourrait enfin être réuni avec elle.



"I missed you! I've wanted to see you for so long, Yuu-kun! Waaah!"

"Me too! I did too..."

Mitsuki flung herself into Yuuto's arms as soon as he answered her. The feeling of her against him, her warmth that reached him even through their clothes, brought it home to him that this was real, and not some dream or illusion.

The *Master* of Ragnarok & Blesser of *Einherjar* 7

Les souvenirs de ces jours solitaires et douloureux se précipitaient dans son esprit comme un torrent, et les sentiments semblaient tous le frapper en même temps.

Il voulait la sentir encore plus. Enroulant ses bras autour de son dos, il serra Mitsuki contre lui dans une étreinte serrée et désespérée. En réponse, semble-t-il, il avait senti les mains de Mitsuki contre sa poitrine serrer sa chemise avec plus de force.

Ils passèrent un moment en silence comme ça, se prélassant dans le sentiment de confirmer l'existence de l'autre. Finalement, Mitsuki prit la parole.

« Puisque tu as pu revenir, cela signifie-t-il que tu as trouvé quelqu'un capable de lancer le sort de Fimbulvetr ? »

« Ouais, je... Je suis vraiment rentré chez moi, hein ? »

Ce n'est qu'à ce moment que Yuuto commença à digérer pleinement le fait qu'il était retourné dans le monde dont il était originaire. Il avait été tellement bouleversé par les retrouvailles avec son amie d'enfance qu'il n'avait pas eu le temps de penser à autre chose.

« Était-ce ton idée d'une surprise ? » Mitsuki demanda. « C'est horrible. Tu aurais pu simplement me le dire. Tu m'as dit que tu partais à la guerre, donc j'étais inquiète tout ce temps... »

« Ah ! C'est vrai ! Le combat n'était pas terminé ! » Yuuto avait sursauté et avait écarquillé les yeux.

Son cerveau avait été plongé dans la confusion par la tournure soudaine des événements, mais maintenant il passait à la vitesse supérieure, et ses souvenirs de juste avant son retour lui revenaient en mémoire.

Il avait réussi à repousser les armées alliées du Clan de la Panthère et du Clan de la Foudre, mais Sigyn, du Clan de la Panthère, connue sous le nom de « Sorcière de Miðgarðr », lui avait lancé le sort Fimbulvetr à distance. Ce puissant sort, connu sous le nom de seiðr (« art secret »), avait provoqué la rupture de la force surnaturelle qui le retenait dans le monde d'Yggdrasil.

Instantanément, le monde autour de lui avait vacillé et s'était écroulé, et puis soudain Mitsuki était juste en face de lui.

Il ne pensait pas du tout qu'il était possible que Sigyn, son ennemie, lui lance Fimbulvetr et le renvoie chez lui pour son propre bien. De toute évidence, ce qu'elle avait fait était pour le bien du Clan de la Panthère.

Et son objectif était clair comme le jour.

Il était le commandant en chef de son armée, et il avait soudainement disparu au milieu d'une guerre. Les troupes du Clan du Loup allaient probablement être désorganisées. Et puisque Sigyn en était la cause, le Clan de la Panthère était naturellement au courant. En ce moment, l'armée du Clan du Loup était en danger, peut-être même en danger de destruction totale.

« Mitsuki ! J'ai besoin de ton téléphone ! » s'exclama Yuuto.

« Euh, o-okay. »

Mitsuki avait semblé déduire la gravité de la situation du ton désespéré de Yuuto. Elle s'était précipitamment séparée de lui et avait pris son smartphone là où il avait été mis à charger à côté de son oreiller, et l'avait tendu à Yuuto.

« Merci ! »

Yuuto le lui avait pris et avait ouvert son carnet d'adresses, en tapant sur

l'entrée qui disait « Yuu-kun. »

Au moment où il avait été renvoyé chez lui, Yuuto avait remis son propre smartphone à Félicia. Il essayait de contacter ce téléphone maintenant.

Une voix de femme monotone et robotique s'était fait entendre par le haut-parleur. « L'appel n'a pas pu être effectué tel qu'il a été composé. Le téléphone du destinataire peut se trouver dans une zone sans réception ou être éteint. »

« Tch, zut, alors ça ne marchera pas finalement, hein ? » En faisant claquer sa langue en signe d'irritation, Yuuto avait abaissé le smartphone et avait appuyé sur le bouton « Fin d'appel ».

Pour que les appels puissent se connecter entre ce monde et Yggdrasil, le téléphone de ce côté-là devait se trouver dans la ville du Clan du Loup d'Iárnviðr, près du miroir divin logé dans la tour sacrée de la ville, Hliðskjálf.

En ce moment, Félicia et les autres se trouvaient à l'extrémité ouest du territoire du Clan du Loup, près du Fort de Gashina.

Yuuto savait que cela signifiait que l'appel ne pourrait probablement pas aboutir, bien sûr. Pourtant, il ne pouvait pas rester là et ne pas essayer.

« Tout le monde, soyez prudent..., » la main de Yuuto enserrait fermement le smartphone de Mitsuki, tout comme les sentiments de malaise qui s'emparaient fermement de son cœur. Il ne pouvait pas se défaire des horribles possibilités qu'il imaginait.

« Y-Yuu-kun, vas-tu bien ? Tu transpires comme un fou, » déclara Mitsuki.

« Oui, je... Je vais bien, mais... »

« Je n'ai probablement pas à le deviner, mais cela signifie-t-il que tu es revenu au moment où les choses allaient vraiment mal là-bas ? »

Yuuto n'avait rien dit, mais il avait hoché la tête une fois.

Il *était* heureux d'avoir enfin pu rentrer chez lui. Il attendait avec impatience le jour où il pourrait retourner dans le monde moderne depuis ce qui lui semblait être une éternité.

Cependant, c'était littéralement le pire moment possible pour le faire. Yuuto s'était retrouvé en proie à des sentiments contradictoires, ce qui fit qu'il était incapable de se laisser aller à la joie.

« Je vois, » pensa Mitsuki. « Mais quand même... »

Elle avait pris une petite inspiration, puis elle s'était approchée de Yuuto et avait posé une main sur sa joue, en souriant.

« Bienvenue à la maison, Yuu-kun. Être capable de te revoir comme ça, de te toucher comme ça... Je suis tellement, tellement heureuse. »

« Oui... Je suis rentré, Mitsuki. »

Alors qu'il échangeait ces simples mots, Yuuto avait senti quelque chose d'incroyablement chaud monter en lui.

La chaleur du corps de Mitsuki contre lui, son doux parfum qui chatouillait son nez, tout en elle était si familier, si confortable.

« Laisse-moi mieux voir ton visage. » Mitsuki s'était penchée très près, regardant son visage à travers des yeux larmoyants.

Yuuto sentit comme un frisson lui parcourir le dos, et les battements de son cœur s'accéléchèrent au point de lui faire mal.

C'était de la triche. La créature connue sous le nom d'homme est, par nature, vulnérable aux larmes d'une femme. C'était doublement vrai pour une femme dont l'homme est tombé amoureux.

« Mm-hm, tu as l'air plus viril et mature, mais l'ancien toi est toujours là. Mais comparé à tes photos, tu as l'air beaucoup plus cool... Quoi !? »
Soudain, Mitsuki s'était interrompue avec un cri de surprise.

Yuuto avait rapproché son visage du sien.

Pendant trois ans, il avait pensé à elle, et maintenant elle était juste à côté de lui. Il n'y avait plus rien qui pouvait physiquement s'interposer entre eux. En un mot, il était à la limite de sa capacité à se retenir.

Naturellement, si Mitsuki donnait le moindre signe qu'elle était mal à l'aise, il avait l'intention de s'arrêter. Mais bien qu'il puisse sentir le corps de Mitsuki se tendre contre lui, elle n'avait pas détourné le visage et avait doucement fermé les yeux.

« Yuu... kun... » Sa voix était un doux murmure, mais étouffé par l'émotion, elle avait prononcé son nom.

Le dernier fil de retenue qui retenait Yuuto s'était effiloché. « Mitsuki... »

Yuuto ferma les yeux et amena lentement son visage vers le sien.

Bam bam bam !

« Mitsuki ! J'ai entendu ce qui ressemblait à la voix d'un garçon venant de là-dedans ! Ouvre cette porte ! »

La frappe soudaine et forte à la porte de la chambre, suivie des cris de panique et de colère d'un homme à la voix grave, avait suffi pour qu'ils s'écartent d'un bond l'un de l'autre.

Le salon de la maison de Mitsuki était exactement comme Yuuto s'en souvenait la dernière fois qu'il était venu ici, il y a presque trois ans.

Il y avait l'armoire pour les assiettes et une table à manger rectangulaire, toutes deux en bois à la texture brillante, et quatre chaises qui se tenait autour de la table. Sur la gauche se trouvait une grande télévision LCD de 50 pouces.

Yuuto était venu ici de nombreuses fois au fil des ans, et lorsque sa mère était absente pour faire des courses ou travailler, il s'asseyait à cette table et mangeait la cuisine maison de la mère de Mitsuki.

Tout lui était si familier, et une fois de plus, il réalisa qu'il était de retour dans le Japon moderne.

Yuuto fut tiré de son sentiment par une voix aiguë.

« Tu es vraiment Yuuto-kun, n'est-ce pas ? » De l'autre côté de la table, un homme d'âge moyen, trapu, mais bien bâti, portant des lunettes, le regardait durement, les bras croisés.

C'était Shigeru Shimoya, le père de Mitsuki.

Shigeru avait le genre de travail qui le gardait au bureau toute la journée, donc Yuuto n'avait pas eu la chance de faire connaissance avec lui, mais selon Mitsuki, c'était un père gentil, doux, toujours souriant.

Pour l'instant, il fixait Yuuto avec le visage d'un dieu en colère.

Partie 2

C'était le genre de pression qui aurait normalement fait trembler un jeune homme de l'âge de Yuuto et qui l'aurait fait se replier sur lui-même. Et le Yuuto d'avant son envoi à Yggdrasil aurait fait exactement ça.

Mais Yuuto avait salué poliment l'homme et s'était incliné, sans montrer qu'il était intimidé. « Je le suis. Cela fait longtemps, Monsieur Shimoya. »

Depuis qu'il était devenu patriarche d'un clan à Yggdrasil, il avait souvent été contraint de mener des négociations difficiles avec des personnes suffisamment effrayantes pour faire fuir un yakuza. Une situation comme celle-ci n'était plus suffisante pour perturber son calme. En effet, il se comportait avec confiance.

Cependant, ce même sentiment de confiance et de calme était comme verser de l'huile sur le feu pour Shigeru, qui était déjà presque dans un accès de colère. « Ne me dites pas "ça fait longtemps", vous... ! Pourquoi étiez-vous dans la chambre de ma fille !? Et en plein milieu de la nuit ! »

Avec un *bam* ! Shigeru avait violemment écrasé son poing sur la table et avait crié. C'était une réaction parfaitement naturelle pour un père d'une fille adolescente.

« Eh bien, vous me demandez "pourquoi", mais..., » Yuuto avait eu du mal à trouver une bonne réponse.

La raison pour laquelle il était apparu dans la chambre de Mitsuki à son retour dans ce monde était probablement le miroir divin qu'elle gardait avec elle, pris dans son sanctuaire d'origine dans les bois. Mais même s'il disait cela, il ne voyait aucune chance que Shigeru le croie.

« J'ai entendu parler de vous par ma femme, » grogna Shigeru. « Où avez-vous gâché votre vie ces trois dernières années, hein ? Si vous croyez que je *vais* permettre à un délinquant comme vous d'avoir une relation avec ma fille, vous pouvez... »

« Très bien, ça suffit. » Une femme d'âge moyen, dont les yeux ressemblaient beaucoup à ceux de Mitsuki, avait coupé la parole à Shigeru, en appuyant un doigt sur sa joue pour le calmer. « Tu t'échauffes trop, mon cher. »

« Tante Miyo... » Yuuto connaissait très bien cette femme.

C'était Miyo Shimoya, la mère de Mitsuki et une femme qui était comme une seconde figure maternelle pour lui. Quand Yuuto était petit, elle s'était occupée de lui à la place de sa défunte mère, physiquement fragile.

« Oh, Yuu-kun, tu es devenu un jeune homme très séduisant alors que je ne regardais pas, » dit Miyo. « Si j'avais seulement vingt ans de moins, je ne pense pas que je pourrais te laisser tranquille, mm-hm. »

« Toi... !? »

« Maman ! »

Son mari et sa fille s'étaient mis à crier en même temps, l'air embarrassé.

Miyo sourit et émit un petit rire aigu, apparemment très amusée par leurs réactions. « Vous êtes toutes deux biens trop agités, et pour une blague aussi clichée, en plus. Vraiment, tel père, telle fille. »

« Ngh... » Cette fois, Shigeru et Mitsuki étaient devenus tout rouges et avaient jeté un regard furieux à Miyo.

Yuuto pouvait comprendre un peu leurs sentiments. La dernière fois qu'il avait rencontré Miyo, c'était il y a trois ans, mais elle n'avait pas changé d'un iota depuis. Elle devait avoir au moins une quarantaine d'années, mais elle avait encore l'air d'avoir une vingtaine d'années, assez belle et jeune pour qu'on la prenne pour la grande sœur de Mitsuki.

« Allons, mon chéri, » dit Miyo. « Prends du thé et calme-toi, d'accord ? »

« ... Hmph ! » Shigeru grogna avec déplaisir, mais il prit la tasse de thé qu'on lui offrait rudement dans ses mains et commença à la siroter. Il semblait qu'au moins, cet échange ait fait disparaître la tension empoisonnée de l'air.

Ensuite, Miyo avait donné du thé à Yuuto et Mitsuki, puis elle s'était assise à côté de Shigeru.

En contraste avec le ton doux et un peu ridicule qu'elle avait adopté jusqu'à présent, Miyo regarda Yuuto dans les yeux avec une expression très sérieuse. « Maintenant, je ne vais pas te sauter à la gorge comme cette personne, mais je vais te demander de me dire ce que tu as fait jusqu'à maintenant, d'accord ? »

Elle semblait calme en apparence, mais il pouvait sentir des vagues de colère calme émaner d'elle.

Pour Yuuto, elle était franchement une ennemie bien plus redoutable à affronter que Shigeru. Elle était quelqu'un qui s'était occupé de lui au fil des ans, d'aussi loin qu'il se souvienne, et son sentiment de respect faisait qu'il avait du mal à ne pas la considérer comme au-dessus de lui.

Yuuto avait dégluti. « Hmm, je suis sûr que vous avez entendu l'histoire par Mitsuki, mais... »

« Ahh, c'est vrai, elle a dit que tu avais été transporté dans un autre monde. » Miyo avait tapé dans ses mains en disant cela, comme si elle venait de s'en souvenir. « Alors, ces vêtements sont censés être une tenue de ce monde ? Tu es vraiment bien préparée. C'est du "cosplay", comme on dit, non ? »

Alors que Miyo parlait, la pression de son regard ne faiblissait pas. Ses yeux semblaient lui crier : « *Ne crois pas que tu peux t'amuser à te moquer de tes aînés !* »

Comme il s'en doutait, Yuuto n'allait pas pouvoir faire croire à quelqu'un aussi facilement. Et il ne mentait pas ni n'omettait la vérité d'aucune façon, ce qui rendait la situation doublement difficile à gérer.

Comment puis-je expliquer cela de manière à ce qu'ils comprennent que je dis la vérité ? Non, pour commencer, est-ce même possible ? Yuuto était perdu, et alors qu'il se tapotait le front d'un doigt en réfléchissant, il sentit une sensation froide et dure contre son doigt.

« Ah, oui. Tiens, veux-tu bien jeter un coup d'œil à ça ? » Yuuto s'était empressé de retirer son bandeau métallique décoratif et de le tendre à Miyo.

Il scintillait d'or en captant la lumière blanche des lampes électriques d'intérieur.

« Oh, comme c'est joli. Il a l'air si bien fait... »

« Il se trouve qu'il est fait d'or pur. »

« P-Pur !? » Le regard de Miyo avait changé. Comme on pouvait s'y attendre, en tant que femme, elle portait un grand intérêt à ces accessoires ornementaux.

« N'hésite pas à l'examiner, » lui déclara Yuuto.

« Tu dis cela, mais je ne suis pas un évaluateur professionnel, donc je ne peux pas être sûre de savoir si c'est un vrai ou un faux. »

« Je ne vois pas d'inconvénient à ce que tu l'apportais à un professionnel, ou à un prêteur sur gages, pour qu'il soit examiné sur place. »

« Est-ce vraiment de l'or pur ? » Miyo avait hoché la tête. Elle semblait avoir glané dans la confiance franche de Yuuto qu'il ne mentait pas. Elle commença à manipuler le bandeau ornemental avec beaucoup plus de précautions.

Il pesait au moins 300 grammes environ, soit nettement plus que le modèle moyen d'un smartphone. Une telle quantité d'or pur, même à l'état brut, se vendrait normalement autour d'un million de yens.

De plus, il s'agissait du type d'ornement généralement porté par un seigneur souverain. La surface de l'objet était travaillée dans les moindres détails. Si l'on essayait d'acheter un objet de la même facture dans le Japon d'aujourd'hui, il coûterait facilement au moins plusieurs

millions de yens.

La famille Shimoya était une famille normale, de classe moyenne. Avec un objet d'une telle valeur entre les mains, il n'était pas déraisonnable de ressentir une certaine inquiétude à l'idée de l'endommager accidentellement.

Yuuto avait poursuivi. « J'étais donc un enfant fugueur qui n'avait même pas terminé le collège, sans véritable emploi, oui ? En un peu moins de trois ans, pensez-vous vraiment que je serais capable de mettre la main sur quelque chose comme ça tout en menant une vie normale ? »

« ... Non, je ne pense pas, » dit lentement Miyo. « Tu aurais du mal à survivre. Tu n'aurais jamais la marge de manœuvre nécessaire pour t'offrir quelque chose comme ça. Surtout avec l'économie telle qu'elle est ces derniers temps. »

Miyo avait poussé un long soupir. Elle ne semblait pas encore prête à tout croire, mais elle n'était plus décidée à nier complètement les prémisses.

Avec cela, Yuuto avait passé le premier obstacle majeur.

« Alors, que faisais-tu dans cet autre monde ? » demanda-t-elle.

« Hum, je suppose que j'étais pour ainsi dire comme un roi..., » dès que les mots avaient quitté sa bouche, Yuuto avait grimacé.

Il venait tout juste de réussir à faire en sorte que quelqu'un commence à l'écouter sérieusement, et il avait dit quelque chose qui semblait tellement irréaliste qu'il aurait pu aussi bien se retrouver au point de départ.

Cela aurait été beaucoup plus réaliste s'il avait simplement dit qu'il utilisait les connaissances du Japon du 21^e siècle pour s'enrichir dans un monde sans ces connaissances. Techniquement, ça n'aurait même pas été

un mensonge.

« Hmm, cela semble assez farfelu, et normalement je ne penserais même pas à y croire... »

« ... Ouais... »

« Mais bon, je te connais depuis que tu es petit, Yuu-kun, et tu ne serais pas assez stupide pour essayer de me tromper avec un mensonge aussi stupide. Si tu devais mentir, tu en choisirais un meilleur, non ? »

« Oui, tu as raison, » dit Yuuto. « Je dirais que j'ai gagné ma vie dans un pays étranger, ou quelque chose comme ça. »

« Oui, c'est ce que je pense. » Miyo avait porté une main à sa joue et avait poussé un long soupir.

En tant que preuve physique, le bandeau décoratif représentait un effort bien trop important pour que son histoire soit un simple mensonge. D'un autre côté, l'histoire elle-même était trop tirée par les cheveux pour être considérée comme vraie.

Si Yuuto avait été à sa place, il aurait certainement été tout aussi troublé par la façon de gérer cette situation.

« Je dois dire que je n'arrive pas encore à croire à toute ton histoire, » dit Miyo, puis elle laissa échapper un petit sourire. L'intensité avait disparu de son expression, et elle était redevenue la femme douce et gentille que Yuuto connaissait. « Mais je vais le répéter : tu es devenu un homme bien, Yuu-kun. Tout à l'heure, tu es resté calme pendant que mon mari s'emportait contre toi, et tu t'es bien comporté en répondant à mes questions. Tu as été splendide. Je peux dire, juste à partir de cela, que tu as dû traverser beaucoup d'épreuves au cours de ces trois dernières années. Tu as vraiment travaillé dur, n'est-ce pas ? »

En recevant ces mots d'éloges de Miyo, Yuuto avait senti ses yeux devenir chauds en raison de l'émotion. « ... Oui. »

Il avait été jeté dans un monde sous-développé, et avait été forcé de survivre avec un désespoir frénétique.

Par la mort, il avait été forcé de se séparer du patriarche précédent, qu'il avait vraiment aimé et respecté. Par la trahison, il avait été forcé de se séparer de son frère juré, envers qui il se considérait comme redevable. Et il avait été forcé à assumer la pression de diriger une nation en tant que patriarche. Tout cela était un lourd fardeau pour un jeune homme encore à mi-chemin de son adolescence. Ces jours avaient été vraiment cruels.

Que quelqu'un l'ait reconnu en tant que tel, même si ce n'était qu'en paroles, avait rempli son cœur de bonheur et de chaleur.

Partie 3

Ding dong !

Soudain, le carillon de la sonnette avait retenti, et avait brisé l'atmosphère intime qui s'était formée dans la pièce.

« Oh, on dirait qu'il est là. » Miyo s'était levée et s'était dirigée vers l'entrée principale.

De toute évidence, elle savait déjà qui allait être à la porte. En regardant l'horloge murale, Yuuto vit qu'il était un peu plus de neuf heures du soir.

Qui cela peut-il être à cette heure-ci ? Yuuto se l'était demandé avec méfiance.

« Veuillez me pardonner de vous rendre visite à une heure aussi tardive. » Lorsque la voix lointaine provenant de l'entrée était parvenue aux

oreilles de Yuuto, il avait frissonné et ses yeux s'étaient écarquillés.

Il connaissait la voix de cet homme.

Même après trois longues années, il ne pouvait pas la confondre avec une autre. C'était, après tout, une voix qu'il entendait dans sa vie quotidienne depuis plus de dix ans.

« Père... ! »

C'était indubitablement la voix de l'homme que Yuuto détestait et méprisait le plus.

Debout à l'entrée, un homme vêtu de simples vêtements de travail en lin et d'un foulard noué autour de la tête, qu'il abaissa en parlant.

« Merci beaucoup de m'avoir contacté. Il semblerait que mon idiot de fils ait causé des problèmes à toi et à ta famille. Je ne manquerai pas de vous rendre visite à une date ultérieure afin de vous présenter des remerciements et des excuses plus appropriés. »

Il s'appelait Tetsuhito Suoh — mais il était également connu sous son nom de métier hérité, Tesshin Suoh.

Bien qu'âgé d'une quarantaine d'années, il était déjà reconnu comme un maître artisan du katana, le meilleur de sa génération. Dans cette ère moderne, où les épées traditionnelles japonaises étaient davantage considérées comme des œuvres d'art que comme des armes pratiques, il poursuivait stoïquement un idéal de « beauté fonctionnelle », ses créations étant axées sur une élégante simplicité. Cela lui avait valu une réputation extrêmement élevée parmi les aficionados du *nihontou*.

Bien que son visage ne ressemble pas beaucoup à celui de Yuuto, il était sans aucun doute le père du jeune homme par le sang.

« Oh, c'est bon, ne t'inquiète pas pour ça, » dit Miyo. « Il est après tout venu passer la nuit ici de nombreuses fois quand il était petit. Eh bien, même s'il arrive à causer un réel incident ici, tant que tu es d'accord que nous pouvons résoudre cela à l'autel... »

« Miyo !? » Shigeru avait glapi.

« Maman !? » Mitsuki avait couiné.

« Tu ne changeras vraiment jamais, Miyo-san, » dit Tetsuhito en relevant la tête avec un sourire en coin alors que Miyo s'esclaffait devant les réactions de son mari et de sa fille.

Les joues fines de Tetsuhito étaient couvertes d'une épaisse barbe, ses vêtements de travail étaient très froissés et les cheveux qui dépassaient du foulard sur sa tête étaient ébouriffés et gras. Dans l'ensemble, il dégageait une impression terne et négligée. C'était différent de l'homme dans les souvenirs de Yuuto, qui était plus vif et plus ordonné.

Miyo, apparemment, pensait exactement la même chose. « Pourtant, tu *as* changé. Ne t'es-tu pas laissé aller à un peu trop du côté de la maigreur ? Est-ce que tu manges correctement ? » demande-t-elle, les sourcils froncés.

« Je mange assez bien. » Tetsuhito avait offert à Miyo un sourire fade et ambigu. « Il est très tard dans la nuit, alors si vous voulez bien m'excuser, nous allons partir. Allons-y, Yuuto. »

D'un coup de menton, il fit signe à Yuuto de le suivre. Il se retourna alors et commença à s'éloigner immédiatement.

Cela avait laissé Yuuto abasourdi. *Il n'a même pas attendu ma réponse, ce satané égoïste !*

Normalement, Yuuto n'était pas le genre d'homme mesquin qui se laisse

irriter pour cela. En fait, il était normalement assez tolérant pour rire des choses et pardonner les petites offenses de ce genre. Mais pour une raison inconnue, lorsqu'il s'agissait de son père, ses sentiments antagonistes l'emportaient toujours sur sa capacité à raisonner.

Ceci étant dit, il ne pouvait pas rester plus longtemps dans la maison de Mitsuki et imposer ça sa famille. Et il n'avait pas non plus d'autre endroit où aller.

« ... Tch. » Avec un seul claquement de langue irrité et un langage corporel qui montrait clairement son refus d'obéir, Yuuto commença à marcher lentement derrière son père.



Il avait pensé un instant à la possibilité de refuser obstinément de rentrer chez lui et de choisir de dormir dans la rue, pour ainsi dire, mais il ne pouvait pas appeler cela un plan réaliste.

Il était porté disparu depuis presque trois ans, et c'était une petite ville. Il ne serait pas avantageux pour lui de faire quelque chose qui attirerait l'attention des gens de la communauté et ferait de lui le sujet de commérages, ou pire.

Il en était pleinement conscient dans sa tête, bien sûr, mais ses sentiments ne voulaient pas jouer le jeu et l'admettre, et il s'était résolument mis en colère.

Les deux hommes marchèrent sur la route en silence pendant un moment, mais finalement celui qui n'en pouvait plus et qui parla le premier fut Yuuto.

« Donc, tu ne vas pas me demander quoi que ce soit ? »

À peu près à mi-chemin, il avait lancé cette question sans ménagement à la silhouette de dos de son père, qui avançait lentement devant lui dans l'obscurité éclairée seulement par la lumière de la pleine lune.

À ce moment-là, son père s'était finalement arrêté de marcher et s'était tourné vers lui.

Se trouvant face à face avec son père pour la première fois depuis si longtemps, Yuuto put constater que l'homme avait l'air un peu plus maigre et hagard. Mais la ligne fine de sa bouche et son expression légèrement maussade correspondaient parfaitement au père des souvenirs de Yuuto. Avec ce visage de pierre, il était difficile de savoir ce qu'il pensait.

Le père de Yuuto le regarda droit dans les yeux, puis dit : « Hm. Est-ce que tu t'es maintenu en bonne santé ? »

« *Est-ce ce que tu demandes ?* » cracha Yuuto.

Après tout, un seul regard sur Yuuto devrait suffire à son père pour savoir qu'il était en bonne santé physique.

Le fils de cet homme venait de rentrer à la maison après avoir été absent pendant trois ans, sans que l'on sache où il se trouvait.

L'homme pouvait lui poser des questions difficiles sur son passé, le réprimander avec colère et lui donner un bon coup de poing pour faire bonne mesure, ou même se précipiter pour l'embrasser les larmes aux yeux. N'était-ce pas le genre de choses qu'un parent normal devrait faire ?

Pour le moins, cette attitude morne et détachée n'était pas normale.

« Bien sûr, si tu essayais soudainement de jouer au papa modèle avec moi, ce serait de toute façon tout simplement dégoûtant, » déclara Yuuto en se moquant.

C'était l'homme qui avait abandonné la mère de Yuuto — sa propre femme ! — en choisissant de donner la priorité à son travail de forgeron de sabres plutôt que de venir à ses côtés lorsqu'elle était sur son lit de mort.

Yuuto ne s'attendait pas du tout à ce qu'il ressente des sentiments humains normaux. Non, il n'attendait rien du tout.

« ... Est-ce bien ça ? »

« Ngh... ! »

Yuuto serra les dents et lutta pour se contrôler alors que son père lui donnait raison et reculait sans réagir.

Pour Yuuto, son père était l'homme qu'il méprisait le plus dans ce monde.

Donc, si cet homme qu'il détestait tant était indifférent à son égard, pourquoi devait-il s'en soucier à ce stade ? En fait, cela ne devrait-il pas être rafraîchissant plutôt qu'exaspérant ?

Mais malgré cette logique dans sa tête, Yuuto était assailli par les émotions de colère qui tourbillonnaient au fond de lui.

« Cet endroit est vraiment devenu merdique, hein ? » Yuuto se le murmura à lui-même, frustré, en levant les yeux vers son ancienne maison pour la première fois en trois ans.

C'était l'archétype de la maison de style japonais, encore assez courante à la campagne, haute de deux étages avec un toit classique en tuiles d'argile. Mais, elle était un peu différente de la maison dans les souvenirs de Yuuto.

Le potager que sa mère avait autrefois entretenu comme un passe-temps était maintenant complètement envahi par les mauvaises herbes, et l'étendoir en métal pour faire sécher le linge dans la cour avait rouillé et n'était plus qu'un tas de ferraille.

La fente à lettres et la boîte aux lettres de l'entrée principale débordaient toutes deux de liasses de papiers qui semblaient pouvoir se déverser à tout moment.

Pourtant, l'édifice lui-même était le même que d'habitude.

« Je suppose que... que je suis vraiment à la maison, » avait-il murmuré.

Depuis la mort de sa mère, cette maison lui était insupportablement désagréable. Il avait voulu s'enfuir et aller ailleurs dès qu'il le pouvait.

Obligé de continuer à dépendre de l'homme qu'il détestait pour survivre, il était constamment irrité par sa propre impuissance.

Et pourtant, maintenant, il ne pouvait s'empêcher de sentir des vagues de nostalgie l'envahir. Les souvenirs qu'il s'était faits en vivant ici lui revenaient, les uns après les autres, et il sentait les coins de ses yeux s'échauffer.

Aussi délabrée qu'elle puisse être, c'était la seule et unique maison dans laquelle Yuuto avait été élevé.

« J'ai gardé ta chambre comme tu l'as laissée. Vas-y et utilise-la, » déclara sèchement son père en tournant la clé dans la porte d'entrée.

Dis-moi au moins « Bienvenue à la maison », pensa Yuuto avec irritation, mais lorsque la porte s'ouvrit devant lui, ces sentiments furent balayés en un instant.

C'est parce qu'une odeur forte et désagréable s'était répandue jusqu'à lui.

C'était difficile à cerner, mais la base était probablement le goudron de la fumée de tabac. C'était un peu comme l'odeur de la voiture de son père dont il se souvenait. Mais il y avait aussi quelque chose comme la puanteur de la vieille sueur et de l'alcool.

En un mot, ça puait comme la maison d'un homme.

Alors que Yuuto restait immobile et ne bougeait pas pour entrer dans la maison, son père l'interpella avec méfiance. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Ne me dis pas ça, » grogna Yuuto. « Qu'est-ce qui se passe avec cette odeur ? »

« L'odeur ? » Tetsuhito renifla quelques fois, mais ne sembla pas remarquer quelque chose de particulier. Comme cela arrivait souvent,

l'odeur qui émanait d'une personne vivant dans un lieu n'était pas facilement perceptible par cette personne elle-même.

« C'est vrai... » Yuuto avait poussé un long soupir. Du vivant de sa mère, cet endroit sentait tellement plus propre, avec le léger parfum des fleurs dans l'air. Le fait qu'il soit réduit à ça était tout simplement déplorable.

Jusqu'à quel point cet homme veut-il dénigrer sa propre maison ?

« Oublie ça, » murmura Yuuto. L'idée de continuer à parler de ce sujet lui paraissait soudain très pénible, aussi rompit-il rapidement la conversation.

Il avait passé toute la journée du matin au soir à commander une armée sur le champ de bataille, ce qui l'avait épuisé mentalement. Et juste au moment où il pensait que c'était fini, il avait été ramené au 21^e siècle, réuni avec Mitsuki, interrogé par sa famille, et ensuite forcé de revoir son père.

Il s'était passé tellement de choses aujourd'hui que, honnêtement, il se sentait trop épuisé pour vouloir faire ou penser à autre chose.

Le fait de voir son ancienne maison avait finalement dénoué la tension qui le retenait jusqu'à présent.

Partie 4

« Je vais me coucher. Si tu veux parler de quoi que ce soit, garde-le pour demain, » dit-il d'un ton las, en passant ses doigts dans ses cheveux, puis il entra dans la maison.

L'odeur était désagréable, mais il pouvait la supporter. Au bout d'un moment, il s'y habituerait probablement suffisamment pour ne plus s'en rendre compte.

Cette pensée, bien sûr, était aussi désagréable à sa façon, mais pour l'instant, il voulait juste s'allonger.

« Très bien. Repose-toi bien. »

« Ouais... »

Les mots de son père étaient d'une gentillesse un peu atypique, mais Yuuto leur donna une réponse désinvolte et se dirigea vers sa chambre au deuxième étage. Ce faisant, il fut découragé par la vue d'une épaisse couche de poussière sur les escaliers.

La chambre de son père était au premier étage, donc il n'y avait probablement plus personne qui montait au deuxième étage.

« Au moins, nettoie ce foutu endroit pour le Nouvel An..., » avait marmonné Yuuto.

Tout comme le nettoyage de printemps, le Nouvel An était l'une des périodes traditionnelles de nettoyage de la maison familiale dans la culture japonaise. Cependant, ce niveau de poussière n'était pas quelque chose qui se produisait en quelques mois seulement. Cet endroit n'avait clairement pas été nettoyé depuis *des années*.

Ce niveau de négligence était tout simplement incroyable.

Le père dans les souvenirs de Yuuto était toujours un homme strict, mais un homme étonnant, quelqu'un qui pouvait créer des katanas avec une habileté que personne d'autre ne pouvait reproduire.

C'était exactement la raison pour laquelle Yuuto l'avait admiré dans sa jeunesse, et avait décidé très tôt qu'il voulait lui aussi être un fabricant de sabres.

« Était-il vraiment un type aussi désespéré et pathétique depuis le début !? » murmura Yuuto.

Il semblait que l'homme ne pouvait plus rien faire pour la maison maintenant que sa femme était partie, pas même le moindre nettoyage.

En vérité, c'était un peu une justification, comme si ça lui avait servi de leçon.

Cela dit, Yuuto détestait aussi l'idée que son père stoïque porte un tablier de ménage et utilise un aspirateur. Il pouvait dire qu'il y avait une partie de lui-même qui ne voulait pas que cela arrive.

« Tch, qu'est-ce qui me prend ? » Yuuto ne pouvait que claquer la langue et marmonner de frustration en montant les escaliers.

Il ne comprenait pas son propre cœur. Le fait qu'il ne le comprenait pas ne faisait qu'empirer les sentiments d'irritation en lui.

Et donc Yuuto avait décidé d'arrêter de penser à ses sentiments pour le moment.

Il était vraiment plus épuisé qu'autre chose.

Pour l'instant, il ne voulait penser à rien.

« D'accord, je vais dormir ! » Dès qu'il avait ouvert la porte de sa chambre, il avait plongé immédiatement dans son lit.



« P-Père est retourné dans le pays au-delà des cieux !? Comment est-ce possible ? » La voix criarde de Sigrun était tendue, et elle tapa du poing sur la table dans un accès d'émotion.

C'était une belle fille avec de longs cheveux argentés attachés grossièrement derrière elle en une longue tresse.

Normalement, elle n'était pas du genre à afficher ouvertement des émotions fortes, au point que certains la surnommaient « fleur de glace ». Mais maintenant, la confusion et l'inquiétude étaient visibles sur son visage.

C'était le monde d'Yggdrasil, et elle était assise dans le quartier général temporaire installé dans le camp de la formation principale de l'armée du Clan du Loup, près du Fort de Gashina, à la frontière ouest du territoire du Clan du Loup.

Tous les autres grands généraux du Clan du Loup participant à cette campagne étaient également présents, tous réunis autour d'une table dans un espace d'à peine 40 elle (20 mètres) de large de part et d'autre, séparé de l'extérieur par un rideau.

Aujourd'hui, ils avaient tous livré une succession de batailles féroces, comme ils n'en avaient jamais livré auparavant, contre le Clan de la Foudre et le Clan de la Panthère. Leurs visages, éclairés par la lumière des torches, étaient assombris par les nuances sombres de leur fatigue.

« Shh, tu ne dois pas parler si fort, Run, » dit Félicia. « Et si les soldats dehors t'entendaient ? »

« Ah. » Sigrun grimaça douloureusement à la réprimande de Félicia, et se tut.

Si la nouvelle de l'absence du commandant en chef de leur armée se répandait, les troupes pourraient tomber dans une terrible confusion. Sigrun comprenait bien à quel point ce genre de chose était dangereux dans la situation actuelle.

« Je suis désolée, » dit Sigrun à voix basse, le visage plissé. « Mais j'ai du mal à me calmer. »

Normalement, elle n'aurait jamais fait ce genre d'erreur élémentaire.

Cela montrait à quel point la nouvelle de Félicia avait bouleversé son monde.

Un homme d'environ quarante ans, mais avec des mèches blanches dans ses cheveux bruns, prit la parole, le visage sinistre. « C'est exactement ce que dit Sigrun, tante Félicia. Nous avons besoin que tu nous donnes une explication complète. »

Il s'appelait Olof, et il était le quatrième officier du Clan du Loup.

Il n'était pas un guerrier tape-à-l'œil sur le champ de bataille comme Sigrun le Mánagarmr, ou comme Skáviðr, l'homme connu sous le nom de Bourreau Ricanant, Níðhoggr. Pourtant, depuis l'époque du précédent patriarche du clan, Olof s'était attelé à des tâches difficiles, les unes après les autres, et avait obtenu des résultats solides chaque fois, construisant lentement ses réalisations et son statut dans le clan.

Il était également doué pour la politique et l'administration, et était actuellement le gouverneur de la ville et du territoire de Gimlé, une mission cruciale, car cette région était devenue le grenier du Clan du Loup de nos jours.

Il était le genre d'homme rare qui savait commander aussi bien sur le champ de bataille que derrière un bureau, et c'est ainsi qu'il s'était élevé à juste titre pour devenir une figure d'autorité dans le Clan du Loup.

Apparemment, les autres généraux présents étaient exactement dans le même état d'esprit qu'Olof. Ils s'étaient tous tournés vers Félicia pour une explication complète, avec des expressions remplies de trouble et d'inquiétude.

« Bien sûr, je comprends. » Félicia avait hoché la tête une fois, son expression étant rigide.

Le regard dur et sérieux qu'elle portait était tel que les généraux réunis

pouvaient être sûrs que ce qu'elle allait leur dire ne contiendrait aucun mensonge.

« Comme vous le savez tous, Grand Frère est arrivé ici à Yggdrasil il y a trois ans, alors que j'effectuais le rituel pour le seiðr Gleipnir, » dit-elle.

« Hm, d'accord. » Olof avait hoché la tête, tout comme les autres généraux.

C'est ce jour-là que le destin du Clan du Loup avait changé, commençant son ascension vers la prospérité.

À l'époque, le clan était petit et faible, au bord de la destruction. En seulement trois ans, il était devenu une grande et puissante nation, à égalité avec le Saint Empire central d'Ásgarðr, et tout le monde avait compris que c'était grâce à Yuuto.

En effet, c'est la raison pour laquelle toutes les personnes présentes autour de cette table arboraient maintenant des expressions si terribles.

Pour le Clan du Loup, Yuuto était maintenant considéré comme absolument nécessaire, il était devenu un symbole de la gloire et de la prospérité du Clan du Loup dans l'esprit de chacun, leur pilier de soutien mental.

Perdre soudainement quelqu'un d'aussi important, sans aucun avertissement préalable, était quelque chose qui n'aurait pas dû être autorisé à se produire.

« Le seiðr magique Gleipnir est un sort qui capture les choses d'origine surnaturelle, les lie et les scelle, » déclara Félicia. « Comme effet de ce sort, Grand Frère, qui est un résident du monde au-delà des cieux — en d'autres termes, quelqu'un dont l'existence n'est pas naturelle ici — a été lié à ce monde. Ce lien magique a été défait, et l'auteur en est Sigyn, la femme connue sous le nom de Sorcière de Miðgarðr. »

« Sigyn... !? » Le nom était sorti des lèvres d'Olof dans un souffle de choc.

Comme son pseudonyme le suggérait, Sigyn était l'une des rares personnes d'Yggdrasil à maîtriser l'utilisation de la magie rituelle connue sous le nom de seiðr.

Elle était également l'ancien patriarche du Clan de la Panthère, l'ennemi même avec lequel ils étaient en guerre en ce moment, et elle était l'épouse de son patriarche actuel Hveðrungr.

« En d'autres termes, » dit Olof, « tu dis que *l'ennemi* est celui qui a renvoyé Père dans le pays au-delà des cieux... c'est terrible. C'est juste trop terrible. »

Olof fronça les sourcils et grimaça aussi amèrement que s'il venait de mordre un insecte.

Les autres personnes présentes ici étaient toutes des soldats vétérans, et ils savaient donc exactement ce que les mots d'Olof signifiaient.

Pour commencer, il s'agissait d'une situation de crise, avec leur commandant en chef soudainement absent du front, en plein milieu d'une série de batailles.

De plus, ce fait était une information sensible qui ne devait pas être divulguée, or l'ennemi en avait sûrement déjà pleine connaissance. C'était la pire combinaison possible.

Félicia avait hoché lourdement la tête à la déclaration d'Olof, et avait continué.

« Oui, alors même si je comprends parfaitement à quel point tout le monde ici doit être bouleversé par le retour soudain de Grand Frère dans son monde, à l'heure actuelle, notre Clan du Loup est dans un état de danger terrible. Il est probable que dès demain, l'ennemi profitera de

cette occasion pour lancer un assaut féroce contre nous. »

L'air autour de la table était tendu, mais personne ne parlait, bien qu'il y ait le bruit de quelques personnes qui déglutissaient nerveusement.

Comme par habitude naturelle, chacun de leurs regards s'était dirigé vers un seul endroit.

C'était le siège surélevé juste à la droite de Félicia.

Cependant, le jeune homme courageux et sage, qui les avait toujours guidés hors du danger et vers la victoire et la gloire, n'était plus assis là.

Olof croisa les bras et réfléchit un instant, puis prit la parole. « Tante Félicia, es-tu incapable d'invoquer à nouveau Père depuis le monde où il est retourné ? »

« Ohh, oui, c'est vrai ! » Un autre général de clan s'était exprimé bruyamment à ce sujet, suivi de plusieurs autres qui avaient ajouté leur grain de sel.

« Bon, vous avez réussi à l'invoquer ici une fois. Il n'y a aucun mal à essayer à nouveau. »

« Tante Félicia, vous pouvez le faire !? »

Alors que les autres généraux étaient de plus en plus excités, ils avaient tous dirigé leurs regards vers Félicia avec anticipation, et après une pause, elle répondit...

... en secouant la tête.

« C'est impossible. D'abord, nous n'avons pas le miroir divin ici. »

« Alors, on a besoin de ça ? » Olof fronça les sourcils. « C'est vrai que lorsque Père communiquait avec son monde d'origine, il avait besoin

d'être proche de ce miroir, sinon ça ne marchait pas. Hmm... Cependant, si c'est le cas, nous allons devoir faire quelque chose pour résoudre cette situation urgente tout seuls... »

Même sur un cheval rapide, il faudrait trois jours pour atteindre la capitale du Clan du Loup, Iárnviðr, d'ici. Si l'on tient compte du voyage de retour, il n'y avait aucune chance qu'il soit à temps pour aider.

Partie 5

Yuuto était connu pour être invincible, un dieu de la guerre, et s'il restait invisible trop longtemps, les soldats seraient vite inquiets. Leur moral commencerait à s'effondrer si cela arrivait.

L'ennemi tenterait sans doute de les frapper et de les secouer encore plus.

Pour l'instant, le Clan du Loup n'était pas en mesure de poursuivre cette campagne.

Olof poussa un long et profond soupir, puis, tournant son regard vers chacun des autres généraux, il parla solennellement. « Je pense que dès maintenant, nous devrions commencer à nous organiser pour nous retirer de la région. »

Les autres personnes présentes avaient écouté. En vérité, le jugement d'Olof était probablement le plus raisonnable à faire.

Cependant...

Une petite fille était soudainement tombée dans leur rassemblement depuis le ciel, sa voix paniquée criant. « C'est mauvais, c'est vraiment mauvais ! »

La direction étrange et soudaine de son entrée avait choqué les généraux

réunis.

Apparemment, elle avait sauté d'un arbre en hauteur après s'être balancée tel un singe de branche en branche dans les arbres. C'était comme si elle avait été élevée dans la nature, mais c'était aussi une incroyable démonstration d'habileté physique.

« Albertina ! Pourquoi entres-tu toujours comme ça ? » s'emporta Sigrun.
« Pendant une fraction de seconde, j'ai cru que tu étais un agresseur alors j'allais t'abattre ! »

« Il n'y a pas le temps de parler de ça, Grande Soeur Run ! Le Clan de la Panthère, le Clan de la Panthère est en mouvement ! Ils se dirigent vers nous très rapidement ! »

« Quoi !? » s'était écriée Sigrun.

Un frisson visible avait traversé toutes les personnes présentes à la réunion.

Un groupe de cavaliers armés galopait dans la nature, se frayant un chemin dans la nuit noire comme un couteau aiguisé.

À la tête de la meute chevauchait un homme aux longs cheveux dorés : le patriarche du Clan de la Panthère, Hveðrungr. La moitié supérieure de son visage était recouverte d'un masque de fer qui brillait d'un éclat terne, aussi était-il craint par les habitants de la région sous le pseudonyme de Grímnir, le Seigneur Masqué.

« Nous allons les attaquer tout de suite et sans nous arrêter ! Dépêchez-vous ! Le moindre retard fera la différence entre la victoire et la défaite ! » cria Hveðrungr à ses subordonnés derrière lui, en éperonnant son propre cheval.

Il avait appris de sa femme Sigyn, la plus grande manieuse de seiðr de tout Miðgarðr, qu'elle avait banni le patriarche du Clan du Loup vers le monde dont il était originaire.

En entendant cela, il avait bien sûr été, non seulement surpris, mais aussi furieux contre sa femme qui avait fait une telle chose sans ses ordres et dans son dos.

Si, par exemple, le patriarche du Clan de la Foudre, Steinþórr, avait été à sa place et avait ressenti ces mêmes émotions, Steinþórr aurait indubitablement réagi en exécutant Sigyn lui-même sur le champ, et aurait alors perdu toute envie de se battre dans cette guerre. Cependant, Hveðrungr était un homme beaucoup plus logique, plus pragmatique.

La bataille qui s'était déroulée tout au long de cette journée était censée être une victoire garantie, planifiée avec soin et chronométrée de manière à ce qu'il n'y ait aucune chance d'échec. Et pourtant, son armée avait été repoussée, malgré tout.

Son plan et l'élément de surprise étaient maintenant tous deux perdus pour l'ennemi, et s'ils avaient continué à se battre, ses chances de victoire auraient été faibles. En son for intérieur, cette conclusion l'avait mis à bout de nerfs.

Et c'est alors que cette opportunité inattendue lui était tombée dessus.

Le commandant ennemi, Yuuto, avait disparu. Même un idiot saurait que cette information suffirait à mettre l'armée du Clan du Loup en déroute.

Indépendamment de ses sentiments en tant qu'individu, en tant que commandant de son armée, Hveðrungr ne pouvait pas laisser passer cette occasion de vaincre son ennemi, faire cela n'était pas une option.

Une fois cette décision prise, il ne restait plus qu'à agir rapidement.

Il ne devait pas laisser à l'ennemi le temps de mettre au point un plan de réponse. S'il devait attaquer, alors le plus tôt serait le mieux.

Par sérendipité — ou par destin, peut-être —, la lune était pleine ce soir.

Les nomades de son clan étaient habitués à vivre dans de vastes steppes herbeuses et avaient une meilleure vue que les peuples sédentaires de cette région. Et, bien que les chevaux ne soient pas des animaux nocturnes, ils avaient une bonne vision dans l'obscurité.

Il n'y avait aucun problème à naviguer dans l'obscurité, même sans avoir de torches. On pourrait dire que ce sont les conditions parfaites pour lancer un assaut surprise sur l'ennemi.

« Keh heh ! Ces imbéciles du Clan du Loup, on dirait qu'ils sont occupés à prendre un long repos, » se moqua Hveðrungr en regardant les traînées de fumée blanche qui s'élevaient au loin.

Cuisinaient-ils, ou peut-être étaient-ils simplement réunis autour du feu pour se réchauffer ? Quoi qu'il en soit, ils devaient s'amuser tranquillement, se prélassant dans la victoire de leur bataille acharnée de la veille.

« Oh ? » murmure-t-il.

En s'approchant du camp, il avait pu constater que les choses étaient bruyantes, avec des bruits de pas rapides et des ordres criés.

Hveðrungr avait fait claquer sa langue en signe d'irritation. « Tch, alors ils nous ont déjà remarqués ? Mais... c'est déjà trop tard ! »

Il s'était retourné vers les hommes derrière lui.

Tout le monde était déjà perché sur son cheval, les armes à portée de main.

Plus que tout, leurs visages étaient tendus de détermination, ils n'étaient plus les visages de simples clans nomades, mais de guerriers fiables et puissants des steppes.

Avec un large sourire satisfait, Hveðrungr avait levé une main et les avait appelés.

« Attaquez ! Nous allons leur rendre la monnaie de leur pièce pour tout ce qu'ils ont fait jusqu'à présent ! »

« L'ennemi attaque ! Attaque ennemie ! Le Clan de la Panthère a lancé un assaut surprise sous le couvert de l'obscurité ! » Un soldat du Clan du Loup était arrivé en courant et avait crié son rapport à bout de souffle.

« Kh, ils sont trop rapides !!! » La réponse d'Olof était pratiquement un cri en soi.

Cela ne faisait que quelques rares instants qu'Albertina avait livré son propre rapport sur les mouvements du Clan de la Panthère.

Olof avait rapidement envoyé des ordres à toutes les troupes pour qu'elles se préparent à un assaut soudain, mais c'était loin d'être suffisant pour qu'elles puissent se préparer.

« À quel point ces démons sont-ils doués pour surgir de nulle part ? » Olof se renfrogna et cracha ses mots avec dédain.

Même en repensant à la bataille de Náströnd l'année dernière, l'armée du Clan de la Panthère était soudainement apparue de nulle part pour les encercler avec dix mille soldats, et avait même réussi à briser leur tactique de défense « mur de wagons ».

De plus, au cours de la bataille d'aujourd'hui, l'apparition soudaine du Clan de la Panthère dans cette région et sur ce champ de bataille avait

été complètement imprévue.

Pour Olof, cet ennemi était bien plus menaçant que le Clan de la Foudre et son armée d'un seul homme, Steinþórr, aussi absurdement fort soit-il.

La puissance et les prouesses militaires de Steinþórr étaient certainement une menace réelle, mais il était le genre d'individu qui attaquait toujours de front, et on pouvait anticiper et se préparer à cela.

Préparer des tactiques astucieuses pour vaincre un tel homme pourrait dépasser Olof, mais Yuuto était capable de faire danser Steinþórr pratiquement dans le creux de sa main.

En revanche, le patriarche du Clan de la Panthère, Hveðrungr, avait la capacité d'être aussi insaisissable qu'il le voulait, apparaissant et disparaissant comme un tour de magie. Et donc, en traitant avec lui, on réagissait toujours avec un pas de retard.

Des deux hommes, Hveðrungr était celui qui avait toujours poussé le Clan du Loup le plus près de la perte, y compris aujourd'hui.

« Pour l'instant, je vais courir pour les engager et gagner du temps, » dit Sigrun. « Grand frère Olof ! Tu es l'aîné ici. Tu devrais prendre le commandement de l'armée ! »

Sentant que chaque seconde comptait, elle avait couru hors de la salle de réunion dès qu'elle avait fini de crier.

On ne pouvait en attendre moins de la part de la femme qui dirigeait l'Unité Múspell, le groupe contenant l'élite des combattants de tout le clan. Dans ce moment d'urgence, elle avait pris une décision en une fraction de seconde, claire et précise.

Après l'avoir regardé courir, Olof s'était tourné vers les autres généraux réunis. « Est-ce que tout le monde est d'accord pour que ce soit moi ? »

Les autres généraux avaient exprimé leurs pensées, en hochant la tête en accord.

« Oui, Olof serait le meilleur pour le rôle. »

« Hmm... Je suppose qu'on n'y a pas le choix. »

« Le Mánagarmr lui a donné son soutien, alors... »

Parmi eux, il y en avait quelques-uns qui n'étaient pas tout à fait d'accord avec l'idée, à en juger par leurs réponses, mais tout temps passé à débattre ici ne ferait que donner un avantage supplémentaire à l'ennemi, et ils le savaient tous.

Olof avait commencé à distribuer des ordres en succession rapide.

« Bien, alors envoyez un message d'urgence à toutes les troupes : "Ne paniquez pas, et engagez le combat avec l'ennemi !" À mes frères ici, je demande que chacun retourne rapidement à son unité, et calme la panique parmi eux. Nous allons repousser cet assaut, tout en cherchant une ouverture pour nous retirer dans l'étroit passage de la montagne. Nous y installerons la défense apportée par la forteresse du mur de wagons, puis nous commencerons sérieusement notre contre-attaque ! »

Naturellement, avec le passage étroit entre les deux montagnes escarpées à proximité, les voies d'entrée et de sortie étaient limitées. S'ils installaient leur mur de forteresse de chariots en fer à cet endroit, d'après l'expérience passée, les cavaliers du Clan de la Panthère ne devraient plus être en mesure d'attaquer sans réfléchir.

Si l'ennemi choisissait d'attaquer, les arbalétriers du Clan du Loup n'auraient qu'à décocher une pluie de flèches sur eux depuis l'arrière de leur défense.

Compte tenu de la situation désespérée dans laquelle se trouvait le Clan

du Loup, la formulation par Olof d'une stratégie à la volée pouvait en effet être qualifiée de bon travail.

C'était le genre de chose que l'on pouvait attendre du général vétéran si respecté au sein du clan.

« Bien que Père soit retourné chez lui, le Clan du Loup possède encore toutes les choses qu'il nous a données. Ne pensez pas que les choses se passeront comme vous le voulez, Clan de la Panthère ! »

Serrant les poings, Olof avait lancé un regard sévère en direction des cavaliers du Clan de la Panthère qui attaquaient.

Partie 6

« Hoh ! » Avec une forte expiration pour concentrer son esprit, Hveðrungr relâcha les doigts de la corde de son arc.

En même temps, les *deux flèches* libérées simultanément volèrent chacune sur leur propre trajectoire, perçant la gorge et la poitrine d'un soldat du Clan du Loup comme si elles avaient été aspirées par leur cible.

Il s'agissait de la technique très prisée de Váli, le général du Clan de la Panthère qui était mort pendant la bataille plus tôt ce jour-là.

La rune Alþjófr de Hveðrungr, le Bouffon des Mille Illusions, lui conférait le pouvoir de voler n'importe quelle technique pour lui-même.

Que ce soit une technique de combat ou la technique de création de quelque chose, ou même des techniques magiques compliquées comme les sorts de seiðr, cela fonctionnait.

« ... et provoque ainsi le chaos de la calamité... » Hveðrungr termina de tisser l'énergie magique, la libérant en même temps que les paroles de pouvoir.

Instantanément, les cavaliers du Clan de la Panthère derrière lui avaient vu leurs corps engloutis dans une lumière phosphorescente étrange, et leurs expressions avaient changé.

Fimbulvetr. Ce sort seiðr avait le pouvoir de briser tous les liens et toutes les contraintes, et c'était le même sort que Sigyn, la Sorcière de Miðgarðr, avait utilisé pour bannir Yuuto vers le royaume céleste dont il était originaire.

Il avait pour effet de supprimer les liens de la peur naturelle dans le cœur de ses hommes et de libérer leur nature bestiale intérieure des contraintes de la pensée rationnelle.

Sigyn avait déjà utilisé le sort pour ces effets auparavant, et donc Hveðrungr n'avait qu'à l'imiter.

Comme prévu, sa puissance ne pouvait pas égaler l'effet produit par Sigyn elle-même, mais elle était tout de même plus qu'efficace.

Sa cavalerie fut complètement convertie en berserkers, et les soldats se déversèrent dans la formation de troupes du Clan du Loup comme une avalanche.

« Rrraaaaaghh ! »

« Tuez, tuez, tuez ! »

« Revanche ! Vengeance pour mes camarades ! »

Pour les soldats du Clan du Loup, déjà décalés et harcelés par l'attaque soudaine, ce tourbillon de rage féroce qui les chargeait était plus que suffisant pour les plonger dans une panique encore plus grande.

« Uwaaah ! »

« Eeek ! »

« E-Épargnez moi, s'il vous plaît ! »

En quelques instants, les soldats du Clan du Loup tombèrent dans un état de terreur confuse, et certains d'entre eux commencèrent à crier et à supplier pathétiquement pour leur vie. Ils n'étaient plus en mesure de se battre sérieusement.

Et les berserkers du Clan de la Panthère, leurs bêtes intérieures déchaînées, avaient commencé à tuer leurs proies avec une joie sauvage.

Alors qu'il semblait que la bataille serait un massacre unilatéral...

« Assez ! Je ne permettrai pas que votre boucherie continue ! »

Un éclat de lumière argentée avait coupé deux arcs aigus à travers la nuit éclairée par la lune, et deux cavaliers étaient simultanément tombés de leurs montures en hurlant.

« Gwargh ! »

« Gyaaargh ! »

« Ohh, c'est Dame Sigrun ! » s'écria un soldat du Clan du Loup.

« Lady Sigrun est arrivée ! Et elle a apporté l'Unité Múspell ! »

« Nous sommes sauvés ! »

Les soldats du Clan du Loup avaient haussé la voix et avaient applaudi dès qu'ils avaient aperçu la jeune fille aux cheveux argentés.

Bien qu'au premier coup d'œil elle puisse paraître mince, voire délicate, cette fille était actuellement la guerrière la plus distinguée de l'armée du Clan du Loup, une légende vivante parmi les troupes.

Leur foi en elle était si grande qu'il y en avait même parmi les soldats qui

murmuraient qu'elle avait peut-être été envoyée des cieux pour protéger leur chef Suoh-Yuuto, l'enfant de la victoire, Gleipsieg.

En regardant les soldats du Clan du Loup retrouver leur volonté de se battre, Hveðrungr fit claquer sa langue avec mépris. « Tch, quelle célébrité tu es ! »

À l'époque où il avait été le commandant en second du Clan du Loup, la beauté froide de Sigrun associée à sa personnalité franche et sans pitié l'avait fait craindre des autres, mais certainement pas aimer d'eux.

D'aussi loin qu'il se souvienne, la seule personne qui s'était entendue avec cette fille était sa propre petite sœur Félicia. Et maintenant, cette fille était le centre de tels regards d'admiration.

Les choses avaient certainement une façon de changer.

« On dit que la plus grosse prise est celle qui s'est échappée..., » dit Hveðrungr à haute voix.

Dans son ancienne vie, il avait été très amical avec Sigrun et lui avait accordé une attention particulière, pensant qu'elle pourrait faire un pion utile pour lui. Il pouvait voir maintenant que sa croissance avait dépassé toutes ses attentes.

Il aurait aimé pouvoir la recruter à ses côtés, mais la loyauté inégalée du « plus fort loup argenté » du Clan du Loup, le Mánagarmr, était bien connue dans tout Yggdrasil occidental. Il était certain qu'elle ne se laisserait pas influencer.

Avec un cri fougueux, la louve aux cheveux argentés s'était retournée et s'était dirigée vers lui.

« Ce masque ! » cria Sigrun. « Je vous reconnais. Vous êtes le patriarche du Clan de la Panthère, Hveðrungr ! J'aurai votre tête ! »

Au milieu de la bataille nocturne chaotique, elle avait réussi à distinguer la silhouette de Hveðrungr parmi les autres cavaliers, un exploit impressionnant.

Elle avait toujours eu le nez fin quand il s'agissait de ce genre de choses. C'était probablement une des raisons pour lesquelles elle avait un incroyable palmarès dans le Clan du Loup.

« C'est vraiment dommage. » Hveðrungr jeta son arc et prépara sa lance pour répondre à l'attaque de Sigrun par la sienne. « Une graine pour qui j'ai passé tant de temps à arroser, et maintenant, je dois la déraciner de mes propres mains ! »

Avec Yuuto parti, elle était clairement le plus grand pilier de soutien spirituel pour le Clan du Loup.

En renversant cette affirmation, s'il pouvait la tuer ici, il pourrait porter un coup choquant au cœur de chaque soldat de l'armée du Clan du Loup.

« Haah ! »

« Rragh ! »

Leurs cris de guerre avaient retenti alors que les deux lances se rencontraient et s'affrontaient.

Chacun d'entre eux avait mis toute sa force dans la première attaque... et celui qui avait perdu ce concours de force était Hveðrungr.

« Voilà ! » Voyant une opportunité dans sa victoire dans cet affrontement, Sigrun s'était rapidement avancée avec une attaque de suivi.

« Ha ! » Sans faiblir, Hveðrungr inclina légèrement son cou, déplaçant sa tête hors du chemin avec facilité. Il répondit alors par sa propre attaque.

Sigrun put la bloquer, mais Hveðrungr avait enchaîné une deuxième, puis

une troisième frappe dans une succession rapide.

« Kuh ! Hah ! Gah ! »

Sigrun s'était retrouvée complètement sur la défensive.

Bien sûr, elle *était* le plus fort combattant du Clan du Loup, le Mánagarmr. Elle avait donc visé les intervalles étroits entre les attaques furieuses de Hveðrungr, et avait essayé de le contrer.

Cependant, Hveðrungr avait lu ses mouvements initiaux à chaque fois, et avait attaqué pour briser ses mouvements avant qu'elle ne puisse les terminer, l'empêchant d'avoir la moindre occasion pour lancer une attaque de son côté.

« Il... lit complètement mes mouvements !? » Sigrun avait senti un frisson la parcourir.

« Heh heh heh. » Hveðrungr sourit avec une confiance absolue.

Cette fille, il l'avait entraînée personnellement, avec Félicia, depuis qu'elle était petite. Par rapport à la dernière fois qu'il l'avait entraînée, elle avait bien sûr grandi physiquement, et ses attaques étaient à la fois beaucoup plus rapides et plus lourdes, sa technique plus raffinée. Cependant, l'idiosyncrasie, la « bizarrerie » unique de son style de combat, n'avait pas du tout changé.

Peut-être qu'à cause des épreuves intenses qu'elle avait traversées pendant ces trois années, cette bizarrerie ressortait beaucoup moins, et il serait plus difficile pour un adversaire de la repérer. Mais elle n'avait pas été complètement effacée.

Et pour Hveðrungr, comprendre cette légère bizarrerie restante était suffisant pour qu'il puisse voir à travers ses mouvements et prédire ses actions.

Et de plus... dans cet échange de coups entre eux, il était devenu certain d'une chose :

Elle ne se battait pas au mieux de sa forme.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » se moque-t-il. « Tes mouvements sont distraits. Ne me dis pas : je parie que la "fleur de glace" du Clan du Loup a fondu dans une flaque de ses propres larmes maintenant que son père bien-aimé est parti. »

« Espèce de... bâtard ! » Sigrun avait hurlé de colère.

Cette colère semblait ajouter encore plus de force aux attaques de sa lance.

Cependant...

« Quelle naïve ! » Hveðrungr avait utilisé la poignée de sa lance pour parer les coups de colère de Sigrun, et en ajoutant de la force au bon moment, il l'avait fait « glisser » sur le côté.

Sigrun avait été déséquilibrée alors que l'élan de sa lance était envoyé dans une direction inattendue.

Hveðrungr n'avait pas perdu l'occasion, et avait fait tournoyer la lame de sa lance vers elle depuis le haut.

« Khh ! » Sigrun avait réussi à bloquer cette attaque, mais son expression était emplie de choc.

Hveðrungr connaissait exactement la raison de ce choc.

C'était à cause de la « Technique du Saule » qu'il venait d'utiliser sur elle.

La Technique du Saule était une technique de combat habile développée

et utilisée par Skáviðr, le précédent Mánagarmr. Il serait bien sûr choquant de voir quelqu'un d'un autre clan utiliser la spécialité de Skáviðr.

« Heh heh ! Alors, que penses-tu de ça ? □□□□□□ ! » Hveðrungr chanta une mélodie étrange, en désaccord avec un champ de bataille, alors qu'il donnait son prochain coup de lance.

« Ah ! » Sigrun avait haleté, les yeux écarquillés.

C'était une réaction naturelle. La pointe de la lance de son adversaire était soudainement devenue floue et changeante, et dans un duel à distance, cela représentait une menace terrible.

Malgré cela, elle avait réussi à discerner la véritable pointe de la lance et à la dévier, comme on pouvait s'y attendre de la part de celle qui porte actuellement le titre de Mánagarmr.

Cependant, il semblerait que l'expérience lui ait encore glacé le sang.

« Tu as utilisé le galdr "Mirage"... !? » Le visage de Sigrun était tordu par le choc, sa voix était tendue.

La bouche de Hveðrungr se tordit en un sourire triomphant et jubilatoire.
« Et je peux aussi faire ça. »

Il s'était lancé dans une attaque puissante, par-dessus l'épaule, en position haute.

L'attaque elle-même n'avait rien d'extraordinaire, juste un fort mouvement diagonal vers le bas.

« Quoi ? » Pour la troisième fois dans ce combat, le visage de Sigrun était en état de choc.

Pour quelqu'un d'aussi expérimenté dans les arts martiaux qu'elle, il

devait être facile de dire qui cette attaque imitait. En effet, c'était Sigrun elle-même, une réplique parfaite de son attaque.

Ensuite, Hveðrungr avait attaqué avec le style de combat de Jörgen, le commandant en second du Clan du Loup. Puis il avait utilisé une attaque de Mundilfäri, le guerrier maintenant mort du Clan de la Griffe.

« Khh ! Hah ! Guh ! »

Les attaques de Hveðrungr ne cessaient d'arriver, toujours changeantes, à la hauteur de l'homonyme de sa rune Alþjófr, le Bouffon des Mille Illusions. Sigrun avait été complètement poussée dans un combat défensif.

À chaque coup, Hveðrungr attaquait comme une personne différente. Sans aucun doute, elle avait du mal à le gérer.

Partie 7

« Cette voix, et l'incohérence de ces attaques... Tu... tu es Loptr ! » avait-elle crié.

« Ha ! Il y a longtemps que j'ai jeté ce nom ! » Alors qu'il criait ces mots, Hveðrungr avait finalement porté un coup dommageable contre le dos de la main droite de Sigrun avec la crosse de sa lance.

« Guaah ! » Sigrun cria de douleur et lâcha son arme.

Par réflexe, elle avait voulu saisir l'épée à sa taille, mais elle n'avait pas pu la libérer, peut-être encore sous le choc de la dernière attaque.

« C'est fini, ma fille ! » Hveðrungr n'allait pas laisser cette occasion parfaite se perdre.

Il avait poussé sa lance en avant pour donner un coup fatal...

Thwip !

Soudain, quelque chose s'était enroulé autour du bras de Hveðrungr et l'avait tiré.

La lance de Hveðrungr avait dévié de sa trajectoire, et n'avait fait qu'une entaille peu profonde dans l'épaule gauche de Sigrun.

« Qui va là... Félicia !? »

« Ouf... Je suis vraiment contente d'être arrivée à temps. » La jeune femme aux cheveux dorés poussa un soupir de soulagement en relâchant la tension de son fouet et en le récupérant.

Sigrun avait été épargnée d'un cheveu. Si Félicia était arrivée ne serait-ce qu'une seconde plus tard, le fer de lance de Hveðrungr lui aurait transpercé le cœur.

« Désolée. Je t'en dois une, Félicia, » dit Sigrun.

« Oh, c'est bon, Run. Plus important, tu as gagné beaucoup de temps. Retirons-nous. »

« Mais le commandant ennemi est ici, devant nous... »

« Qu'est-ce que tu dis avec ta main comme ça ? Je me fiche de savoir si tu es une dure à cuire, tu as au moins une fracture ! »

« Rghh... tch, d'accord. »

Sigrun répondit aux remarques de Félicia par un regard noir et un claquement de langue, mais accepta tout de même à contrecœur. Apparemment, elle avait déterminé qu'elle ne pourrait pas gagner le combat avec sa main principale blessée.

Comme on pouvait s'y attendre de la part de la fille que Hveðrungr avait,

dans sa vie antérieure, appelée « dotée du talent pour la bataille ».

Bien que son cœur soit rempli de la fierté d'un guerrier, elle était capable de supprimer ces émotions et de se retirer quand il était temps de se retirer. Même en tant qu'ennemi, Hveðrungr applaudissait mentalement cette capacité de décision.

« Je te rembourserai certainement pour ça ! » Sigrun tourna son cheval et jeta cette remarque par-dessus son épaule, un coup d'épée dans l'eau avant de se retirer.

Ils avaient donc commencé à fuir, mais Hveðrungr n'avait aucune raison de les laisser partir.

En ce qui concerne plus particulièrement sa sœur Félicia, liée par le sang, il pensait qu'il devait faire tout ce qui était nécessaire pour la capturer et l'amener à ses côtés. Le fait qu'elle soit venue à lui comme ça jouait en sa faveur.

« Félicia, attends ! » Hveðrungr avait mis son cheval au pas de course et avait essayé de faire un cercle devant les deux filles.

Soudain, ses yeux s'étaient écarquillés alors qu'une volée d'innombrables flèches sifflait vers lui.

« Hein !? »

Les flèches n'étaient pas assez rapides pour poser un réel problème. Il avait facilement prédit leur trajectoire et avait dévié les plus dangereuses avec son gantelet.

« Par ici, par là ! » La voix d'une petite fille était parvenue à ses oreilles, étrangement déplacée sur un champ de bataille tendu.

C'était si déplacé et si soudain qu'il s'était retourné par réflexe pour regarder dans la direction d'où cela venait.

À cet instant, Hveðrungr avait senti une présence terrifiante juste derrière lui.

Il avait immédiatement appuyé son corps contre le dos de son cheval, et une autre flèche s'était abattue à l'endroit où se trouvait sa tête.

« Hmph, une de ces jumelles du Clan des Griffes qui utilise un petit tour de passe-passe, c'est ça ? »

Il avait reçu des rapports sur les deux filles. Elles étaient jeunes, mais toutes deux Einherjars, et l'une avait la rune Hræsvelgr, le Provocateur des Vents, l'autre Veðrfölnir, le Silencieux des Vents.

C'était probablement le pouvoir de Hræsvelgr, le Provocateur des Vents, à l'œuvre. Elle utilisait le vent pour projeter sa voix et donner l'impression qu'elle venait d'une autre direction.

C'était une utilisation intéressante des tactiques de diversion, mais au final, ce n'était rien de plus qu'un jeu d'enfant. Ce n'était pas assez pour le faire tomber...

« Tch ! Maudite soit-elle ! »

En se relevant, Hveðrungr s'était rendu compte de ce qui s'était passé et avait fait claquer sa langue. Au moment où il avait rompu la ligne de vue avec elles, Sigrun et Félicia avaient complètement disparu.

Toutes deux possédaient des apparences qui ressortaient normalement, mais dans cette obscurité, il serait difficile de les trouver.

L'obscurité avait joué en faveur du Clan de la Panthère jusqu'à présent, mais à ce moment-là, elle avait donné une ouverture au Clan du Loup.

« Hmph ! Eh bien, je suppose que ce n'est pas le moment de courir après des filles, de toute façon, » murmura Hveðrungr pour lui-même, et tira sur les rênes, amenant son cheval à s'arrêter.

Il était le patriarche du Clan de la Panthère, et avait le devoir de les diriger et de les commander. Il ne pouvait pas se permettre de partir seul à la poursuite de l'ennemi.

Une bataille lancée à partir d'une attaque-surprise était une lutte contre le temps. S'il faisait des erreurs dans son commandement ici, la chance en or qui lui était tombée dessus serait gâchée.

Même au sein de la culture méritocratique d'Yggdrasil où la force pratique régnait, le clan nomade de la Panthère était particulièrement extrême à cet égard.

Ils avaient déjà été forcés deux fois de suite de subir l'humiliation d'une défaite contre le Clan du Loup. Si cela continuait, certains pourraient chercher à évincer Hveðrungr de sa position.

Il ne pouvait pas laisser le siège de patriarche du clan lui glisser entre les doigts une seconde fois. Il devait éviter cette issue, quoi qu'il arrive.

Politiquement, Hveðrungr était acculé dans un coin, et il ne pouvait plus faire marche arrière.

La bataille était déjà entrée dans sa phase de poursuite.

Hveðrungr regarda le champ de bataille et murmura pour lui-même : « Eh bien, c'est une retraite impressionnante. »

Les troupes du Clan du Loup en fuite ne montraient pas de grands signes de confusion. C'était une marche de retraite bien ordonnée. Ce qui signifie que la chaîne de commandement était toujours fermement en place.

Cela signifiait que Hveðrungr ne serait plus en mesure de leur infliger de grands dommages.

Hveðrungr avait eu l'intention de les attaquer pendant les moments de

faiblesse où l'armée était dans la confusion et le désarroi à cause de la disparition soudaine de leur commandant en chef. En ce sens, il avait raté sa chance.

À en juger par la rapidité avec laquelle leurs troupes avaient retrouvé l'ordre, on pouvait dire que celui qui avait pris le commandement à la place de Yuuto avait un grand potentiel en tant que leader.

« Leur nouveau commandant... hmm, c'est probablement Olof, » murmura-t-il.

Si c'était le commandant en second Jörgen, ils seraient probablement un peu plus lâches en formation lors de leur retraite, pour attirer l'ennemi.

S'il s'agissait de l'assistant du second, Skáviðr, l'arrière-garde lancerait une vicieuse frappe de représailles en se retirant, pour arrêter la poursuite de son armée.

Selon cette logique, cette retraite rapide et complète sans aucune perte d'énergie devait être l'ordre de cet homme aux cheveux blancs mouchetés, Olof.

Il n'était pas du genre à faire de l'esbroufe, mais il utilisait des tactiques solides. Il n'avait jamais remporté de grandes victoires, mais il n'avait jamais mené de batailles perdues.

« Et cela signifie qu'ils ont l'intention de s'enfermer à nouveau comme des tortues derrière cette forteresse de murs de wagons. Hmph ! Ne croyez pas que répéter le même truc signifie que ça va continuer à marcher sur moi. »

Hveðrungr avait craché ces mots avec un mépris sincère.

Cette formation du mur de wagons était vraiment une réelle menace pour les cavaliers armés du Clan de la Panthère. Cependant, même si c'était

une excellente tactique, elle n'était plus *nouvelle*.

Au cours de l'hiver dernier, il y avait eu beaucoup de temps pour penser à des contre-mesures contre elle. D'abord, ce n'était pas comme si l'incroyable force brute de Steinþórr était le seul moyen dont disposait l'homme. Il l'avait juste utilisé parce que c'était le plus sûr de fonctionner.

La bouche de Hveðrungr s'était transformée en un rictus diabolique et il gloussa.

« Alors, je vais vous montrer quelques tours de passe-passe — quelque chose de digne du nom d'Alþjófr, le Bouffon des Mille Illusions. »

« Bon sang, aujourd'hui, j'ai perdu cinq ans sur la fin de ma vie. » Olof, le nouveau commandant en chef de l'armée du Clan du Loup, se frotta la main contre son estomac douloureux.

La zone tout autour de lui était occupée et bruyante, avec des soldats travaillant à installer les tentes du pavillon et les feux pour leur nouveau quartier général au sein de la formation de l'armée centrale.

Ils avaient repoussé la première vague de l'attaque furtive nocturne du Clan de la Panthère, et avaient déplacé leurs forces dans l'étroit passage montagneux menant au Fort de Gashina.

Soudain, le sol avait grondé du tonnerre des sabots d'innombrables chevaux.

« Ils sont déjà là !? » cria Olof, avec la force d'une malédiction.

Ils n'avaient littéralement pas eu le temps de se reposer.

D'après ce qu'il avait entendu de ses frères jurés, Yuuto avait toujours eu
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 7 63 / 234

l'habitude de dire : « La vitesse est l'essence de la guerre ». Il semblerait que le Clan de la Panthère était vraiment l'incarnation de ce dicton.

C'était un adversaire terrible à affronter pour cette raison. Même un léger retard dans la prise de décision signifiait un retard dans la réaction.

« Mais nous avons réussi à nous ressaisir. Maintenant, nous allons les renvoyer chez eux ! »

Olof sourit en regardant le mur défensif de wagons plaqués de fer alignés à l'entrée du col de la montagne. Ce mur de fer avait repoussé les assauts féroces du Clan de la Panthère de nombreuses fois maintenant.

Bien qu'il ait été pris complètement par surprise lors de l'attaque précédente, Olof avait réussi, en si peu de temps, à former son armée de manière défensive et à la préparer à contrer l'ennemi. C'était un témoignage de son extraordinaire niveau de compétence. Un général moyen aurait déjà été dépassé par les événements et aurait laissé ses rangs s'effondrer et se disperser. Mais pas Olof.

Cette organisation rapide des troupes était l'œuvre de celui qui était respecté dans tout le clan comme un grand général.

« Très bien, arbalétriers, prêts ! Nous allons les remplir de trous... »

Tout à coup, une série de cris et de hurlements s'élevèrent des chariots, certains en colère, d'autres surpris. Il y avait le bruit des armes qui s'entrechoquaient.

« Gwaagh ! »

« Gyaah ! »

« Espèces de salauds, qu'est-ce que vous... !? »

« Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui se passe !? » cria Olof en colère.

Mais non, Olof savait déjà ce qui se passait, c'était juste quelque chose de si indésirable que son esprit l'avait rejeté pendant une fraction de seconde.

C'était une mutinerie.

Au moment le plus important de la crise, les soldats du Clan du Loup qui se trouvaient sur la ligne de défense du mur du wagon se battaient entre eux.

Ils n'étaient pas si nombreux que ça, mais le fait qu'ils étaient inattendus avait fait son effet, et en quelques instants, une section du mur du wagon avait été envahie.

Bien sûr, en raison de la grande différence de nombre, la prise de contrôle ne pouvait durer qu'un court moment. Cependant, cette brève période était tout ce dont ils avaient besoin.

Les soldats mutinés avaient rapidement poussé leurs chariots vers l'extérieur de la ligne de formation, l'un après l'autre.

Les wagons spéciaux utilisés dans la formation du mur de wagons avaient été modifiés pour que la formation connectée puisse résister aux impacts et à la pression de l'extérieur, mais on ne s'attendait pas à ce qu'ils aient à résister à une poussée de *l'intérieur de la formation*.

Une brèche était apparue dans la formation, et le Clan de la Panthère s'y était frayé un chemin, comme s'il avait attendu cette occasion.

C'est comme s'ils savaient dès le départ qu'une partie de la formation allait se désagréger !

Hveðrungr, du haut de son cheval, riait à gorge déployée en abattant les soldats du Clan du Loup qui l'entouraient. « Muah ha ha ! On dirait que les murs faits pour protéger de l'extérieur sont fragiles aux attaques de

l'intérieur ! »

C'était la stratégie secrète anti-mur de wagons qu'il avait cachée.

Afin de préserver l'honneur des soldats du Clan du Loup, il convient de noter qu'aucun d'entre eux n'avait, en fait, trahi son clan. Chacun d'entre eux était loyal et dévoué à Yuuto.

Ce qui avait brisé le mur du wagon de l'intérieur était en fait des soldats du Clan de la Panthère, déguisés en soldats du Clan du Loup.

L'ancien commandant en second du Clan du Loup, Loptr, connaissait parfaitement les vêtements, les coutumes et le dialecte du Clan du Loup. Anticipant ce genre de situation, il avait préparé un groupe de soldats déguisés.

Bien sûr, se déguiser *complètement* en soldat ennemi était incroyablement difficile, mais c'était au milieu de la nuit. Lorsque le Clan du Loup était encore en désordre plus tôt, il avait été facile pour ses infiltrés de se mêler à la confusion.

Avec cela, la majorité de la bataille avait été décidée.

Si le très prudent et minutieux Yuuto avait encore été aux commandes, il aurait eu une deuxième tactique de secours pour le cas où le mur de défense du wagon serait percé, et une troisième tactique de secours après cela. Mais après avoir lutté pour rassembler l'armée au milieu d'une telle urgence, il serait peut-être cruel d'attendre autant d'Olof.

Malgré cela, Olof avait fait de son mieux pour rallier les troupes et ramener le momentum de la bataille en sa faveur, mais en moins d'une heure, les défenses du Clan du Loup avaient été envahies par les puissantes charges du Clan de la Panthère...

... et leur armée s'était effondrée.

Chapitre 2 : Acte 2

Partie 1

Chirp chirp ! Chirp chirp !

« Nn... Mmhh... »

Le chant des moineaux sur les lignes électriques à l'extérieur, et la douce lumière du soleil entrant par la fenêtre réveillèrent lentement Yuuto.

« Haaaagh... le matin, hein. »

Il s'étira et bâilla, puis se redressa dans son lit. Les yeux encore à moitié endormis et flous, il regarda lentement autour de la pièce.

Sur le mur en face de lui, il y avait un calendrier avec une photo de feux d'artifice aux couleurs vives dans le ciel nocturne, et accroché à côté, un uniforme du collège dans un sac en plastique provenant du pressing.

À sa gauche, il y avait une étagère en bois garnie principalement de mangas, et un bureau en bois de la même couleur et texture. Ces deux objets avaient été achetés pour lui à peu près à la même époque, lorsqu'il était entré à l'école primaire.

C'était familier, bien trop familier. Il avait plongé directement dans le lit dans le noir la nuit dernière sans même allumer une lumière pour vérifier, mais c'était vraiment la chambre qu'il avait toujours connue.

« Je... suis vraiment rentré à la maison, » murmura Yuuto, incertain du nombre de fois qu'il avait fait cela maintenant.

Trois ans, c'était long, après tout. Il avait toujours rêvé de rentrer au Japon, mais maintenant que cela s'était produit, il avait du mal à croire que c'était réel.

C'est comme s'il ne pouvait pas se débarrasser du doute que ce n'était peut-être qu'un rêve qu'il voyait à cause de son désir de rentrer chez lui, et que son corps était toujours à Yggdrasil.

Mais quand Yuuto avait tiré sur sa propre joue, la douleur lui avait dit que c'était bien la réalité. « Aïe ! »

Alors que cela lui parvenait, il s'était soudainement inquiété pour ses camarades, la famille qu'il avait laissée à Yggdrasil.

« Je me demande s'ils vont bien... »

Hier, Félicia avait dû expliquer aux grands généraux qu'il avait été renvoyé dans le Japon du 21^e siècle.

Cela causerait certainement beaucoup de confusion pour tout le monde.

Ils étaient en plein milieu d'une guerre, sur le champ de bataille, et voilà que leur commandant avait soudainement disparu.

« Je ne peux qu'espérer qu'ils trouvent un moyen de s'en occuper..., » murmura Yuuto.

L'armée du Clan du Loup comptait son adjointe Félicia en qui Yuuto avait toute confiance, Sigrun le Mánagarmr, le plus grand guerrier du clan, et Olof, un général fiable doté d'un talent exceptionnel pour prendre des décisions et diriger les mouvements de troupes. Ce n'était là que quelques-uns des nombreux officiers forts et talentueux qui étaient sous sa bannière.

Yuuto voulait croire qu'en travaillant ensemble, ils devraient certainement être capables de faire quelque chose. Mais d'un autre côté, le Tigre affamé de Batailles Steinþórr et le Seigneur Masqué Hveðrungr avaient uni leurs forces contre eux. Sachant cela, Yuuto ne pouvait pas se débarrasser de ses sentiments d'inquiétude.

Ce qui l'inquiétait surtout, c'était le comportement du Clan de la Panthère, ils étaient après tout au courant de la disparition de Yuuto. Il ne serait pas du tout étrange qu'ils aient attaqué immédiatement la nuit dernière.

« Merde ! C'est frustrant, » dit Yuuto en frappant l'oreiller de son lit.

Il voulait des informations sur ce qui se passait là-bas. Et, si possible, un moyen de donner des instructions à son armée.

Pour l'instant, il n'y avait aucun moyen de les contacter.

« Je me demande si c'est ce que ressentait Mitsuki, chaque fois que je partais au combat..., » avait-il murmuré.

C'était effrayant, si effrayant qu'il pouvait à peine le supporter. Il avait l'impression que son cœur était écrasé par l'anxiété et l'inquiétude.

Soudain, son estomac avait grogné bruyamment. *Grlrlrlrl.*

Mon propre estomac ne sait pas comment prendre en compte mes sentiments, grommela-t-il pour lui-même, mais la vérité était que, malgré tout ce qui s'était passé hier, il n'avait rien mangé à part un peu de pain ce matin-là.

Il n'était qu'un humain, alors bien sûr son estomac allait être vide et grogner à ce moment-là.

« Je suppose que pour l'instant, je devrais aller manger quelque chose..., » il soupira.

Un estomac vide ne ferait qu'alourdir son esprit. De plus, compte tenu de la durée du voyage, il faudrait au moins trois ou quatre jours avant que quelqu'un à Yggdrasil puisse entrer en contact avec lui. Il ne pouvait pas attendre aussi longtemps sans manger.

En fait, c'était exactement dans des moments comme celui-ci qu'il devait donner la priorité à la nourriture dans son estomac, afin de pouvoir recharger son corps et son esprit en prévision du moment où il aurait besoin de les utiliser.

« Quand même... Qu'est-ce que je vais faire ? » Yuuto se gratta l'arrière de la tête, troublé.

Il n'avait toujours pas envie de dormir dans cette maison, et il ne pouvait pas supporter l'idée de dépendre de son père plus que ça.

Cependant, il était nécessaire d'avoir un peu d'argent liquide pour faire quoi que ce soit dans le Japon d'aujourd'hui.

« Oh ! C'est vrai ! » Yuuto se précipita vers son bureau et ouvrit le deuxième tiroir en partant du haut. Il en sortit l'objet dont il venait de se souvenir, le leva pour vérifier son contenu et expira de soulagement.

C'était le livret bancaire qu'il tenait pour un compte d'épargne à son nom, et le solde le plus récent était d'environ 70 000 yens. En grandissant, chaque fois que Yuuto avait reçu des allocations et des cadeaux de vacances, sa défunte mère l'avait toujours à moitié forcé à en mettre une partie sur un compte d'épargne.

À l'époque, il n'en avait pas été satisfait, se disant : « *Laisse-moi l'utiliser comme je veux,* » mais aujourd'hui, il était sincèrement reconnaissant de la prévenance dont elle avait fait preuve.

« Pas la peine de perdre du temps ! Je dois juste aller le retirer, et... »

Il avait sorti le tampon bancaire personnalisé utilisé comme pièce d'identité et s'apprêtait à quitter sa chambre, lorsqu'il avait soudain réalisé comment il était habillé.

Il portait toujours sa tenue d'Yggdrasil. Ce n'était peut-être pas un

problème lorsqu'il était seul dans la route la nuit, mais bien sûr, en ville au milieu de la journée, ces vêtements attireraient certainement toutes sortes d'attention.

S'il était dans une grande ville comme Tokyo, les passants pourraient penser que c'est une sorte de cosplay et l'ignorer, mais ici c'est une petite ville à la campagne.

« Je ne pense pas non plus qu'il y ait quelque chose que je peux utiliser pour me changer, » dit Yuuto avec un soupir en ouvrant sa commode.

Il avait choisi quelque chose au hasard, mais quand il l'avait tenu pour vérifier, il était clairement trop petit pour lui.

Il avait même acheté ces vêtements un peu grands à l'époque, anticipant qu'il grandirait, mais bien sûr, trois années entières étaient trop longues pour que cela soit suffisant.

« Soupir... Je suppose que je vais appeler Mitsuki. »

Que ce soit à Yggdrasil ou dans le Japon moderne, Yuuto s'était toujours appuyé sur son amie d'enfance.

« Désolé. Je finis toujours par te faire faire ce genre de choses pour moi. Merci. » Avec ça, Yuuto avait posé le récepteur du téléphone.

Il n'avait plus son fidèle smartphone avec lui, il utilisait donc le téléphone filaire du salon de sa maison.

C'était un objet qui faisait partie de la maison depuis avant la naissance de Yuuto et, à son grand soulagement, il fonctionnait toujours sans problème. Il était complètement couvert de poussière, et quand il l'avait vu pour la première fois, il s'était sérieusement inquiété de savoir s'il allait fonctionner.

« Quand même, je ne peux pas vraiment inviter Mitsuki dans la maison un ménage comme ça. » En se détournant du téléphone, Yuuto observa la scène et poussa un profond soupir, désespéré.

Au moins un tiers de l'espace de la table à manger était couvert de bouteilles d'alcool vides, et le cendrier débordait de mégots de cigarettes.

La poubelle était tellement pleine que le couvercle n'arrivait pas à se fermer complètement, et il y avait quelque chose qui dépassait et qui ressemblait à une boîte vide pour *bento* de supermarché.

Le plus gros problème était que l'endroit ne semblait pas avoir été dépoussiéré ou essuyé au cours des trois dernières années, et toute la pièce était couverte de poussière.

La télévision et le réfrigérateur à alcool miniature qui se trouvaient à proximité étaient complètement blanchis par la poussière, et l'on pouvait voir à l'œil nu des particules de poussière flotter dans l'air.

Elle était immédiatement reconnaissable comme le type de chambre typique que l'on peut attendre d'un veuf.

« Je crois que je vais ranger un peu, » marmonna Yuuto.

De toute façon, il avait eu du mal à accepter l'idée de rester dans cette maison gratuitement, alors cela aiderait. Il pourrait payer l'emprunt d'une chambre pour dormir en faisant un peu de travail manuel en échange. Cela devrait rendre les choses assez équitables.

De plus, bouger son corps et faire un travail physique l'aiderait à ne pas penser à des choses auxquelles il ne peut rien.

« Chaque chose en son temps..., » Yuuto se dirigea vers l'évier de la cuisine et sortit la boîte de produits de nettoyage et un chiffon propre de dessous, ainsi qu'un seau.

Trois ans avaient peut-être passé, mais c'était toujours sa maison, et il la connaissait bien.

Il avait rempli le seau d'eau et s'était dirigé vers le couloir de l'entrée principale.

« Héhé, » il gloussa. « Éphy ou Run pourraient s'évanouir si elles me voyaient faire quelque chose comme ça. »

Le patriarche du Clan du Loup, seigneur d'un domaine comptant plus de 100 000 citoyens (si l'on inclut les clans subsidiaires), était en train de faire le genre de travail de nettoyage subalterne qui, à Yggdrasil, aurait été délégué à des domestiques.

Même Yuuto était un peu étonné de voir à quel point son statut avait changé en une nuit.

« Alors, très bien ! C'est parti ! » Yuuto se mit en position au bout du couloir. « Prêt, partez ! »

Partant d'un point de départ accroupi, il poussa le tissu sur le sol d'un bout à l'autre du couloir. Avec ce seul passage, le tissu blanc était devenu complètement noir.

Il retourna le tissu et recommença. L'autre côté avait aussi fini par être complètement noirci.

Il le jeta dans le seau et l'essora plusieurs fois, ce qui eut pour effet de noircir sensiblement l'eau.

« On dirait que ça va être une certaine quantité de travail... »

En murmurant cela pour lui-même, Yuuto s'était rendu compte que même maintenant, il ne pouvait s'empêcher de penser avec reconnaissance à sa défunte mère qui méritait des remerciements pour s'être toujours occupée de toutes les tâches ménagères et du nettoyage. Elle avait gardé

cette grande maison étincelante de propreté à elle seule.

« J’aurais vraiment dû l’aider un peu plus. »

Il ne pouvait s’empêcher de penser au vieux dicton « *Quand un enfant veut rembourser ses parents, ils sont déjà partis,* » et à quel point c’était vrai.

« Ah, c’est vrai, j’ai oublié la chose la plus importante. » Yuuto grimâça devant son erreur et regarda l’entrée de la pièce sur sa gauche, qui avait une porte coulissante traditionnelle en papier.

Il jeta le tissu sur le rebord du seau et se dirigea vers cette pièce. L’odeur désagréable qui imprégnait le reste du premier étage n’était pas présente ici, et à la place, il y avait un léger parfum d’encens brûlé dans l’air.

Il se plaça devant l’autel bouddhiste de la maison, au fond de la pièce, et ouvrit les épaisses et majestueuses portes marron foncé sur le devant pour révéler la statue en or bien polie à l’intérieur.

À côté de la statue se trouvait un cadre à photo avec la photo en noir et blanc d’une dame souriante à l’allure raffinée.

« Salut, maman. Je suis rentré. »

C’était un peu étrange pour Yuuto, mais après avoir prononcé ces mots à haute voix, il s’était assis tranquillement sur ses jambes dans la position formelle de *seiza*, face au tableau.

C’était étrangement émouvant de revoir le visage de sa mère de cette façon. Après tout, Yuuto n’avait pas de photos d’elle stockées dans son smartphone.

« Merci d’avoir veillé sur moi pendant tout ce temps. Grâce à toi, je suis rentré chez moi en un seul morceau. »

Avec un petit sourire doux-amer, Yuuto fit sonner deux fois la cloche de l'autel familial, puis joignit les mains en signe de prière.

Dans son cœur, il raconta à sa mère tout ce qui s'était passé.

Partie 2

Il n'était pas sûr du temps qui s'était écoulé, mais bientôt la sonnette de la porte avait retenti.

« Oh, merde. » Yuuto grimaça. Il n'avait toujours pas fait le ménage. Il avait prévu de nettoyer au moins le chemin de l'entrée principale à sa chambre.

« Excusez-moi ! » appelle une voix familière. Puis vint le bruit de l'ouverture de la porte d'entrée.

« Oh, bon sang, papa ! Pense au moins à verrouiller cette stupide porte ! » Yuuto se leva et se précipita vers l'entrée principale.

Dès que Mitsuki avait aperçu Yuuto, elle s'était fendue d'un large sourire, comme une fleur qui s'épanouissait devant ses yeux, et pendant une seconde, Yuuto était resté bouche bée. « Oh... Bonjour, Yuu-kun ! »

Il l'avait vue sourire de nombreuses fois sur les photos qu'elle lui avait envoyées, que ce soit des selfies qu'elle avait prises en essayant d'être jolie ou des photos d'elle s'amusant avec des amies. Mais, cela faisait vraiment longtemps qu'il n'avait pas vu son sourire timide et vraiment heureux.

Il avait aussi toujours parlé avec elle le soir, alors il était un peu plus heureux de pouvoir échanger un salut matinal avec elle comme ça. D'autant plus que c'était sa voix réelle, en direct, et non sa voix sur une ligne téléphonique.

Jusqu'à il y a trois ans, cela n'avait été qu'une partie normale de sa vie quotidienne. Mais aujourd'hui, ce genre de chose banale et ordinaire le rendait incroyablement heureux.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Yuu-kun !? » Mitsuki s'était exclamée, l'air inquiète.

Cela avait permis à Yuuto de reprendre ses esprits. « Hm ? Oh, euh, rien. B-Bonjour. »

Mitsuki avait répondu avec un sourire encore plus large et rieur. « Heehee ! Cela fait trois ans que nous n'avons pas été en mesure d'échanger des salutations le matin comme ça, hein ? C'est un peu nostalgique, mais aussi un peu nouveau. »

« ... Je pensais justement la même chose. »

« Je vois. Même si cela ne devrait pas sembler important, cela me rend vraiment heureuse. »

« Je le pense aussi. »

« Oh. Ahaha, hum, je suppose que nous pensons de la même manière. »

« Oui, c'est ce qu'on dirait. »

Le visage de Mitsuki devenait rouge comme une pomme, et elle baissait les yeux. Yuuto s'était lui aussi retrouvé à agir plus maladroitement.

Au début, il n'y avait vu que l'aveu d'un sentiment de bonheur, mais plus il y pensait, plus il réalisait qu'en décrivant leur bonheur, ils avaient essentiellement fait référence à leurs sentiments l'un pour l'autre.

Yuuto s'était soudainement senti incroyablement gêné.

« Désolé, tu sais, de t'avoir appelé ici à la première heure du matin. » Il

avait essayé de changer de sujet, incapable de gérer ce genre d'atmosphère.

« Non, c'est bon. C'est les vacances de printemps, après tout. Eh bien, papa m'a jeté un regard assez dur quand je suis sortie. »

« Oh, ha ha. » Yuuto s'était surpris à rire sèchement à ce sujet.

Un père normal d'une fille de l'âge de Mitsuki aurait, bien sûr, un problème avec les parasites indésirables, c'est-à-dire les garçons, qui s'attachaient trop à elle. C'était particulièrement vrai pour quelqu'un comme Yuuto. Il avait disparu au cours de sa deuxième année du collège, et avait pratiquement abandonné la société à ce stade. Du point de vue de son père, il ne serait pas étrange de vouloir l'empêcher d'être ami avec lui.

« Hein ? » déclara Mitsuki. « Hé, Yuu-kun, regarde ce qui se trouve à tes pieds ! »

« Hm ? » Yuuto baissa les yeux pour voir qu'il y avait une épaisse enveloppe verticale qui semblait avoir été jetée négligemment sur le tapis d'entrée.

Au centre de l'enveloppe, il y avait « à Yuuto » écrit avec une écriture qu'il avait reconnue.

C'était de la part de son père.

Il l'avait fixé sans mot dire.

Enfin, fronçant légèrement les sourcils, Yuuto avait silencieusement pris l'enveloppe et vérifié son contenu.

Il contenait une pile de billets de 10 000 yens.

À côté de lui, Mitsuki avait crié de surprise. « Wôw, wow ! Ça doit faire <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 7 77 / 234

au moins deux cent mille, non ? »

Mais Yuuto avait continué à fixer froidement le contenu de l'enveloppe.

Il ouvrit la feuille de papier pliée qui avait été incluse avec l'argent. Écrit de la même façon, il était écrit : « Utilise-le comme tu le veux », rien de plus.

« Ahh, ça veut dire qu'aujourd'hui tu peux m'offrir des sushis, et... je suppose que ça n'arrivera pas. » La voix excitée de Mitsuki était tombée rapidement après avoir vu l'expression sur le visage de Yuuto.

« Non, j'aimerais que tu me laisses m'occuper de toi. Tu as tellement fait pour prendre soin de moi tout ce temps. Mais je n'ai pas l'intention d'utiliser un seul yen de cet argent. » Yuuto avait remis l'argent dans l'enveloppe, son ton indiquant que sa décision était définitive.

Il aurait préféré jeter l'argent directement à la figure de son père, mais un regard sur l'espace réservé aux chaussures dans l'entrée lui avait appris que l'homme était déjà parti travailler dans son atelier.

Mitsuki avait regardé Yuuto tristement pendant un moment, puis elle avait dit : « Tu n'as toujours pas pardonné à ton père, hein, Yuu-kun ? »

« Non, je ne pense pas. » Yuuto répondit comme s'il parlait de quelqu'un d'autre, mais sa main tenait fermement l'enveloppe d'argent.

C'était le genre de situation où certains pourraient dire que son père avait compris les circonstances de Yuuto et avait essayé à sa manière maladroite de faire preuve de bonté... mais il ne pouvait pas le voir de cette façon. Cela le rendait tellement malade qu'il ne pouvait pas le supporter.

Il y avait l'insatisfaction de sentir que son père pouvait voir à travers lui, et la colère contre lui-même pour être impuissant en ce moment. Ces

deux sentiments tourbillonnaient à l'intérieur de Yuuto, mais la chose qu'il ne pouvait pas pardonner par-dessus tout était la façon dont son père semblait détaché et peu disposé à faire face à son propre fils directement.

Bon sang, c'est comme si j'étais un gamin stupide qui fait une crise !

Yuuto pouvait dire qu'une partie de lui voulait que son père le laisse complètement tranquille. Mais lorsqu'il *était* laissé seul, il se sentait furieux contre l'homme qui n'assumait pas son rôle de père.

S'il avait été le Yuuto d'il y a trois ans, il n'aurait pas été capable d'affronter le fait que ces sentiments en lui étaient contradictoires. Il n'aurait pas été capable de les affronter du tout, et cela aurait juste transformé tout ça en une rage refoulée qu'il aurait dirigée vers son père.

Mais il était différent maintenant.

« Alors quoi... ? » murmura-t-il. « Je me demande ce que je *veux* de mon père ? »

Voulait-il que l'homme s'excuse, ou qu'il soit ruiné ? Voulait-il qu'il s'intéresse à lui en tant que père, ou qu'il le laisse tranquille ?

En regardant le plafond avec ces pensées dans sa tête, tout semblait si complexe que tout pouvait être la bonne réponse, mais tout semblait également faux.

Il ne pensait pas pouvoir trouver une réponse dans l'état où il se trouvait.

Après le petit-déjeuner, Yuuto et Mitsuki étaient allés faire du shopping dans un grand magasin.

En préparation de leur voyage, Yuuto avait demandé à Mitsuki de lui

emprunter des vêtements de son père pour les porter. Il se sentait mal de lui demander cela, mais il n'était pas d'humeur à emprunter les vêtements de son propre père.

Cela dit, il ne pouvait pas continuer à faire ça, donc la première chose qu'ils avaient faite au magasin avait été d'acheter des vêtements.

Mitsuki était assez enthousiaste. « Hé, Yuu-kun, Yuu-kun ! Je pense que ça t'irait bien ! »

« Hmm... bien sûr, ça a l'air bien, mais... gah ! C'est cher ! »

Les yeux de Yuuto s'étaient écarquillés dès qu'il avait vu l'étiquette du prix. C'était juste un peu moins de cinq chiffres.

« Quelque chose de moins cher ne me dérange pas, d'accord ? » avait-il dit à la hâte. « Quelque chose que je peux juste prendre en masse. »

« Comment le grand patriarche du Clan du Loup peut-il dire une chose pareille ? » Mitsuki l'avait grondé. « Si tu fais ça, tes subalternes n'auront plus aucun respect pour toi, tu sais. »

« Tais-toi ! Dans ce monde, je ne suis rien de plus qu'un type pauvre et sans emploi ! »

Avec ce coup d'éclat à Mitsuki, qui riait toujours, Yuuto s'était dirigé vers un coin de vente avec un panneau qui disait « En vente, 2000 yens ».

Avant de venir ici, il s'était arrêté à une banque et avait retiré ses économies, afin de *pouvoir* acheter quelque chose de cher s'il le souhaitait, mais il savait qu'il y aurait d'autres dépenses à venir. Il voulait s'assurer qu'il ne gaspillerait pas d'argent ici autant que possible.

« Hm, c'est parti. Je vais juste prendre ça et ça, et... »

« Argh, *bien sûr que* tu choisis le noir. » Mitsuki avait immédiatement

rejeté ses choix. « Allez, choisis des couleurs plus vives — ! »

« Bon sang, pourquoi ne vas-tu pas choisir tes propres vêtements ? »

« Je ne peux pas. Je suis fauchée. »

« Alors, je vais t'en acheter tant qu'on y est. Ce n'est pas grave si c'est un peu cher. »

« Quoi !? » Mitsuki avait poussé un cri de surprise. Elle ne devait pas s'attendre à ça, son regard allait et venait. « Mais ça ne serait pas bien. Tu n'as pas autant d'argent, n'est-ce pas ? Tu n'as pas à le faire. »

« Ne sois pas stupide. Cela fait trois ans que je compte sur toi pour toutes sortes d'aides. Laisse-moi un peu te rembourser. »

« ... Est-ce vraiment bien ? »

« Oui, c'est ce que je dis. En fait, tu es la priorité numéro un de cette petite virée shopping. »

« Oh, je vois... Je suis le numéro un, hein ? ... Merci. » Mitsuki avait mis ses deux mains sur ses joues et son expression s'était transformée en un sourire timide et rieur.

Le fait de la voir si heureuse avait permis à Yuuto de se sentir suffisamment récompensé pour lui proposer de lui acheter quelque chose.

« Je me demande ce que je devrais prendre, » déclara Mitsuki, rapidement perdue dans ses pensées. « Il y avait cette chose que je voulais. Oh, mais, il y avait cette autre chose... »

En la regardant comme ça, en voyant ses expressions changer si rapidement, il avait compris à quel point c'était différent d'un simple coup de fil ou de photos. Il ne pourrait jamais se lasser de la regarder.

Enfin, elle semblait avoir trouvé quelque chose, et leva un doigt. « Ok, alors, que dis-tu de ça ! »

Elle s'était précipitée vers Yuuto à pas sautillants, comme un chiot, et s'était penchée vers lui pour regarder son visage avec les yeux tournés vers le haut.

Ce geste avait suffi à faire battre le cœur de Yuuto. « Quoi, tu as déjà choisi quelque chose ? »

« Non, je veux que tu le choisisses, Yuu-kun ! »



« Excuse-moi !? » Yuuto avait poussé un cri de surprise.

Si un garçon et une fille qui sortaient ensemble allaient dans quelque chose comme un « rendez-vous », alors ce genre de développement était plutôt normal.

Cependant, même si Yuuto avait apporté du pain sans farine, du verre travaillé et bien d'autres merveilles dans le monde d'Yggdrasil, il n'avait aucune idée de ce qui constituait les tendances ou la mode dans le Japon moderne.

Au 21^e siècle, ce qui était « à la mode » changeait radicalement en moins d'un an. Il ne pouvait même pas deviner à quel point les styles avaient changé pendant les trois années de son absence.

« Si tu me laisses choisir, je vais finir par choisir quelque chose de ridicule, » avait-il annoncé.

Partie 3

« C'est bon. Je me fiche que tu choisisses une perruque chauve pour un bal costumé, je la chérirai quand même. »

« Sérieusement !? Tu serais sérieusement encore satisfaite de quelque chose comme ça !? »

« Je vais en faire un héritage familial. Un cadeau qui m'a été légué directement par le grand seigneur patriarche du Clan du Loup ! Oh, je vais devoir le mettre sur l'autel familial. »

« Arrête-toi un peu. Mais sérieusement, si je dois t'acheter un cadeau, je veux que ce soit quelque chose que tu utilises vraiment, donc je préfère que tu choisisses quelque chose que tu aimes. »

« Quoi ? ... Bien, alors je vais prendre la perruque chauve. »

« Est-ce vraiment ce que tu *voulais* ? »

« Héhé, si tu me laisses choisir, alors c'est ce que ce sera, d'accord ? Est-ce d'accord ? Es-tu vraiment d'accord avec ça ? »

« Qu'est-ce que c'est que cette menace !? »

« Donc, en d'autres termes, si tu n'aimes pas ça, alors choisis-moi quelque chose. »

Yuuto soupira lourdement. « Bien... bien, j'ai compris. Je dois juste choisir, non ? »

Il avait secoué la tête en signe de résignation avec un sourire en coin, tandis que Mitsuki gloussait malicieusement.

En matière de guerre, Yuuto était connu pour être invaincu sur le champ de bataille, mais il ne pensait pas avoir une chance contre son amie d'enfance.

En termes plus extrêmes, peut-être est-ce simplement que l'homme est une créature qui ne peut espérer gagner contre une femme...

« D'accord, alors dis-moi au moins quel *genre* de chose tu aimerais, » avait-il dit. « Sinon, je ne sais pas du tout par où commencer. »

« Oh, eh bien, je voudrais un accessoire pour les cheveux. » Sur un ton qu'il n'avait pas pu saisir, elle avait murmuré : « Comme ça, je l'aurai toujours sur moi. »

« Donc au final, ce ne sont même pas des vêtements ? » demande-t-il, exaspéré. « Eh bien, peu importe. Alors, regardons-en quelques-uns après que j'ai fait le compte. »

« Attends, tu vas quand même porter ces vêtements noirs !? » Mitsuki avait regardé Yuuto avec des yeux écarquillés d'incrédulité.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec ceux-là ? Écoute, tant qu'ils me vont, je suis d'accord avec tout. »

« Non, ce n'est pas bon ! Honnêtement ! Yuu-kun, tu es beau, mais tu ne fais pas attention à ton apparence ! »

Mitsuki avait gonflé ses joues en signe d'irritation.

« Tiens, commence avec ça, et ça. Tu peux les essayer là-bas. »

Elle lui avait tendu les vêtements qu'elle tenait et avait pointé du doigt la direction des cabines d'essayage.

À en juger par son expression, il n'allait rien accomplir en lui répondant, à part perdre du temps.

Eh bien, je suppose qu'il n'y a pas de mal à la suivre un peu, pensa-t-il, et il se dirigea vers les cabines d'essayage.

Il va sans dire qu'après cela, Yuuto avait été le mannequin d'habillement de Mitsuki pendant un certain temps.

« Arggh, si fatigué. D'une certaine manière, je me sens mort de fatigue. » Yuuto s'était assis sur le long banc situé sur le côté de l'allée du grand magasin et s'était adossé en poussant un long soupir.

Il se sentait complètement épuisé, tant dans son corps que dans son esprit.

Sa tenue était complètement nouvelle. Le garçon qui portait des vêtements simples, ce qui le rendait inintéressant, arborait maintenant un

look décontracté qui le rendait carrément à la mode.

Bien sûr, sa posture et son expression actuelles avaient tout gâché.

« Qu'est-ce que tu dis ? » demanda Mitsuki. « Tu agis comme un fainéant, tout ce que nous avons fait c'est de choisir des vêtements pendant un petit moment. »

« Ce n'était pas du tout un "petit" moment. C'était au moins une heure, juste pour regarder les vêtements. »

« Hein ? Pourtant, n'est-ce pas normal ? En fait, je dirais que nous avons fait ça assez rapidement. » Mitsuki l'avait regardé avec une expression perplexe.

Cela avait fait frissonner Yuuto dans le dos. « C'était... "rapidement"... !? »

« Mm-hm. Quand je viens ici avec maman ou mes amies, nous prenons facilement deux ou trois heures. »

« Arghhhh... » Yuuto avait entendu des histoires selon lesquelles les filles prenaient beaucoup de temps pour faire du shopping, mais il ne s'attendait pas à ce que son amie d'enfance ne fasse pas exception à la règle.

En y repensant, cependant, il ne se souvenait pas d'avoir fait une sortie shopping avec Mitsuki auparavant. Dans ce cas, il était peut-être normal qu'il ne soit pas au courant, mais... réaliser cela maintenant lui faisait réaliser à nouveau tout ce qu'il avait manqué ces trois dernières années, et cela le remplissait de regrets.

Et la faim. Peut-être à cause de sa frustration, son estomac était encore plus vide qu'avant.

« Franchement, je suis affamé. Sushi ! Je veux manger des sushis ! »

« Hé maintenant, nous n'avons même pas encore acheté mon cadeau, » se plaignit Mitsuki. « Je pensais que j'étais censée être la numéro un ? »

« Silence, toi. Laisse-moi manger du riz. Apporte le riz. Donne-moi du riz ! »

« Wôw, tu parles comme une sorte d'accro du riz ! »

« Empêchez un Japonais de manger du riz pendant trois ans, et voilà ce qui se passe. Sérieusement. »

La boule de riz que Mitsuki lui avait apportée pour le petit-déjeuner ce matin-là avait été si délicieuse qu'elle l'avait « touché émotionnellement ».

Plus sérieusement, cela l'avait presque ému aux larmes.

Si Mitsuki n'avait pas été juste en face de lui, il aurait pu s'effondrer en pleurant sur place.

Les sushis étaient le plat préféré de Yuuto, il ne pouvait donc pas s'empêcher de se demander à quel point ils allaient être délicieux. Il bavait déjà de manière incontrôlable.

« Très bien, alors ! Dépêchons-nous d'attraper cet accessoire pour cheveux et ensuite allons manger, » avait-il déclaré. « Par où ? »

« Oh, euh. C'est par là. Arggh, maintenant l'ambiance est gâchée... »

« Par là, hein ? J'ai compris. »

Sans même écouter les plaintes de Mitsuki, Yuuto avait attrapé les sacs à provisions avec les vêtements et s'était levé.

Alors qu'il commençait à marcher dans la direction indiquée par Mitsuki, son chemin avait été soudainement bloqué.

Ce qui se tenait devant lui était un homme dans un uniforme bleu foncé. Au début, il semblait être un agent de sécurité.

« Je pense que vous savez ce que cela signifie, » dit l'homme en uniforme, en montrant un petit badge d'identité avec un insigne de police de sakura. « Vous êtes Suoh Yuuto, n'est-ce pas ? »

Il semblait que les retrouvailles tant attendues de Yuuto avec les sushis allaient devoir attendre un autre jour.



Glaðsheimr.

Cette ville était la capitale du Saint Empire d'Ásgarðr, et la plus grande ville de tout Yggdrasil. Elle était connue dans le monde entier comme le berceau de nombreux courants artistiques et culturels.

« Alors, je suis enfin arrivée..., » Rífa laissa échapper un soupir déprimé, son corps se balançant légèrement au gré du balancement de sa calèche.

À peu près au même moment où Yuuto rentrait chez lui, la Divine Impératrice Sigrdrífa du Saint Empire Ásgarðr avait elle aussi terminé son voyage de retour vers sa terre natale.

Son arrivée signifiait la fin de sa liberté, il était donc normal qu'elle soit d'humeur mélancolique. Cependant, ce n'était pas la seule cause.

« Je vois que l'atmosphère désagréable de la ville n'a pas changé, » murmura-t-elle.

Des tentes avaient été installées le long de la grande rue principale de la ville, remplies de produits divers et variés provenant de tout Yggdrasil.

Une minute auparavant, à la porte de la ville fortifiée, il y avait une grande file de personnes, comme des marchands ambulants, qui attendaient leur tour pour demander la permission d'entrer dans la ville proprement dite.

Tout ceci est révélateur d'une culture urbaine animée et pleine de vie. Cependant, Rífa savait mieux que quiconque que tout cela n'était qu'une apparence.

Bien sûr, il y avait plus de quelques clients joliment vêtus qui parcouraient joyeusement les marchandises. Cependant, ce n'était qu'une toute petite partie des gens.

La majorité des personnes que l'on pouvait voir marcher dans ces rues bondées, qui étaient nées dans cette ville et y gagnaient leur vie, portaient des vêtements sans extravagance ni couleur. Leurs visages portaient des expressions sombres, épaisses de lassitude et sans vitalité.

Si l'on regardait plus attentivement les bords et les coins de la ville, il y avait aussi un grand nombre de mendiants en vêtements en lambeaux et en guenilles, accroupis et implorant la grâce des passants.

La vilaine vérité était devenue claire pour les observateurs : quelques privilégiés s'enrichissaient tout en siphonnant la richesse de la majorité des citoyens.

« Eh bien, ce n'est pas comme si j'avais le droit de m'exprimer sur le sujet, » murmura Rífa.

Elle-même était assise au sommet de ce système d'exploitation. Elle portait des vêtements plus beaux que ceux de n'importe qui d'autre, mangeait les aliments les plus délicieux et vivait dans un palais plus propre et plus luxueux que celui de n'importe qui d'autre.

Si on lui demandait si elle avait fait quelque chose qui lui permette de

mériter ce style de vie, elle devrait honnêtement répondre : « Rien du tout. »

C'était d'autant plus vrai après avoir vu avec quelle vigueur ce jeune homme aux cheveux noirs s'appliquait à la politique. Même pendant son court séjour avec lui, il avait introduit des politiques et des inventions les unes après les autres afin d'enrichir ses citoyens dans leur ensemble.

Elle ressentait une puissante envie envers lui à cet égard. N'y avait-il aucun moyen pour elle, aussi, de faire quelque chose au service de sa terre et de son peuple ?

Ces pensées étaient particulièrement fortes dans l'esprit de Rífa alors qu'elle regardait la ville.

« Ouf. Vraiment, les discours à rallonge des vieillards sont quelque chose que je ne supporte pas. » Rífa soupira d'épuisement total.

Les hauts responsables de l'administration impériale avaient enfin fini de la sermonner longuement.

Bien sûr, Rífa était complètement responsable de tout cet incident, aussi les avait-elle écoutés tranquillement continuer à faire leurs petits discours. Mais plus de quatre heures de cela avaient vraiment usé son esprit, déjà fatigué par le long voyage.

Maintenant, il ne lui restait plus qu'à retourner dans sa chambre et à dormir.

Avec des pas fatigués et instables, elle avait commencé à s'y rendre...

« Oh, Votre Majesté ! Vous êtes en sécurité ! Dieu merci ! » Une silhouette s'était précipitée vers elle en criant, puis s'était agenouillée à ses côtés.

Alors qu'il courait vers elle, elle l'avait instantanément reconnu à ses longs cheveux dorés, attachés en arrière et se balançant comme la queue d'un cheval.

Le visage de Rífa se fendit d'un sourire nostalgique en regardant sa fidèle vassale pour la première fois depuis presque quatre mois. « Ahh, Fagrahvél ! Cela fait bien longtemps, n'est-ce pas ? »

Toujours sur un genou, Fagrahvél avait levé la tête pour la regarder. « Oui. Votre Majesté nous a beaucoup manqué. Êtes-vous en bonne santé ? »

Elle pouvait voir des larmes couler sur son beau visage, traduisant son inquiétude sincère pour elle et son soulagement de leurs retrouvailles.

Rífa ne pouvait s'empêcher de sentir une chaleur s'allumer dans sa propre poitrine. « Heehee ! Tu es la seule qui puisse penser à s'inquiéter de ma santé. »

« Votre Majesté, ce n'est pas... »

« Non, c'est la vérité, » dit Rífa d'un ton cynique, les épaules affaissées.

Les hauts fonctionnaires de l'État l'avaient réprimandée pour avoir causé des problèmes à tant de gens en s'absentant de ses fonctions publiques, et l'avaient grondée pour son manque de conscience de sa position de Þjóðann. Ces sujets étaient passés sur leurs lèvres de nombreuses fois, comme un refrain toujours différent. Mais elle n'avait pas entendu un seul mot montrant de l'intérêt pour elle.

Tout ce qui leur était utile était la dignité et l'autorité des Þjóðann, et le *réceptacle* de cette autorité, pas Rífa elle-même.

C'est quelque chose qu'elle avait toujours compris, mais l'expérience lui avait quand même laissé une douleur aiguë dans la poitrine.

Partie 4

Soudain, une voix rauque avait appelé de derrière Rífa. « Bienvenue à la maison, Votre Majesté. »

C'était une voix qui lui inspirait de l'effroi. Son visage se tordit d'amertume, comme si elle avait avalé un insecte.

Elle avait réussi à rassembler ce qui lui restait de force mentale et à afficher un visage social en se retournant. L'homme qui se tenait là était exactement celui qu'elle attendait : un vieil homme maigre et flétri, aux cheveux blancs, s'appuyant sur une canne.

« Alors, avez-vous pu apprécier votre séjour au sein du Clan du Loup ? » avait-il demandé.

« Hmph ! Donc, vous savez déjà tout sur l'endroit où j'ai été et ce que j'ai fait. »

« Oui, bien sûr que oui. Vous êtes après tout ma future épouse, » Le vieil homme, Hárbarth, avait laissé échapper un ricanement amusé.

Rífa, quant à elle, se contenta de froncer les sourcils en signe de mécontentement supplémentaire. Le mot « épouse » l'avait bouleversée.

Rífa fixa à nouveau le vieil homme, le regardant de haut en bas.

Ses longs cheveux et sa longue barbe étaient aussi blancs que ses propres cheveux. Elle avait entendu dire qu'il avait déjà largement dépassé la soixantaine.

Son visage était couvert de multiples rides, et les mains qui dépassaient des manches de sa robe n'étaient que peau et os.

La pensée qu'il allait être son futur mari était suffisante pour la rendre

malade.

Malgré cela, elle ne pouvait rien faire pour éviter ce mariage. Rífa avait le devoir, en tant que Þjóðann, de transmettre et de préserver sa lignée royale.

Et donc, ce vieil homme repoussant était la seule option qui lui restait, toutes les autres avaient été éliminées.

À première vue, le palais de Valaskjálf était un endroit magnifique. C'était vrai, et c'était exactement la raison pour laquelle un budget énorme était nécessaire pour maintenir ce niveau de splendeur. Le niveau de vie était devenu trop élevé, et il ne serait pas facile de le réduire à nouveau.

À ce stade, les finances de l'empire central étaient si désespérées qu'il ne pouvait plus joindre les deux bouts sans le soutien de Hárbarth et de son Clan de la Lance.

En effet, la situation était si désespérée que tout le monde savait à quel point ce mariage était mal choisi et mal assorti, et pourtant personne ne pouvait élever la voix pour le dire.

En termes clairs, pour soutenir l'empire, Rífa avait été vendue à ce vieil homme méprisable, comme un objet.

Elle allait donner naissance à un nouveau Þjóðann portant son sang.

Et le jour redouté de cette cérémonie de mariage était déjà bien proche.

« Argh... ! » Sigrun avait grogné. « Félicia, sois un peu plus douce avec ça.... Ngh ! »

« Je suis douce, » dit Félicia, les sourcils froncés. « Vraiment, tu as été si imprudente en te battant avec ta main comme ça ! » Elle avait continué à

appliquer avec précaution sa pommade médicale faite maison sur le dos de la main de Sigrun.

Ils étaient dans une pièce du Fort de Gashina, une forteresse à la frontière du territoire du Clan du Loup et du Clan de la Foudre.

Au cours de la précédente bataille nocturne, l'armée du Clan du Loup avait subi une défaite majeure, ne parvenant qu'à peine à survivre en s'enfuyant dans cette forteresse voisine.

Un regard par la fenêtre avait montré une scène remplie de blessés. Personne ne s'en était sorti indemne. Tous leurs visages étaient épuisés et assombris par l'inquiétude.

On peut dire que l'armée du Clan du Loup était en lambeaux.

Mais le fait est qu'ils étaient si nombreux à être arrivés en vie ici, probablement grâce à une seule personne.

« Je ne pouvais rien y faire. Je n'avais pas le choix, » répondit froidement Sigrun. « Le devoir du Mánagarmr est de toujours se battre en première ligne, pour protéger les autres soldats. »

Sigrun avait pris la tête de l'arrière-garde, se battant bec et ongles avec un courage incroyable alors que l'armée battait en retraite. Sans ses efforts, seulement la moitié, ou peut-être même un tiers, des personnes auraient survécu pour atteindre la forteresse.

Mais le prix qu'elle avait payé pour ça était élevé.

« Quand bien même, tu n'avais pas à... écoute, ne m'en veux pas si cette main ne fonctionne plus correctement, » dit Félicia.

« Ce serait un vrai problème. Il y a encore beaucoup de travail à faire pour cette main... Argh. » Alors que Sigrun essayait de serrer sa main droite en un poing, elle laissa échapper un grognement et grimaça.

Cette fille était connue pour son visage de pierre dans la plupart des situations, et pourtant son expression s'était tordue de douleur. Cela montre à quel point la douleur devait être intense.

C'était logique, car même après avoir été blessée à la main droite par Hveðrungr pendant leur duel, elle avait continué à utiliser et à abuser de cette main. La blessure et le gonflement avaient empiré de façon horrible, la main droite de Sigrun était maintenant deux fois plus grosse que la normale.

« Qu'est-ce que tu dis, dans ton état ? » Félicia avait répondu comme si elle réprimandait un enfant têtu. « Tu dois juste te reposer et guérir pendant un moment. »

On aurait dit que cette main aurait du mal à saisir quoi que ce soit, même légèrement. Se lancer dans la bataille avec la main de son arme principale dans cet état ne serait rien de moins que suicidaire.

Il était donc parfaitement naturel de l'arrêter dans cette situation, mais...

« Tu ne peux pas t'attendre à ce que je reste assise à ce moment critique où nos vies sont en jeu, » répliqua Sigrun.

« Mais maintenant que Grand Frère a été renvoyé dans son monde, si les troupes du Clan du Loup devaient te perdre aussi, alors... ! »

« C'est exactement pour ça. Si je disparaissais de ma place sur le champ de bataille, le moral ne tiendra pas. » Sigrun se leva d'une manière qui indiquait que la conversation était terminée, et elle enfila le manteau de fourrure qui était accroché au mur à proximité. C'était l'objet qui désignait le Mánagarmr, transmis d'un porteur du titre au suivant.

Apparemment, elle avait une conscience profonde de la responsabilité et du poids qui en découlait. C'est exactement pour cela qu'elle était si résolue dans son intention de ne pas reculer devant le combat.

Félicia poussa un petit soupir, réalisant l'inutilité de toute autre persuasion. « Ohhh, tu n'écoutes vraiment que Grand Frère et personne d'autre, n'est-ce pas ? »

Pourtant, même en disant cela, elle reconnaissait la validité de l'argument de Sigrun. Elle n'avait pas d'autre choix que de le reconnaître.

La précieuse tactique défensive de leur armée, le « mur de chariots », avait été facilement vaincue, et l'armée du Clan du Loup avait subi sa première défaite militaire majeure de ces dernières années.

Quant au Fort de Gashina, il venait tout juste d'être attaqué et capturé par le Clan de la Foudre, subissant de graves dommages à l'époque, et sa capacité à fonctionner comme une forteresse défensive était donc grandement réduite.

Si le Clan de la Panthère se joignait au Clan de la Foudre et attaquait ensemble, la forteresse ne tiendrait probablement pas.

Et malgré cette crise, Yuuto, le commandant en chef que les soldats vénéraient tous, ne se présentait pas devant eux. Le prétexte invoqué était que Yuuto se remettait de ses propres blessures.

Il serait difficile de demander aux soldats d'ignorer leur anxiété à ce stade.

Et donc, si Sigrun, le Mánagarmr, devait disparaître du front pour cause de blessure, les hommes ne verraient aucun espoir de victoire pour le Clan du Loup. Tombant dans le désespoir, ils commenceraient à craquer et à fuir, ou à se rendre à l'ennemi, cette issue était aussi claire que le jour.

Dans l'état actuel de l'armée du Clan du Loup, un petit déclenchement serait comme une fissure dans une couche de glace mince, et conduirait à un effondrement total.

« Cela me fait penser à un truc, Félicia. » Sigrun s'était tournée vers elle avec un regard très sérieux. « Il y a quelque chose dont je dois te parler, et c'est une bonne occasion. »

« Qu'est-ce que c'est ? Est-ce quelque chose de bon, ou de mauvais ? »

« Je ne peux pas le dire. Ce n'est pas quelque chose que je peux décider. C'est à propos de cet homme masqué, celui qui est probablement le patriarche du Clan de la Panthère... Euh, essaie de rester calme quand tu entendras ça, d'accord ? »

Pour quelqu'un qui, d'habitude, allait droit au but et ne mâchait pas ses mots, Sigrun parlait d'une manière étrange, très hésitante.

C'était suffisant pour que Félicia déduise ce que Sigrun essayait de lui dire.

« Tu parles de mon frère, n'est-ce pas ? » dit-elle, avec un petit sourire en coin.

« Qu... Tu le savais !? »

« Oui, bien que Grand Frère ait décidé que je devais garder le silence à ce sujet. Je m'excuse. »

Si la nouvelle se répandait en public que le patriarche du Clan de la Panthère, Hveðrungr, était en fait Loptr, l'ancien commandant en second du Clan du Loup, le Clan du Loup serait obligé de faire tout son possible pour le tuer.

Cet homme avait tué son père juré, le crime le plus impardonnable. Si le Clan du Loup laissait un tueur impuni, cela entacherait l'honneur du clan et affaiblirait son autorité, tant au niveau national qu'international.

En découvrant ce fait, Yuuto avait estimé qu'il n'avait pas d'autre choix que de le garder secret, car il détestait la guerre et souhaitait trouver un

moyen de forger des relations pacifiques avec le Clan de la Panthère.

Même après que les deux clans soient entrés en guerre, il avait choisi de garder le secret pour quelques personnes seulement, afin de préserver la possibilité d'une fin pacifique au conflit, et d'éviter d'être forcé de soutenir une guerre continue.

« Tu n'as pas à t'excuser, » dit Sigrun en secouant légèrement la tête. « Si c'est ce que Père a décidé, alors il n'y a rien que tu puisses faire. »

Elle semblait accepter cette explication comme une évidence, sans autre sentiment à ce sujet.

Elle ne gaspillait pas une seule pensée pour des soucis stupides, par exemple si elle n'avait pas été prévenue parce qu'on ne lui faisait pas confiance.

Cet aspect candide et détaché de Sigrun était un peu éblouissant pour quelqu'un comme Félicia, qui se concentrait beaucoup sur les soucis et les détails.

Bien sûr, c'était cet aspect de la personnalité de Félicia, cette attention aux détails, qui lui permettait de soutenir Yuuto aussi bien qu'elle le faisait, et en fait Sigrun l'enviait pour cela.

« Pourtant, » dit Sigrun, « bien que je n'aime pas le dire ainsi devant toi, cet homme est un terrible problème en tant qu'ennemi... »

Elle baissa les yeux sur la main blessée que Félicia enveloppait maintenant dans des bandages, le visage vexé et amer.

On pourrait bien dire qu'un soldat vit toujours avec la victoire et la défaite, mais pour la femme portant le lourd titre de Mánagarmr, la plus forte guerrière du Clan du Loup, cela devait être incroyablement frustrant.

« J'avais pensé que le pouvoir de cet homme était sa capacité à voler les techniques de ses ennemis et à les faire siennes, mais c'était complètement faux. » Sigrun avait craché les mots avec amertume. « Son vrai pouvoir, le plus terrifiant, c'est qu'au milieu d'un combat, il peut *lire complètement ses adversaires*, identifier leurs tendances et leurs manies, et voir leurs faiblesses. »

Félicia était la petite sœur de Hveðrungr — Loptr — par naissance, et elle connaissait bien la vérité des paroles de Sigrun.

Utiliser et maîtriser une technique volée à un adversaire signifiait *aussi comprendre pleinement comment cette technique peut être surmontée*.

Et ce principe s'appliquait également à ses capacités en stratégie en tant que commandant.

« En effet, qu'il soit capable d'imaginer non pas une, mais plusieurs méthodes afin de percer la défense du mur de wagons... sans aucune flatterie en tant que sa sœur, je trouve son talent terrifiant. »

« Et il a ce monstre Steinþórr qui l'attend dans son dos, le Tigre Affamé de Batailles Dólgþrasir, » dit Sigrun avec amertume. « Je dois dire que c'est une situation assez terrible pour être sans Père ici. »

« Cependant, si nous pouvons tenir un peu, nous devrions pouvoir recevoir des instructions du Grand Frère. »

La nuit dernière, les jumelles du Clan de la Griffes avaient été envoyées à cheval vers Iárnviðr avec le smartphone de Yuuto en leur possession. Ces deux-là seraient sûrement capables de rentrer saines et sauvées à la ville sans être capturées par l'ennemi.

Et Ingrid avait appris à utiliser l'appareil par Yuuto, donc elle devrait être capable de le contacter.

« Je vois. C'est rassurant à entendre, mais... franchement, il n'est pas certain que nous puissions tenir aussi longtemps. » L'expression de Sigrun était toujours aussi sombre.

Même avec la grande vitesse des jumelles, il faudrait encore au moins deux jours pour atteindre Íárnviðr depuis le Fort de Gashina. La communication devant également se faire de nuit, il faudrait cinq jours au total.

Contre un ennemi normal, se barricader dans la forteresse leur ferait facilement gagner au moins autant de temps, mais...

« L'ennemi a ce, comment ça s'appelle, tu, t-ture, torebset ? Le truc qui lance des pierres ? »

« Le trébuchet, oui. »

« Ahh, c'est ça. Contre ça, cette forteresse ne tiendra pas du tout. » Avec un profond soupir, Sigrun secoua la tête en signe de résignation.

Cette machine pouvait lancer de gros rochers, plus gros que deux hommes adultes, avec une vitesse et une force incroyables. Son pouvoir destructeur était quelque chose que Sigrun connaissait bien, car elle l'avait vu utilisé contre les forteresses des Clans de la Griffes et de la Corne dans le passé.

C'était une arme fiable à avoir de leur côté, mais terrible et vexante une fois qu'elle était utilisée contre eux.

Pour l'instant, ils n'avaient aucun moyen de se défendre contre elle.


Sigrun respira profondément, puis expira longuement. « Hahhhhh... On dirait que je vais devoir m'armer de courage. » Elle avait parlé avec une détermination bien visible dans sa voix.

Ce regard déterminé dans ses yeux avait donné à Félicia un sentiment

terrible.


Il s'est avéré qu'elle avait raison de penser ça.

« Je voulais au moins entendre la voix de Père une dernière fois avant la fin, mais rien n'y fait. S'il te plaît, dis-le à Père en mon nom. Dis-lui que Sigrun s'est battue vaillamment, jusqu'à la fin. »



*"Please tell
Father this on
my behalf. Tell
him that
Sigrún fought
valiantly, to
the end."*

**AND THOSE TO WHOM
HIS THOUGHTS REACH OUT.**



*"But now that
Big Brother has
been sent back
to his world, if
the Wolf Clan
troops were to
lose you, too,
then...!"*

Chapitre 3 : Acte 3

Partie 1

« Alors, où étiez-vous exactement pendant tout ce temps, hein ? »

L'officier de police qui posait cette question à Yuuto était d'âge moyen et semblait avoir des manières douces, assis en face de Yuuto, les coudes sur le bureau et les mains jointes.

Sa façon de parler n'était pas menaçante, mais il y avait quelque chose dans sa voix qui indiquait qu'il ne prenait pas le silence pour une réponse. Peut-être que c'était le genre d'aura qu'un flic expérimenté projetait.

Quant à l'emplacement actuel de Yuuto, une salle d'interrogatoire aux murs gris et oppressants... n'était pas du tout l'endroit où il se trouvait. Au lieu de cela, il se trouvait dans un endroit avec des meubles comme ceux que l'on peut trouver dans un bâtiment commercial normal, des bureaux et des chaises de travail bon marché produits en série. Il était assis dans un fauteuil de réception installé dans un coin de la pièce.

Yuuto n'avait pas vraiment commis de crimes en particulier, il avait donc été confié à la garde du bureau de la sécurité communautaire du département de la police de Hachio, division des mineurs.

Apparemment, la disparition initiale de Yuuto avait été une nouvelle assez importante à l'époque pour être diffusée à la télévision locale et dans les journaux. Bien sûr, l'ère moderne étant ce qu'elle est, l'histoire avait rapidement disparu des nouvelles tendances et avait été oubliée. Mais par une étrange coïncidence, l'un des employés du grand magasin avait reconnu le visage de Yuuto et appelé la police.

On pourrait certainement appeler cela l'acte d'un citoyen modèle au grand cœur, mais pour Yuuto, honnêtement, cette bonne volonté n'était

rien d'autre que des ennuis.

« Ce n'est pas quelque chose que j'ai vraiment besoin de cacher, et je suis certainement prêt à en parler, mais pour être franc, je ne pense pas vraiment que vous allez me croire, monsieur, » dit Yuuto en sirotant son thé.

Ce n'était qu'un thé vert *matcha* ordinaire et bon marché, mais son goût lui avait donné une bouffée de nostalgie.

« C'est une chose dont nous pouvons être le juge, » dit l'officier. « Pour l'instant, pourquoi ne pas nous dire tout ce que vous pouvez ? »

« Hmm, dans ce cas... Eh bien, le fait est que j'étais dans un autre monde. »

« Un autre monde ? »

« Oui, un monde différent de celui-ci, appelé Yggdrasil. »

En terminant cette déclaration, Yuuto s'était demandé s'il n'aurait pas été préférable de dire qu'il avait vécu un « glissement temporel » dans le monde du passé, mais il avait conclu que « un autre monde » était le mieux.

Même s'il avait dit que c'était le passé, il ne connaissait pas la date ou le lieu exact. Si on lui demandait des détails sur ce point, il ne serait pas en mesure de répondre, et il serait facile pour eux de qualifier son histoire de mensonge.

Bien sûr, « Je suis allé dans un autre monde » était tout aussi facile à qualifier de mensonge à part entière.

« Ahh, je connais ça, ce genre *isekai* qui est populaire dans les romans en ce moment. Hé, j'en lis aussi, parfois. Qu'est-ce que vous en pensez ? »

L'officier d'âge moyen hochait la tête.

Comme prévu, il n'avait pas du tout cru Yuuto.

« Ha ha, eh bien, c'est la réaction normale. » Yuuto eut un petit rire d'autodérision et haussa les épaules. En vérité, ce résultat était conforme à ses attentes.

« Uh huh. On fait ça pour vivre, après tout. Maintenant, j'aimerais vraiment entendre la vraie histoire de votre part. Vous pouvez tout simplement nous la dire, pas besoin de vous retenir par fierté ou autre. Cela nous facilitera les choses, et vous pourrez rentrer chez vous rapidement sans avoir à rester assis ici et à avoir cette discussion ennuyeuse avec nous. Vous voyez, ça marcherait très bien pour nous deux. »

« Oui, je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur, » dit Yuuto. « C'est pourquoi je vous ai dit la vérité, mais il se trouve que je me dis maintenant que ça aurait été beaucoup plus rapide si j'avais menti. Par exemple, j'ai erré dans un pays étranger pendant un certain temps — cette histoire est beaucoup plus crédible, non ? »

« Hé, arrêtez ça ! Si vous vous moquez de la police, vous n'aimerez pas ce qui se passera ! » Cette explosion soudaine de rage était venue d'un jeune officier de police assis à côté du premier. Il avait été silencieux jusqu'à présent, mais il avait soudainement haussé la voix de manière menaçante.

Selon la société normale, Yuuto avait fugué de chez lui, sans que l'on sache où il se trouve, pendant presque trois ans. Cela ne faisait peut-être pas de lui un criminel, mais cela signifiait certainement qu'il n'allait pas être traité comme un citoyen normal et respectueux des lois.

Pour l'instant, je suis content d'avoir pu au moins calmer Mitsuki et d'avoir pu la faire rentrer chez elle. En pensant cela, Yuuto avait doucement souri.

Cette fille était plutôt téméraire et audacieuse quand il s'agissait de

Yuuto, donc si elle avait été là pour assister à cette scène, elle aurait pu essayer d'intervenir et de rendre les choses plus compliquées.

Malheureusement, le petit sourire de Yuuto à lui-même avait touché une corde sensible chez le jeune policier.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? Essayez-vous de vous moquer des représentants de la loi !? » L'officier avait frappé bruyamment la paume de ses mains sur le bureau, et son visage s'était encore plus empli de colère.

Il était fortement bâti, comme s'il pratiquait une sorte d'art martial ou de sport de combat, et ses bras musclés étaient deux fois plus épais que ceux de Yuuto.

Naturellement, cet homme devait avoir confiance en sa force physique, cela se lisait sur son visage.

Cependant...

Hmm... sans arme, Félicia serait plus forte. Yuuto fit une analyse calme du potentiel de combat de l'officier.

Ses muscles étaient gros, mais Yuuto ne ressentait pas cette aura spécifique de force propre aux guerriers les plus forts qu'il avait rencontrés à Yggdrasil.

Bien sûr, Yuuto lui-même ne serait pas capable de mettre l'homme à terre dans un combat direct. Mais d'un autre côté, *dans une situation de « tout est permis »*, Yuuto doutait qu'il puisse perdre.

« Allez, Saki ! N'effraie pas le garçon ! » L'officier d'âge moyen avait levé la main pour calmer son jeune collègue furieux.

« Argh, si vous le dites, Asamiya-san..., » le jeune officier s'était assis à contrecœur sur le canapé opposé.

Après avoir fait cela, l'officier le plus âgé s'était retourné vers Yuuto avec un sourire. « Désolé pour ça, Suoh-kun. Faites-moi une faveur et ne provoquez pas trop ce type. Il a un peu le caractère rapide. De toute façon, c'est l'heure du déjeuner et vous devez avoir faim, non ? Voulez-vous quelque chose à manger ? C'est moi qui régale. »

Le sourire de l'officier d'âge moyen était amical, mais les sens aiguisés de Yuuto l'avaient attiré vers les yeux de l'homme, qui ne souriaient pas vraiment.

Du fond de ces yeux, rétrécis par le sourire feint de l'homme, Yuuto pouvait sentir qu'il surveillait ses moindres mouvements, ne manquant rien, le sondant pour obtenir des informations.

C'était un vrai pro.

D'une certaine manière, cet homme rappelait un peu à Yuuto le patriarche du Clan de la Griffe, Botvid. Bien sûr, ce dernier était plus habile de plusieurs degrés.

Je vois, pensa Yuuto. C'est donc à ça que ressemble la vraie routine « Bon flic, mauvais flic » en action.

C'était la même technique de négociation que Yuuto avait utilisée contre le patriarche du clan de la corne Linéa lors de leur première rencontre.

Maintenant qu'on l'utilisait sur lui-même, il pouvait voir à quel point il aurait pu facilement se laisser manipuler par le comportement aimable du « bon flic » s'il n'avait pas connu la technique avant.

« Hmm... alors, puis-je avoir un *katsudon* ? » Yuuto fit sa demande sans aucune réserve. « Je n'ai rien mangé avec du riz depuis si longtemps, j'en ai vraiment envie maintenant. »

Il avait déjà dû remettre la dégustation de son plat préféré après trois

longues années d'attente. À ce stade, il était sûr qu'il pouvait être pardonné pour avoir joué leur petit jeu et en avoir tiré un repas.

« ... Vous avez l'air bien calme, petit, » dit l'officier le plus âgé. « Vous savez, normalement, quand quelqu'un de votre âge se fait embarquer par la police, il se met en boule, ou bien il joue les gros bras. L'un ou l'autre. »

En disant cela, il avait fait un geste du pouce en direction du jeune officier assis à côté de lui.

« Et pour commencer, il y a même ce type à l'allure féroce qui s'en prend à vous. Et pourtant vous n'avez pas du tout réagi. Vous êtes assis là calmement comme si tout allait bien. Vous avez des nerfs d'acier, n'est-ce pas ? »

« Hein ? » dit Yuuto. « Non, ce n'est pas du tout ça, vraiment. C'est probablement juste parce que je n'ai tout simplement rien fait de mal. »

... *Dans ce monde, en tout cas*, ajouta Yuuto dans sa tête, un peu amèrement.

Aussi indirectement que cela ait pu se produire, il était conscient du fait qu'il avait désormais du sang sur les mains. Il ne le regrettait pas pour autant, car sans s'engager dans cette voie, il n'aurait pas pu protéger ses alliés, sa *famille*.

« Je pense que s'enfuir et provoquer l'inquiétude de ses parents n'est pas une bonne chose dans la société normale, n'est-ce pas ? » demanda l'officier d'un ton arrogant.

« Oh ! Et de nos jours, la police se fait-elle un devoir de mettre son nez dans les affaires familiales privées d'une personne ? » Yuuto avait répondu avec un sourire, mais sa voix était glaciale.

Il savait que cela *faisait* effectivement partie de leur travail, mais il ne voulait pas non plus que des étrangers fassent irruption dans cette partie de sa vie.

« Vous avez enfin montré une réaction, et *voilà ce* que je récolte, hein ? » Pour une raison inconnue, le sourire amical de l'officier le plus âgé s'était figé, et de grosses perles de sueur avaient commencé à apparaître sur son visage. Il avait aussi l'air un peu pâle, comme s'il était malade.

Le jeune officier avait visiblement frissonné et regardé autour de lui en marmonnant : « Le thermostat est-il cassé ou non ? »

Pourtant, Yuuto n'avait rien ressenti d'étrange.

Alors que Yuuto était assis là, confus, une femme officière arriva de derrière la cloison qui séparait le petit coin où ils se trouvaient.

« Veuillez m'excuser. Le chauffeur de ce garçon est là pour le récupérer. »

« Mon chauffeur ? » demanda Yuuto.

« Oui, votre père. »

« ... Je vois. »

Il *était* techniquement une personne disparue depuis environ trois ans. C'était assez naturel qu'ils appellent sa famille dans cette situation. Il ne pouvait pas vraiment les blâmer pour ça.

Même ainsi, il ne pouvait s'empêcher de penser, *Tu n'avais pas à faire ça.*

« Eh bien, il semble que votre tuteur soit ici, et *pour l'instant* il ne semble pas y avoir quelque chose de criminel dans votre cas. » L'officier d'âge moyen avait mis l'accent sur la partie « pour l'instant », mais il avait fait un signe de la main à Yuuto, le renvoyant. « Vous êtes libre de partir.

Rentrez chez vous, et assurez-vous d'avoir une longue conversation privée sur tout ça, comme vous le vouliez. »

Alors que l'officier avait retrouvé son sourire décontracté, Yuuto le trouvait un peu plus tendu qu'avant. Il avait l'impression que l'homme se méfiait beaucoup plus de lui.

« Bon, eh bien, alors... » Yuuto avait légèrement incliné la tête, puis s'était levé.

Il n'aurait rien à gagner à rester ici et à tourner en rond avec ces gens.

Il décida de prendre rapidement congé, même si c'était ennuyeux qu'il ne puisse le faire que grâce à son père.

Partie 2

Une fois que Yuuto fut hors de vue, le plus jeune des deux, l'officier Saki, fit claquer ses mains sur la table d'une manière vigoureuse. « C'était vraiment un petit malin effronté, n'est-ce pas ? »

Il avait pratiquement craché les mots.

Pendant la période de sa vie où il était à l'université, il avait fait partie d'un club de judo de haut niveau, et il était terrifiant tel un démon dans son rôle de capitaine, faisant peur aux membres juniors de son propre club.

Même maintenant, chaque fois qu'il rencontrait ses anciens camarades de club, ils prenaient des positions défensives avant même qu'il ne dise un mot.

Et pourtant, ce garçon n'avait pas montré la moindre crainte à l'égard de Saki, ce qui l'avait laissé moins amusé, pour ne pas dire plus.

« Effronté ? As-tu trouvé ça *insolent* ? » Son homologue d'âge mûr, l'officier Asamiya, avait l'air totalement épuisé, affalé lourdement dans le canapé du bureau et sirotant un thé frais qu'une des femmes de bureau lui avait servi.

« Bien sûr que oui. Quel autre mot utiliserais-tu pour décrire ce genre d'attitude ? »

Asamiya baissa sa tasse de thé et poussa un long soupir avant de parler. « Hahh. Saki, tu as dit que tu visais la 1re division des enquêtes criminelles, non ? »

La 1re division d'un service de police est une section du Bureau d'enquêtes criminelles, qui s'occupe des enquêtes sur les crimes les plus graves : meurtre, vol à main armée, agression, enlèvement, etc. Pour un flic visant à devenir inspecteur, c'était la scène parfaite pour se produire.

« Ah. Oui, Monsieur, » dit Saki. « Je veux faire bon usage de la force que j'ai accumulée jusqu'à présent. »

« Héhé ! Tu sais, les bagarres et les poursuites que l'on voit dans les séries policières n'arrivent pas si souvent que ça. Cela dit, c'est vrai que ça reste un travail dangereux. »

« Oui, Monsieur. »

« Dans ce cas, travaille à améliorer ta capacité à sentir le danger. » Asamiya ponctua ses propos en lançant un regard furieux à Saki. Contrairement aux yeux amicaux qu'il avait dirigés vers Yuuto plus tôt, il s'agissait d'un regard acéré qui semblait transpercer sa cible.

Saki avait dégluti une fois avant de répondre. « Que veux-tu dire exactement, monsieur ? Ce jeune garçon était-il vraiment si dangereux ? »

« Ouais. Ne te fie pas aux apparences. Ce gamin était une mauvaise nouvelle, il n'y a aucun doute là-dessus. » Asamiya avait remonté sa manche droite. Le ton tranchant des muscles de son bras ressortait immédiatement, même à travers ses poils de bras quelque peu épais.

Et il y avait autre chose qui ressortait.

« Regarde bien. Ma chair de poule n'est *toujours pas retombée*. Ce petit voyou a laissé échapper un peu de sa colère, et voilà ce qui est arrivé. Tu as senti quelque chose aussi, n'est-ce pas ? Un frisson soudain ? »

« O-oh, ça. Je... Je pensais que peut-être le chauffage du bureau était en panne. »

« Espèce d'idiot ! » Asamiya avait frappé Saki au front avec un doigt. « C'est pour ça que j'ai dit que tu devais travailler tes sens ! »

L'officier le plus âgé secoua la tête, exaspéré.

« Bien sûr, je travaille peut-être maintenant ici à la sécurité communautaire, depuis un moment. Mais tu parles à un homme qui a passé vingt ans à la 4e division des enquêtes criminelles, à traiter avec le crime organisé. J'ai eu plus que ma part de rencontres avec des patrons yakuzas, en face à face. Mais ce gamin... il ferait même passer ces gros bonnets pour du menu fretin en comparaison. »

« Tant que ça... ? » Saki ne pouvait pas vraiment se résoudre à croire ça.

Une partie de lui s'était accrochée à l'idée que peut-être les instincts d'Asamiya étaient faux.

Mais d'un autre côté, Asamiya était, en fait, un vétéran de longue date de la 4e division du Bureau des enquêtes criminelles. (Bien que, de nos jours, la division se soit ramifiée en son propre département, et le nom officiel avait été changé en Bureau de contrôle du crime organisé).

Son groupe s'était spécialisé dans le traitement des organisations criminelles, et ses compétences étaient telles que même les patriarches yakuzas, dont les subordonnés se comptaient par centaines, l'avaient remarqué.

Si un homme comme lui était si ferme dans son évaluation, Saki ne pouvait pas simplement le nier.

Asamiya avait frissonné, se souvenant de la scène précédente. « C'est la première fois que je vois quelqu'un avec des yeux comme ça. Dans quel enfer ce voyou a-t-il dû se débattre pour devenir comme ça à un si jeune âge ? »

« Désolé, je sais que cela empiète sur ton *précieux temps de travail*. » Yuuto avait mis un accent assez évident sur ces derniers mots, ajoutant un ricanement.

Il ne se sentait pas vraiment désolé, il profitait juste de l'occasion pour rappeler que pendant que sa défunte mère était dans un état critique, son père avait donné la priorité à son travail.

Il était conscient de son comportement enfantin en ce moment, mais devant son père, il ne pouvait s'empêcher d'adopter cette attitude hostile.

Son père, en revanche, n'avait pas dit plus que ces quelques mots et avait fait un geste vers le camion. « Ce n'est pas un problème. Monte. On rentre à la maison. »

C'était le même petit camion blanc qu'il y a trois ans.

Rien qu'à l'idée de s'asseoir dans cette petite cabine, seul avec son père, Yuuto avait l'impression qu'il allait suffoquer.

« Non, ça va. Je vais rentrer à pied. »

« Entre. Il y a quelque chose dont nous devons parler. »

« Parler ? »

C'était plutôt inattendu. Yuuto s'était dit que son père ne s'intéressait pas à lui, ni même au concept de famille.

« ... Bien. » Yuuto acquiesça et s'installa sur le siège passager.

Son père était aussi monté, et le camion était parti.

Yuuto ne regarda pas dans la direction de son père, regardant plutôt par la fenêtre. « Alors, qu'est-ce que c'est ? De quoi veux-tu parler ? »

« Il s'agit de ce qui va se passer ensuite, » dit son père. « Que comptes-tu faire ? Vas-tu retourner à l'école ? »

« ... Oh. Hum. » Honnêtement, il n'avait pas du tout pensé à ça.

Quand il se trouvait à Yggdrasil, ses pensées étaient entièrement concentrées sur son retour à la maison. Ce qu'il ferait ensuite lui semblait si lointain qu'il n'y avait jamais pensé.

« La saison des examens d'entrée est déjà passée depuis longtemps, » dit son père. « Si tu veux commencer les cours tout de suite, tu devras le faire dans un endroit comme un cours du soir à temps partiel. »

« ... » Yuuto n'avait rien dit. Soudain, la réalité lui avait été jetée au visage.

Il avait eu un vague projet au fond de son esprit de commencer à fréquenter la même école que Mitsuki. Mais maintenant, en y réfléchissant bien, s'il n'avait pas été envoyé à Yggdrasil, il serait en deuxième année de lycée.

Il y avait le problème de ses années d'éducation perdues, l'écart dans ses

études, et la différence d'âge. Il était trop tard pour quelqu'un comme lui pour retourner à une vie d'étudiant typique.

Une fois de plus, il avait ressenti le poids des trois années de temps qui s'étaient écoulées.

« Ou bien vas-tu plutôt commencer à travailler ? » demanda son père.

« Cela pourrait être une bonne idée. »

Aller à l'école signifierait devoir dépendre financièrement de son père tant qu'il serait étudiant. Il préférait éviter cela.

S'il devait faire de l'autosuffisance sa priorité, trouver un emploi et un revenu était le moyen le plus rapide d'avancer.

« Mais il n'y aura pas de bons emplois pour quelqu'un qui n'a même pas terminé le collège. » Les mots de son père lui avaient à nouveau fait prendre conscience de la réalité.

C'était tout à fait correct, aussi, il n'y avait pas de place pour Yuuto pour argumenter en retour.

Il avait donc répondu d'un ton presque indifférent. « Eh bien, ça va s'arranger d'une manière ou d'une autre. »

« La société est beaucoup plus dure que tu ne le penses. »

« J'en suis sûr. Mais je vais m'en sortir. »

Il est vrai que les circonstances qui l'entouraient étaient, en un mot, difficiles. Il est peut-être vrai aussi qu'il voyait les choses un peu naïvement.

Mais Yuuto avait été jeté la tête la première dans un monde primitif où les forts écrasaient les faibles, où il ne parlait pas la langue, et il avait

quand même survécu.

Avec cette expérience à l'appui, il avait une confiance et une fierté qui lui disaient qu'il surmonterait toute adversité.

« Quand même, qu'est-ce qui se passe tout d'un coup ? » ajouta Yuuto. « Tu parles presque comme un parent. Ça ne te ressemble pas. »

« Eh bien, je *suis* techniquement ton parent. »

« Hmph ! Maman était ma parente. Tout comme un type qui s'est bien occupé de moi dans l'endroit où j'étais pendant trois ans, un chef que j'ai fini par appeler "Père". Ce sont mes deux seuls parents. Pas toi, l'homme qui a abandonné maman. »

« ... Je vois. »

La conversation s'était arrêtée.

Le seul bruit était celui du moteur qui se répercutait dans la cabine du camion.

Ils avaient atteint la maison peu après, le trajet n'était pas si long.

Alors que Yuuto sortait du camion, son père avait dit qu'il allait retourner au travail et il était parti. Yuuto avait fait claquer sa langue en regardant le camion s'éloigner, et avait juré, crachant ses mots.

« Reviens au moins avec une excuse, espèce d'excuse de merde de père. »

Une fois que Yuuto était rentré chez lui, il avait appelé Mitsuki pour lui faire savoir qu'il était de retour du poste de police, car elle devait s'inquiéter pour lui. Elle lui avait dit de venir la rencontrer dans un

restaurant d'une chaîne à proximité.

C'était parfait pour Yuuto, qui n'avait pas encore déjeuné, alors il s'était dirigé directement vers elle. Cependant...

Mitsuki, petit rat, tu m'as trompé ! Yuuto lança un regard noir à son amie d'enfance, assise à côté de lui, les mains jointes dans un geste d'excuse.

Avec elle, il y avait une autre fille, maintenant assise en face de Yuuto.

« Heh ! Oho ! Hmm... » La fille le regardait de haut en bas comme si elle évaluait un produit. Il ne pouvait s'empêcher de se sentir incroyablement mal à l'aise.

Le nom de la fille était Ruri Takao, et Mitsuki l'avait présentée comme sa meilleure amie depuis le collège.

Il se trouve qu'elle avait repéré Yuuto et Mitsuki ensemble dans le grand magasin, et pendant que Yuuto était emmené au poste de police, elle avait emmené Mitsuki dans ce restaurant et lui avait fait subir un interrogatoire pendant ce temps.

Apparemment, Yuuto avait appelé en plein milieu de la conversation. Pour Ruri, cela avait sûrement été l'occasion parfaite pour que Yuuto tombe dans son piège.

En y repensant maintenant, Mitsuki *avait* agi de manière un peu étrange pendant l'appel. Il l'avait remarqué et s'était précipité ici en s'en inquiétant, seulement pour que ça se retourne contre lui comme ça.

« C'est donc le petit ami dont j'ai tant entendu parler, » annonça Ruri.

« Attends, nous ne sortons pas encore, donc... »

« Ohh, pas *encore*, c'est vrai. Pas *encore* ! » Ruri répéta ça avec un sourire diabolique.

« Uuuuuugh... » Mitsuki avait pleurniché, le visage rouge vif, et s'était repliée sur elle-même.

Elle était déjà été déconnecté à ce stade, Yuuto ne pouvait donc compter sur aucune aide de sa part dans cette situation.

Ruri avait souri. « Hee hee hee, j'ai entendu toutes sortes de choses sur toi de la part de Mitsuki. »

« Oh, c'est vrai. » La réponse de Yuuto était complètement impassible.

Au fond de lui, il était curieux de savoir ce qu'on avait dit de lui, mais ses instincts forgés sur le champ de bataille sonnaient comme des cloches d'alarme, lui disant qu'il ne devait pas réagir.

« Alors, que ressens-tu pour Mitsuki ? » demanda Ruri, en avançant quand même.

La question était si soudaine et directe que même Yuuto avait sursauté.

« Comment... ? C'est, hum..., » Yuuto avait trébuché sur ses mots, et avait volé un regard à Mitsuki.

Il était hors de question que la première déclaration de ses véritables sentiments envers elle se fasse devant une tierce personne, même sous forme de plaisanterie.

« Bon sang, Ruri-chan ! » Mitsuki avait crié. « C'est la première fois que tu le rencontres ! Qu'est-ce que tu dis, tout d'un coup !? »

Le visage de Mitsuki était aussi rouge qu'une pomme, et ses yeux étaient remplis de larmes. Pourtant, Ruri ne lui avait pas prêté attention.

« Tu sais, après t'avoir fait attendre pendant trois années entières, il est normal qu'il sorte et dise ces aïe aïe aïe ! »

Partie 3

Tout à coup, Ruri avait été interrompue par une femme aux cheveux blonds qui était arrivée par-derrière et lui avait tiré brusquement les oreilles.

« Désolée pour ça. Celle-ci était plutôt impolie, n'est-ce pas ? » Tout en continuant à tirer sur les oreilles de Ruri, la femme blonde avait souri gentiment.

Elle avait l'air d'avoir une vingtaine d'années, plus ou moins. C'était une beauté élancée qui ressemblait à une version plus âgée de Ruri.

« Aïe, aïe ! Saya ! Je suis désolée ! J'ai eu tort, d'accord ? Laisse-moi juste partir ! »

« Ce n'est pas à moi que tu dois présenter des excuses. »

« Uuugh... Mitsuki, Suoh-san, je suis désolée, » gémit Ruri.

« Bien. » Saya avait hoché la tête avec satisfaction et avait finalement libéré les oreilles de Ruri, puis s'était assise à côté d'elle.

Ruri avait mis ses mains sur ses oreilles, marmonnant, « Arghh, ça fait mal... » pour elle-même, les larmes aux yeux. Même pour un membre de la famille, ce traitement était plutôt impitoyable.

La belle fille plus âgée haussa les épaules, puis fit un geste à Ruri en se présentant. « Oh, je suis Saya Takao, sa cousine. Enchantée de vous rencontrer. »

« Hum, vous êtes... la personne qui a de l'expérience en archéologie, non ? » Yuuto avait demandé. « Je suis Yuuto Suoh. Permettez-moi de vous remercier pour votre aide la dernière fois. C'était très utile. »

« Hé, vous connaissez certainement vos manières. J'aimerais que mes petits cousins puissent apprendre une chose ou deux de vous. »

« Ahaha... » Ne sachant pas comment répondre à cela, Yuuto ne put que laisser échapper un rire sec.

« J'ai toujours voulu avoir la chance de vous parler directement. C'est les vacances de printemps, donc j'étais chez moi, et il se trouve que vous êtes rentré en même temps, vous savez ? J'ai pensé que c'était une bonne occasion. Ce n'est pas un problème, j'espère ? »

« Non, c'est plutôt le contraire, » dit Yuuto. « Je voulais aussi avoir la chance de parler avec vous. »

« Hm. Vous avez un air très posé pour quelqu'un de votre âge. Et même si vous êtes calme, il y a un certain "poids" que je ressens en vous. Je suppose que c'est le genre d'attitude que l'on peut attendre de quelqu'un qui dirige des dizaines de milliers de personnes sous ses ordres. » D'une main au menton, Saya acquiesça comme si elle confirmait ses pensées.

Yuuto ne put s'empêcher de hausser les épaules et d'émettre un petit rire ironique. « Je pense que ce que vous ressentez ressemble plus à l'effet placebo, en fait. »

« Hmm, vraiment ? Eh bien, nous allons alors juste laisser ça comme ça. Oh. Je paie le repas, alors commandez ce que vous voulez. Ne vous retenez pas, je n'en ai peut-être pas l'air, mais il se trouve que je gagne bien ma vie. »

« Ah, d'accord. » À la demande de Saya, Yuuto avait ouvert le menu.

Ruri s'était jetée sur lui si rapidement plus tôt qu'il n'avait pas encore eu le temps de passer une commande.

Il n'était pas vraiment enthousiaste à l'idée que les gens paient pour lui,

mais avec un adulte et une dame faisant cette déclaration, en tant que personne plus jeune, il serait en fait impoli de refuser. Yuuto avait donc décidé de profiter de sa gentillesse dans ce cas.

Pendant qu'il commandait quelque chose au hasard dans le menu du déjeuner, Saya avait ouvert son ordinateur portable.

« Alors maintenant, allez-vous me raconter votre histoire ? » avait-elle demandé tout de suite. On aurait dit qu'elle était complètement préparée à une longue discussion.

Yuuto avait acquiescé. « Je suis d'accord pour en parler, mais je ne sais pas par où commencer. »

« C'est bien si vous commencez depuis le tout début. »

« Très bien, alors... »

Avec un peu de thé oolong du bar du restaurant pour se désaltérer la gorge, Yuuto avait commencé à tout raconter depuis le début.

« Juste après avoir été appelé là-bas, je n'avais vraiment aucune idée de ce qui se passait. Mais je me souviens encore clairement de la sensation de froid de la lame de l'épée de Sigrun contre ma gorge. Mon sang s'est glacé, comme on dit. »

« Mm-hm, oui. Comme prévu, c'est beaucoup plus réel venant directement de vous plutôt que de seconde main. » Saya avait fait de petites remarques en écoutant attentivement, tout en tapant sur le clavier de son ordinateur portable.

Yuuto avait bien un ordinateur de bureau chez lui, mais pour quelqu'un comme lui qui utilisait presque exclusivement un smartphone, voir quelqu'un taper aussi rapidement et proprement de près était

honnêtement impressionnant.

« Hmm... la divergence avec la mythologie est dans l'ensemble assez conforme à ce que j'avais prédit, mais la partie la plus vitale étant la plus contradictoire est ce qui m'inquiète vraiment. » Les doigts de Saya avaient arrêté de taper et avaient commencé à taper en rythme sur la table.

« La partie la plus vitale, vous dites ? » demanda Yuuto.

« Oui, lorsque vous avez été convoqué dans ce monde... c'est-à-dire, en termes de mythologie nordique, le moment où Fenrir a été capturé et lié par Gleipnir. »

« D'accord... ? »

« Dans les mythes, les dieux d'Ásgarðr décident d'emprisonner Fenrir, dont il est prophétisé qu'il leur apportera le désastre. Ils utilisent une chaîne de fer appelée Læðingr, mais elle se déchire. Ensuite, ils préparent une chaîne deux fois plus solide que Læðingr, appelée Drómi, mais Fenrir la déchire facilement elle aussi. »

« On dirait une bête incontrôlable et déchaînée. »

« Cependant, il se trouve que nous parlons de vous, » dit Saya. « N'est-ce pas, monsieur "Le Loup infâme Hróðvitnir" ? »

Saya avait un peu gloussé, mais pour Yuuto, cette histoire n'avait pas vraiment de rapport avec lui, et la blague était tombée à plat.

Elle poursuit. « Donc, cela signifie que nous pouvons interpréter cela comme décrivant que plusieurs tentatives ont été faites pour effectuer un rituel d'invocation, mais que vous n'avez pas été invoqué avec succès avant. »

« Hmm, je vois. »

« Et c'est ainsi que les dieux, arrivés au bout de leur patience, façonnèrent une corde magique entièrement composée d'ingrédients *qui n'existent pas dans ce monde*, et ils l'appelèrent Gleipnir. Plus précisément, il a été préparé sous la direction du serviteur du dieu Frey, Skírnir. »

« Attendez, Skírnir est... ! » Les yeux de Yuuto s'étaient écarquillés en entendant ce mot familier.

« C'est exact, c'est la rune brandie par votre adjointe Félicia. Certains théorisent que Skírnir était aussi un espion travaillant pour Surt, mais peut-être pouvons-nous simplement dire que les choses n'étaient ni trop proches *ni* trop éloignées. »

« Hé, elle n'est pas une sorte d'espionne. » La réponse de Yuuto était un peu maussade. « Elle a été à mes côtés tout ce temps. »

Félicia avait été véritablement gentille et loyale envers lui depuis l'époque où il était impuissant et inutile, raillé par tous les autres comme « Sköll, le Dévoreur de Bénédiction ». Naturellement, il n'aimait pas qu'on dise qu'elle était une sorte d'espionne.

« Eh bien, sur ce point, nous pourrions faire intervenir l'Yngvi du clan du sabot dans l'équation et élaborer quelques théories temporaires, » dit Saya, « mais cela nous éloignerait de notre objectif, alors laissons cela de côté pour le moment. »

« Cependant, vous entendre dire ça me fait encore plus penser à ça. »

« Pour l'instant, laissez-moi continuer à parler de Gleipnir. »

« ... Oui. » À contrecœur, Yuuto avait acquiescé.

« Avec Gleipnir, les dieux nordiques ont enfin réussi à enfermer Fenrir. Et vous avez aussi été lié avec succès au monde d'Yggdrasil. C'est bien

jusqu'à ce point, mais au moins d'après ce que j'ai entendu de vous, il manque un élément important qui est absolument nécessaire à l'histoire.
»

« Un élément absolument nécessaire ? »

« Exactement. Le dieu de la guerre, Tyr. Il y a un épisode dans les mythes où, pour capturer Fenrir, il finit par sacrifier son propre bras droit. Mais dans votre histoire, il n'y a rien qui corresponde à ça. »

« Est-ce que Papa... Je veux dire, l'ancien patriarche Fárbauti pourrait-il être cela ? Son commandant en second, ou en d'autres termes son bras droit, Loptr, était... »

« Mm-hm, j'ai aussi pensé à cette possibilité, mais ça ne semble pas correspondre. Tyr est le dieu le plus haut placé dans le panthéon nordique, d'accord ? Et, désolé si c'est impoli, mais votre prédécesseur patriarche était, au mieux, le chef d'un petit clan régional, non ? »

« Le plus haut niveau ? Odin n'était-il pas le dieu principal de la mythologie nordique ? » Yuuto n'était pas incroyablement familier avec la mythologie, mais même lui en savait autant.

« Oui, il l'est dans la version de la mythologie nordique qui est transmise *aujourd'hui*. Mais au tout début de l'histoire de la mythologie, Tyr était le dieu de la loi, de la prospérité et de la paix, le dieu suprême. Après cela, il y a eu une longue période de guerre féroce, et au milieu de cela, une majorité de la foi est passée à Odin, le dieu de la guerre. Tyr a été réduit à un dieu de la guerre de moindre importance, un dieu des soldats. »

« Le monde des dieux a l'air d'être une société difficile, » dit Yuuto en grimaçant.

Et parce qu'il avait mentionné ce nom plus tôt, il ne pouvait s'empêcher de le rappeler : Loptr était à l'origine supposé avoir capturé le titre et la

position de Huitième Patriarche du Clan du Loup. Mais celui qui l'avait forcé à renoncer à ce destin était Yuuto.

« Vous avez raison, » dit Saya. « Au final, les dieux sont quelque chose que les humains ont inventé, donc on peut dire qu'ils subissent les mêmes fautes et conséquences que dans le monde des humains. »

La conversation s'était poursuivie pendant un long moment.

Yuuto avait finalement terminé son récit.

« ... Et donc, quand cette femme Sigyn a utilisé le seiðr Fimbulvetr sur moi, avant que vous le sachiez, j'étais dans la chambre de Mitsuki, et c'est comme ça que j'ai fini ici. Eh bien, c'est à peu près tout. »

Ayant fini de parler, Yuuto avait pris une inspiration et avait expiré profondément.

Il avait essayé de raconter son histoire de manière résumée, mais malgré cela, cela faisait plus de quatre heures qu'il avait commencé. Il était naturellement épuisé.

« Hm, merci, » dit Saya. « Tout cela était si fascinant. »

Après avoir fini de taper avec un *claquement* fort de son annulaire sur la touche entrée, Saya avait levé les bras et s'était étirée.

« Non, merci d'avoir pris le temps de m'écouter. » Yuuto avait incliné sa tête vers elle profondément.

« *Je suis allé dans un autre monde et j'ai vécu tel un roi dans ce monde* » était une histoire complètement ridicule, et elle l'avait pris au sérieux, écoutant tout et prenant des notes tout le temps. Il lui était incroyablement reconnaissant.

« Vous n'avez pas à me remercier, » dit Saya. « Au final, même après avoir entendu tout ça, je n'arrive toujours pas à savoir où et quand vous étiez. » Elle avait mis une main sur sa bouche, en fronçant les sourcils.

« Si vous n'avez pas réussi à comprendre, alors..., » Yuuto soupira, se sentant un peu déprimé à cette conclusion.

Il voulait vraiment savoir exactement où il avait été et à quel moment dans le temps. Bien sûr, c'était parce qu'il ne pouvait pas s'empêcher de penser à ce qui viendrait ensuite dans l'histoire.

Il voulait que tous les membres du Clan du Loup puissent vivre en paix.

Si c'était possible, soit... mais s'ils suivaient le fil de la mythologie nordique, alors dans un futur proche, une grande guerre équivalente à la fin du monde allait se produire. L'anxiété ne cessait de croître en lui.

« D'après leur race, leur langue, leurs croyances spirituelles, leurs vêtements et autres, j'aurais supposé que c'était quelque part dans la région de l'Europe de l'Est, mais la géographie de cette région est clairement différente. » Saya avait recommencé à taper.

Elle avait incliné l'écran de son ordinateur portable pour que Yuuto et les autres puissent le voir. Elle affichait une carte du continent européen.

Yuuto avait souvent regardé des cartes comme celle-ci sur son smartphone, mais les voir sur un écran d'ordinateur plus grand les rendait beaucoup plus faciles à lire.

Yuuto avait commencé à tracer la ligne de latitude 53 degrés de gauche à droite. « C'est vrai. Il devrait y avoir trois très grandes chaînes de montagnes, mais... »

« Mais il n'y en a certainement pas un seul dans la région, non ? »

« Oui... » La zone sur laquelle il avait tracé son doigt était une large tache

verte.

Il n'y avait aucune trace de la couleur brun foncé utilisée pour indiquer les hautes chaînes de montagnes.

« Si nous allons aussi loin à l'est que la Chine, alors la race des gens ne correspond pas, et si nous allons en Amérique du Nord, il y a des montagnes, mais l'océan est directement à l'ouest de celles-ci, » avait-il analysé. « Dans le monde où je me trouvais, à l'ouest des chaînes de montagnes se trouvait une vaste zone terrestre avec des régions comme Álfheimr et Vanaheimr. »

« C'est toujours un mystère, » dit Saya. « C'est une question un peu basique, mais pensez-vous avoir fait une erreur de calcul lorsque vous avez déterminé votre latitude ? »

« Je m'en doutais aussi, et j'ai fait de nombreuses recherches à ce sujet. »

« Hmm... »

« Je veux dire, si on va jusqu'à la ligne de latitude 45 degrés, il y a les Alpes, peut-être. »

« Non, d'après ce que vous m'avez dit, la topographie des Alpes est clairement différente... hm ? » Saya s'était figée.

Partie 4

Soudain, elle le fixa de ses yeux bridés, si intensément que Yuuto fit un pas en arrière, mais c'était comme si elle ne le voyait même pas.

« Les Alpes... "álfkipfer"... c'est donc ça. C'est donc ça. Tout est réuni. Si nous pensons que ce n'est pas 9 000 ans, mais 900 ans, alors tout ça finit par correspondre plus naturellement quant à l'époque. »

Saya marmonnait pour elle-même et semblait être d'accord avec ses propres hypothèses, mais Yuuto et les autres étaient complètement laissés de côté.

« Hum, Saya-san ? » demanda Yuuto.

« Ah ! » Saya sursauta et se retourna vers son ordinateur portable, et commença à taper à une vitesse fébrile, comme si elle était possédée. Et tout aussi rapidement, elle ferma l'ordinateur portable et se leva.

« Il y a quelque chose que je dois aller vérifier, alors je vais y aller ! Voilà le paiement ! Au revoir ! »

Elle avait sorti un billet de son portefeuille et l'avait déposé sur la table, puis elle était passée devant la caisse et avait quitté le restaurant.

C'était exactement le genre de comportement erratique, « marchant au rythme de mon propre tambour », que l'on peut attendre d'un génie.



« Quoi !? La nuit dernière, le Clan de la Panthère a lancé un assaut nocturne contre le Clan du Loup... et *les a brisés* !? » Steinþórr s'était exclamé.

Le patriarche du Clan de la Foudre ne put s'empêcher de répéter, choqué, par la nouvelle que son homme de confiance Þjálfur venait de lui apporter, car elle était aussi surprenante qu'un éclair dans un ciel bleu clair.

Steinþórr était un homme d'une vingtaine d'années, avec une apparence et un comportement encore un peu immatures et rudes sur les bords, mais malgré cela, cet Einherjar était l'une des deux seules personnes dans tout Yggdrasil à posséder deux runes. Et dans tout le pays, il n'y

avait personne qui pouvait se comparer à sa force et à sa valeur sur le champ de bataille. Il était craint comme un guerrier et général capable de prendre une armée à lui tout seul.

Mais même ce redoutable guerrier connu sous le nom de Dólgrasir, le tigre avide de combats, avait été facilement repoussé par un certain homme, et même avec le Clan de la Panthère combattant à ses côtés, cet homme avait tout juste repoussé son assaut une nouvelle fois.

« Pour que Suoh-Yuuto soit vraiment vaincu si facilement... es-tu sûr que ce n'est pas une sorte de mensonge !? »

Lors de la précédente bataille, les deux clans avaient travaillé ensemble pour attaquer le Clan du Loup, et les avaient même frappés au moment où ils s'y attendaient le moins, mais ils n'avaient toujours pas réussi à les vaincre. Il était difficile de croire que le Clan du Loup, qui avait résisté à cela, serait vaincu par le Clan de la Panthère agissant seul.

« Oui, je me suis également demandé s'il ne s'agissait pas d'une désinformation, mais il semble qu'il n'y ait pas de malentendu, » déclara Þjálf.

« Tu te moques de moi... Suoh-Yuuto aurait dû se méfier d'un assaut nocturne. Comment ont-ils pu quand même l'atteindre ? »

Hveðrungr était un grand général, c'était vrai. Il était le type qui pouvait frapper la moindre faiblesse à la seconde où vous la révéliez, et avait une obsession de la victoire que Steinþórr n'avait pas, ainsi qu'un esprit logique et sans scrupules. C'était un homme avec lequel on ne pouvait pas baisser la garde.

Et pourtant, Steinþórr ne pouvait pas le comprendre.

Il savait dans sa tête que la victoire et la défaite étaient une question de cours dans la guerre, qu'aucun commandant ne pouvait jamais gagner

cent pour cent de ses batailles, mais...

Þjálfi avait dit : « Il y a quelque chose dont les soldats du Clan de la Panthère ont fait grand cas. Cela pourrait être pertinent. »

« Quoi ? Dis-le-moi. » Steinþórr fit un geste d'impatience avec son menton.

« Et bien, Suoh-Yuuto est parti. Sans leur commandant en chef, nous n'avons plus rien à craindre du Clan du Loup. »

« Parti ? » Steinþórr avait répété. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Malheureusement, je ne sais pas. »

« Mon frère qui porte un masque, bon sang ! J'espère qu'il n'a pas commis d'assassinat. » Steinþórr cracha les mots, et fit craquer ses articulations.

Certes, avec la disparition de Yuuto, il serait compréhensible de penser que le Clan du Loup pourrait subir une énorme défaite par la suite. Cependant, même si de telles choses étaient connues pour se produire en temps de guerre, c'était une déception incroyable.

« Alors, qu'allons-nous faire à partir de maintenant ? » demanda Þjálfi.

« Nous nous joindrons à l'attaque de Gashina, » grogna Steinþórr. « Nous ne pouvons pas laisser le Clan de la Panthère se débrouiller tout seul, après tout. »

Le fort de Gashina était à l'origine sous le contrôle du Clan de la Foudre. Ils ne pouvaient pas retourner à la capitale de leur clan, Bilskirnir, sans au moins le récupérer.

Yuuto se référait souvent à Steinþórr comme étant simplement « cet idiot », mais en réalité, il n'était pas *seulement* un idiot. Quand il s'agissait de

ces questions de guerre, Steinþórr comprenait l'essentiel.

Steinþórr se gratta la tête, puis soupira et marmonna pour lui-même sans enthousiasme.

« Mais, pour être honnête, je ne suis plus vraiment excité par tout ça. »

Pendant ce temps, dans la salle du commandant du Fort de Gashina, Olof se creusait les méninges pour savoir quoi faire. Il avait été désigné pour succéder à Yuuto, absent, en tant que commandant en chef de l'armée du Clan du Loup, mais cette situation le déstabilisait.

L'énorme perte de leur dernière bataille les avait laissés avec un grand nombre de blessés, et le moral des troupes était désespérément bas.

En outre, la structure du Fort de Gashina avait été endommagée par endroits lors d'une bataille précédente avec le Clan de la Foudre pour le contrôle de la forteresse, et sa capacité à fonctionner comme une forteresse défensive était considérablement réduite.

Les réserves de nourriture stockées ici avaient également toutes été prises par l'ennemi à l'époque.

L'armée du Clan du Loup avait transporté de la nourriture en même temps que ses troupes, mais même la plus grande partie de celle-ci avait été saisie par l'ennemi dans le chaos qui avait suivi leur défaite sur le terrain. Ce qui restait ne pouvait pas durer longtemps.

Ils ne pouvaient certainement pas mener une longue défense de siège comme ça.

Bien sûr, le clan de la Foudre avait Steinþórr et sa rune Mjǫlnir, le Briseur, et le Clan de la Panthère avait le trébuchet. De toute façon, avec de telles armes destructrices dans les armées ennemies, Olof n'imaginait

pas pouvoir tenir longtemps contre eux.

« Alors, devons-nous abandonner Gashina et fuir ? » murmura Olof pour lui-même avec une expression troublée.

Le Clan de la Panthère avait déjà mis en place des formations dans l'étroit passage montagneux voisin, mais il y avait encore une longue route de détour autour des montagnes, que le Clan du Loup avait utilisée lors de sa stratégie « attirer le tigre hors de sa tanière dans la montagne ». Le Clan de la Panthère n'avait pas encore fini de les encercler de troupes dans cette direction, ils pouvaient donc essayer de s'échapper par cette route.

Cependant...

« *Pourrions-nous* même réussir à fuir ? » ajouta Olof avec un gémissement.

Les forces du Clan du Loup étaient principalement composées d'infanterie. Pendant ce temps, les forces du Clan de la Panthère étaient entièrement composées de cavalerie. La différence dans la mobilité de leurs armées était énorme.

En d'autres termes, même s'ils s'enfuyaient, l'ennemi pourrait les rattraper.

Il était bien connu que la plupart des morts dans une bataille venaient *après qu'un* échange initial ait été décidé, en lançant des attaques de suivi contre le perdant du combat alors qu'il se retire. De la même manière, une armée en guerre subit ses plus grandes pertes lorsqu'elle est attaquée pendant sa fuite.

« Ne serait-il pas préférable que nous nous engagions plutôt à tenir notre position ici, et à infliger plus de pertes à nos ennemis ? » Olof se l'était demandé à voix haute. « Est-ce que ce serait la meilleure chose à faire

pour le Clan du Loup à long terme ? »

Cependant, cela le ramenait au fait que l'armée du Clan du Loup était pleine de blessés en ce moment, et vidée de son moral, pas en état de se battre efficacement.

L'un ou l'autre de ces choix semblait ne promettre qu'une issue infernale, et cela faisait maintenant une heure qu'Olof tournait en rond sur cette question.

Mais le temps était compté, il devait prendre cette décision et en finir.

Juste à ce moment-là, une voix l'avait appelé.

« Grand frère Olof, as-tu une minute ? »

« Oh, Sigrun, » dit-il. « Qu'est-ce que c'est ? »

Avec une expression et un ton de voix indiquant manifestement qu'ils étaient tous deux complètement épuisés, Olof fit signe afin d'inviter la jeune fille aux cheveux argentés à entrer dans la pièce.

Sigrun se tenait devant lui et s'inclina une fois. Lorsqu'elle leva la tête, il vit que ses lèvres étaient serrées l'une contre l'autre dans une expression de sombre résolution.

« ... Hm. » Olof avait senti que ce n'était pas une affaire ordinaire et s'était redressé sur sa chaise, lui indiquant de continuer.

Sigrun avait pris une petite inspiration. « Grand Frère, l'Unité Múspell et moi resterons dans cette forteresse et tiendrons l'ennemi en échec ici. S'il te plaît, utilise cette ouverture pour mener la force principale de l'armée hors d'ici afin de vous échapper. »

« Quoi — !? » Olof avait haussé la voix, mais sa demande soudaine l'avait laissé à court de mots.

Les Forces Spéciales Múspell de Sigrun, ou Unité Múspell, étaient un groupe composé des combattants d'élite du clan, mais il ne comptait qu'environ trois cents soldats. Il y avait aussi des stagiaires, mais même en les incluant, il y avait toujours moins de cinq cents soldats au total.

Affronter les armées du Clan de la Foudre et du Clan de la Panthère avec ce nombre n'était pas seulement déraisonnable, c'était absurde.

En d'autres termes, c'était...

« Alors, vous... vous voulez vous sacrifier. »

« Mon travail consiste à me battre à la tête de la meute, à mener le combat afin de protéger tout le monde, » dit Sigrun. « C'est le devoir transmis à chaque Mánagarmr à travers les générations. Tout va bien se passer. Quoi qu'il en soit, je vous garantirai suffisamment de temps pour que tout le monde puisse s'enfuir. »

« Urrgh... » Olof grogna, et porta une main à sa bouche en réfléchissant.

Il semblait bien que c'était la seule bonne décision.

Dans ce scénario, alors que le gros de l'armée du Clan du Loup s'enfuyait, les forces du Clan de la Panthère n'allaient certainement pas simplement passer devant le fort de Gashina pour les poursuivre.

S'ils devaient ignorer et passer devant une forteresse avec leurs ennemis encore à l'intérieur, ils se feraient les cibles potentielles d'une parfaite attaque en tenaille par l'arrière et l'avant. D'après ce qu'Olof avait observé jusqu'à présent, Hveðrungr n'était pas le genre de commandant stupide qui ferait cela.

En d'autres termes, cela signifiait que jusqu'à ce que le Clan de la Panthère ait fini de capturer le Fort de Gashina, la force principale du Clan du Loup pouvait fuir sans subir d'attaque de leur part.

Et si affronter l'ennemi en première ligne pour protéger tout le monde était le devoir du Mánagarmr, alors il était également du devoir du commandant en chef de faire les sacrifices nécessaires pour protéger la grande armée — d'être celui qui prend ces décisions et donne l'ordre.

Olof prit une longue, longue inspiration, puis la relâcha lentement. Se levant, il se dirigea d'un pas vif vers le côté de Sigrun et posa une main sur son épaule gauche.

« Je suis désolé, et je te remercie. Alors, on va laisser le reste... à *moi* ! »

Thwack ! Soudain, Olof avait frappé Sigrun avec son poing.

Sigrun avait réagi à l'attaque en un instant en la bloquant par réflexe avec son bras droit. « Qu'est-ce que tu... !? Augh !! »

Sa blessure avait ressenti la force de l'impact, et son visage s'était tordu de douleur.

Olof n'avait pas négligé l'ouverture que cela lui donnait. Au contraire, son attaque avait été calculée pour la créer.

« Comment as-tu prévu de te battre avec ton bras armé dans cette forme ? » demanda-t-il. « Ha ! »

« Gugh — ! » Sigrun laissa échapper un grognement sans mot lorsque l'attaque suivante d'Olof la frappa en plein dans le plexus solaire. Il l'avait frappée avec toute la force qu'il avait.

« Olof... tu... » Même Sigrun n'avait pas pu rester debout après ça. Elle était tombée à genoux, puis elle s'était effondrée sur le sol, où elle était restée sans bouger.

Apparemment, elle avait perdu connaissance.

« Héhé. Grâce à toi, j'ai pris ma décision, » dit Olof, en la regardant de
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 7 136 / 234

haut. « Cette défaite, c'est à moi de la porter. Comment pourrais-je m'enfuir sans vergogne et laisser ma petite sœur jurée nettoyer mes dégâts ? »

En parlant, son expression ne portait plus de signes de doute, c'était le visage d'un homme qui avait trouvé sa résolution.

Chapitre 4 : Acte 4

Partie 1

La vue était remplie d'innombrables cerisiers en fleurs, dans la gloire de leur pleine floraison.

Yuuto s'était retrouvé tout simplement submergé par leur beauté lumineuse et vibrante.

Bien sûr, ce n'était pas la première fois qu'il voyait quelque chose comme ça. Mais les fleurs de cerisier avaient vraiment quelque *chose de particulier*, qui tirait les ficelles du cœur des Japonais.

Cela fait maintenant trois jours qu'il était revenu d'Yggdrasil.

Il n'avait toujours pas reçu de contact de Félicia, et Mitsuki avait profité de l'occasion pour l'inviter, le forçant à moitié en fait, à venir avec elle à un événement d'observation de fleurs.

« Je vois qu'il y a toujours autant de monde, » murmura-t-il.

Les nombreux cerisiers en fleurs étaient disposés autour d'un étang. Au pied des arbres, les visiteurs avaient étalé des nappes de pique-nique et des couvertures, et avaient disposé des choses comme des boîtes à lunch et de l'alcool. Il n'y avait plus un seul arbre avec un espace libre en dessous.

En raison de la manière élégante dont les fleurs de cerisier se reflétaient sur la surface du lac, le parc Hachio était réputé dans cette région comme un endroit idéal pour admirer les fleurs.

Le temps était clair, et c'était un dimanche en plus, donc il fallait s'attendre à une foule immense.

« Hé, je ne pense pas qu'on va trouver une place, à ce stade, » dit Yuuto.

« Ne t'inquiète pas pour ça, » dit Mitsuki en regardant dans tous les sens.
« Voyons voir... oh ! La voilà. Heeey, Ruri-chan ! »

Mitsuki avait appelé et avait agité sa main en l'air vigoureusement.

Cela semblait être suffisant pour attirer l'attention de l'autre fille.

« Oh, Mitsuki ! Par ici, par ici ! » Elle se tenait sous le troisième arbre juste devant eux, les cheveux attachés en queue de cheval, et *grignotait* déjà des boulettes de pâte sucrée. Elle leur avait fait signe de venir vers elle.

En souriant, Mitsuki avait couru vers elle et elles avaient échangé un high-five. « Merci d'avoir gardé la place pour nous ! J'espère que ce n'était pas trop dur ? »

« Non, pas le moins du monde. Qu'en est-il ? N'est-ce pas le meilleur endroit ? »

« Ouais, bien joué, Ruri-chan ! »

Toutes les deux ricanaient et discutaient joyeusement entre elles. En revanche, Yuuto avait froncé son visage avec déplaisir.

Ce n'était qu'hier qu'il avait dû faire face aux regards critiques et aux taquineries de cette fille.

« Suoh-san, *allez*, ne fais pas cette tête, » dit Ruri. « Je me suis déjà excusée pour hier, non ? »

« Et Saya-san ? Elle n'est pas avec toi aujourd'hui ? » Pour l'instant, Yuuto avait ignoré Ruri et avait regardé autour de lui, essayant de repérer sa cousine aînée.

Saya était précieuse, car elle était l'une des rares personnes à pouvoir serrer la laisse de la jeune fille effrontée et franche en face de lui, bien sûr, mais Yuuto était également préoccupé par le fait qu'hier, elle avait réalisé quelque chose d'important lié au monde d'Yggdrasil.

« Si tu cherches Saya, elle est occupée à lire un livre difficile depuis hier. *Tima quelque chose*, je crois qu'elle l'a appelé. Et un autre appelé *Cri-quelque chose*. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par "quelque chose"... ? »

« Ahh, eh bien, je n'arrive jamais à me souvenir des noms de style occidental et autres, ahaha, » dit Ruri en riant.

Yuuto n'avait pu que pousser un soupir en réponse.

Il s'agissait probablement d'un indice clé important pour percer le mystère d'Yggdrasil, mais de cette façon, il n'avait aucune idée de ce que c'était.

« Écoute, Saya a dit qu'une fois qu'elle aura trouvé quelque chose, elle te contactera, d'accord ? »

Les mots de Ruri étaient un peu trop insouciant pour être rassurants, mais Yuuto était d'accord avec elle. « Ah, oui, je suppose que c'est vrai. »

Il avait beau avoir vécu et travaillé à l'époque avant J.-C., il n'en restait pas moins un profane complet en matière d'archéologie, ne connaissant même pas les bases.

Il serait préférable de laisser l'expert se charger de l'enquête. « *Laissez le pain aux boulangers,* » dit le proverbe.

« Enfin, plus important... » En tournant son regard vers le paquet soigneusement emballé dans les mains de Yuuto, Ruri s'était léché les lèvres.

En voyant cela, Mitsuki avait laissé échapper un petit rire. « Heehee, ne peux-tu pas attendre plus longtemps ? Je vais le préparer tout de suite. »

« Yaaay ! » Ruri avait levé les bras en signe de célébration tandis que Mitsuki prenait le paquet de Yuuto et commençait à détacher l'emballage en tissu.

À l'intérieur se trouvait une lourde boîte noire foncée, faite de quatre couches empilées. Mitsuki avait séparé les couches une par une, et les avait étalées sur la couverture de pique-nique.

« Whoooaa ! Ça a l'air tellement bien ! » Ruri était si impressionnée qu'elle laissa échapper ce qui était pratiquement un profond beuglement.

Est-ce que tu es obligée de jeter l'élégance par la fenêtre à ce point ? pensa Yuuto avec un peu d'inquiétude, mais ce n'était pas comme s'il ne comprenait pas sa réaction.

Les plateaux superposés de la boîte étaient remplis de steak haché, de poulet frit et de sériole grillée, les plats préférés de Yuuto.

Tout était même beau visuellement, à tel point que l'on pouvait considérer que tout sortait tout droit d'une photo délicieuse d'un livre de cuisine.

« Est-ce ta mère qui a fait ça ? » demanda Yuuto.

« Non, je l'ai fait, » répondit Mitsuki.

Les yeux de Yuuto étaient devenus grands. « Attends, est-ce comestible ? »

« Quoi... c'est terrible ! Il faut que tu saches que je suis assez confiante dans mes compétences culinaires ! »

« Oui, tu dis ça, mais je me souviens de la fois où j'ai presque dû manger une de tes tartes à la boue. »

« Pourquoi parles-tu de quelque chose d'il y a si longtemps !? »

« Hé, Suoh-san, Suoh-san. » Ruri avait tiré sur la manche de Yuuto. « La cuisine de Mitsuki est vraiment bonne. Si bonne que si j'étais un homme, je l'aurais demandée en mariage. »

Elle avait dit ça avec un visage complètement sérieux.

« Quoi, sérieusement ? » Yuuto était étonné. C'est la même Mitsuki qui avait apporté une fois un « chocolat » fait main à la Saint-Valentin qui était pleine de marques et de bulles bizarres, comme une sorte de poison...

« Encore une fois, pourquoi parles-tu de quelque chose qui date d'il y a si longtemps !? D'accord, très bien alors. Je ne t'en donne pas, Yuu-kun. Ruri-chan, mangeons, juste toutes les deux. » Avec cela, Mitsuki avait retiré la portion qui avait été mise devant Yuuto, et l'avait déplacée sur l'espace devant Ruri.

« Tout va bien ! »

« Attends, non, Mitsuki, ne me fais pas ça maintenant ! Ce serait sans cœur, » avait protesté Yuuto. « C'était une blague, une blague, d'accord ? »

Avec tout ce qui s'était passé, Yuuto n'avait toujours pas eu l'occasion de bien manger depuis son retour à l'ère moderne.

De plus, c'était la cuisine maison de la fille qu'il aimait.

Franchement, il voulait vraiment en manger. Un seul regard sur la nourriture lui avait mis l'eau à la bouche.

Bien sûr, il n'y aurait pas eu de problème s'il s'était simplement abstenu de la taquiner, mais ce genre de comportement était comme une vieille habitude inconsciente à ce stade.

« Je suis sérieux, » avait-il plaidé. « J'avais tort. Je m'excuse, alors s'il te plaît, donne-moi quelque chose. »

Il s'était pratiquement prosterné pour s'excuser.

Mitsuki, cependant, avait gonflé ses joues et s'était détournée de lui. « Désolée, non. »

On aurait dit qu'elle était en colère contre lui.

Yuuto commençait à se creuser la tête, essayant de trouver quoi faire, quand Ruri avait pris la parole.

« Woow, c'est tellement *audacieux*. Tu as supplié Mitsuki de *te nourrir*, hein ? »

« Quoiiiiinii !? » Mitsuki avait laissé échapper un cri de panique. Apparemment, la déclaration explosive bien programmée de Ruri avait réussi à faire disparaître la colère de son esprit.

« Ah, attends, non. » Agité, Yuuto avait commencé à essayer de s'expliquer. « Ce n'est pas ce que je voulais dire ! »

« Y-Yuu-kun, veux-tu... que je te nourrisse ? » Mitsuki était rouge vif et s'agitait, mais elle regardait toujours Yuuto avec une certaine intensité dans les yeux.

« Euh. hmm..., » Yuuto avait perdu toute capacité à s'exprimer.

« Alors... Très bien, Yuu-kun, voici un peu de poulet frit que tu aimes... Dis "Ahh". » Sans même attendre la réponse de Yuuto, Mitsuki avait utilisé ses baguettes pour prendre un petit morceau de poulet pané et croustillant de la boîte avant de le tendre vers Yuuto.

Yuuto avait vraiment envie de se jeter en avant et de mordre, mais il n'arrivait pas à se détacher du regard amusé de l'autre fille à côté de lui.

« Ne veux-tu pas le manger ? » demande-t-elle d'un ton hésitant.

« Ah, n-non, c'est, c'est —, » jetant des coups d'œil dans la direction de Ruri, Yuuto avait essayé de communiquer à l'aide de son langage corporel tout en restant silencieux que la fille était dans le chemin et rendait les choses gênantes.

Cependant, Ruri ne semblait pas du tout comprendre cela.

« Même si tu as laissé Félicia-san et Sigrún-san te nourrir ! » cria Mitsuki.

« Quoi !? »

« Même si tu laisses aussi Ingrid-san et Linea-san s'occuper de toi ! »

« Toi — comment peux-tu parler de ça à un moment comme... ? »

« Héhé, héhé..., » le visage souriant de Ruri commençait vraiment à énerver Yuuto. Si elle avait été un mec, il l'aurait absolument tabassé à ce stade.

« Et tu as regardé Ruri-chan tout ce temps, bon sang ! » cria Mitsuki. « Quoi ? Veux-tu que Ruri-chan te nourrisse !? »

« Non ! Et hé, Mitsuki, tu t'énerves trop... »

« N-Ne veux-tu vraiment pas que *je te* nourrisse, à ce point... ? »
Maintenant, elle commençait à pleurer.

Il ne semblait pas que les mots puissent l'atteindre à ce stade.

C'était ça, Yuuto devait abandonner.

Le dicton « *les larmes d'une femme sont l'arme la plus puissante* » était assez juste. C'était d'autant plus le cas quand c'est une femme pour laquelle on a des sentiments.

Yuuto n'avait pas eu d'autre choix que de ravalier sa fierté et d'accepter la défaite.

« Alors, très *bien*. » Calmant ses nerfs, Yuuto se pencha en avant et prit le morceau de poulet frit dans sa bouche.

Partie 2

Clic ! Il y avait eu un petit bruit, l'obturateur d'un appareil photo. Comme si elle avait visé ce moment précis depuis le début, Ruri avait son smartphone à portée de main et avait pris une photo.



« Merci pour le repas ! C'était vraiment délicieux ! » Yuuto frappa ses mains l'une contre l'autre en exprimant sa reconnaissance, puis se tapota le ventre avec une grande satisfaction.

Les quatre couches de la boîte à lunch empilée étaient maintenant complètement vides.

Comme Ruri l'avait dit, Mitsuki était vraiment une excellente cuisinière. En plus de cela, cela faisait trois années entières que Yuuto n'avait pas mangé de la vraie cuisine familiale japonaise. La saveur nostalgique de la maison avait été la meilleure épice de toutes.

Les baguettes de Yuuto en particulier avaient bougé à une vitesse vorace — quand tout fut terminé, il réalisa qu'il avait lui-même pris de plus de la moitié de la nourriture. Ce n'était pas étonnant qu'il ait été complètement rassasié.

« Merci, ce n'était rien, vraiment, » avait répondu poliment Mitsuki. « Tiens, prends du thé. »

Mitsuki avait sorti une grande gourde et une tasse, et en avait versé pour lui. Apparemment, c'était un thermos bien isolé, et un peu de vapeur s'élevait du thé encore chaud.

« Oh, merci. » Yuuto accepta la tasse et prit une gorgée, puis laissa échapper une respiration détendue.

Il regarda le paysage autour d'eux, sans rien regarder en particulier, juste en prenant tout.

« C'est l'image même de la tranquillité, » se murmura-t-il pour lui-même.

Par-dessus tout, tout était si prospère et pratique.

Il y avait environ une heure de marche entre sa maison et ce parc, mais il était arrivé ici en un rien de temps, grâce au bus.

Il n'avait pas besoin d'aller à la rivière pour obtenir de l'eau pour boire, il y avait des distributeurs automatiques partout où il pouvait obtenir une variété de boissons avec facilité.

C'était un monde où la « température ambiante » n'était pas liée à la météo, on pouvait la rendre plus chaude ou plus froide à tout moment.

Il y avait des enfants dans le parc portant des gants de baseball et jouant à la balle, ou tapant dans un ballon de football, ou encore assis autour d'eux à jouer à des jeux sur leurs téléphones.

Il y a trois ans, tout cela lui avait paru normal. Mais maintenant, il ressentait une sensation étrange, comme si les choses n'étaient pas à leur place. Il ne pouvait plus accepter ce monde ordinaire tel qu'il était et le prendre pour acquis.

C'est parce qu'il avait appris à connaître la vie des gens d'Yggdrasil.

Cette scène qui se jouait autour de lui était tellement plus précieuse, avait tellement plus de valeur.

« Ouais, c'est paisible ici, » Mitsuki était d'accord. « Yuu-kun, tu n'as plus besoin de te battre. »

« Ah... ! » Yuuto se crispa. « ... Oui, c'est vrai. Je suis à la maison maintenant, donc je n'ai plus à... faire quoi que ce soit de violent ou de sanglant, n'est-ce pas... »

Il se l'était murmuré à lui-même comme s'il venait juste de le réaliser.

« Yuu-kun, tu as déjà travaillé si dur et fait tant pour tout le monde dans le Clan du Loup jusqu'à maintenant. » Mitsuki avait pris la main de Yuuto dans la sienne. « Donc, tu n'as plus besoin de le faire. »

C'était comme si elle essayait d'attraper Yuuto et de le connecter physiquement à ce monde.

« O-Oui. Tu as... raison, oui. » Même si Yuuto se sentait réconforté par la chaleur du corps de Mitsuki qui coulait dans sa main, ses mots étaient incertains.

Il détestait absolument devoir se battre contre quelqu'un avec la mort en ligne de mire, il en avait assez. S'il pouvait s'en sortir sans avoir à se battre, c'était mieux. Il avait toujours pensé de cette façon.

Cependant, l'idée que lui seul soit ici, dans ce monde paisible, lui donnait un étrange sentiment de culpabilité.

En ce moment même, ses camarades se battaient, risquant leur vie au combat, alors que lui seul pouvait être ici à manger des plats délicieux, assis en regardant les cerisiers en fleurs, se réjouissant de cette paix. Est-ce que c'était vraiment bien ?



"It's peaceful here. Yuu-kun, you don't have to fight anymore."

THE "MASTER," NOW FAR FROM THE WAR-TORN OTHER WORLD,

"Ah...! ...Yeah, that's true. I'm home now, so I don't have to... do anything violent or bloody anymore, do I..."

« Yuu-kun, viens avec moi ! » Mitsuki s'était exclamée.

« Hein ? Wôw — . »

La main de Mitsuki avait lâché la sienne, seulement pour l'attraper par le poignet et le tirer sur ses pieds.

« Passez un bon moment ! » déclara Ruri. « Je serai ici pour surveiller les affaires de chacun, d'accord ? »

Ruri leur fit un signe d'au revoir et les fit partir joyeusement. Yuuto s'était retrouvé emmené de force, vers la rue voisine.

La rue était bordée de divers stands et étals, tous surmontés de tentes en tissu jaune vif. Des voix exubérantes les interpellaient, chacun faisant de son mieux pour attirer les clients.

Mitsuki avait repéré un stand en particulier, une galerie de tir, et s'y était dirigée. « Bonjour, monsieur ! Un jeu, s'il vous plaît. »

« Compris, » dit-il. « Vous pouvez faire jusqu'à trois tirs, d'accord ? »

« Voilà, Yuu-kun. » Avec ça, Mitsuki avait pris le pistolet en liège de l'opérateur du stand et l'avait donné à Yuuto. « Yuu-kun, tu sais, je veux vraiment cette peluche de chien là-haut. »

Elle désigna un animal en peluche placé sur la deuxième plateforme en partant du haut, un animal à l'allure plutôt étrange avec des sourcils bizarres qui ressemblaient aux représentations tourbillonnantes des âmes défuntes dans les mangas et les animes.

Pour Yuuto, à première vue, ça ressemblait plus à un chat, mais Mitsuki avait dit que c'était un chien, donc ça devait être ça.

« Euh... hum... »

Le comportement plutôt énergique de Mitsuki avait laissé Yuuto désarmé, et il restait là, abasourdi, à regarder dans les deux sens entre Mitsuki et le pistolet à bouchon.

« Allez, on va s'amuser, Yuu-kun. Tu dois te rattraper pour ce que tu as manqué. Tu n'as même pas encore 17 ans, tu le sais ? »

« ... Oh. Oui, tu as raison. Je n'ai encore que seize ans. »

Yuuto avait hoché la tête, puis il avait brandi le pistolet à bouchon et avait visé.

Il était après tout ici à un grand événement festif d'observation des fleurs dans le parc. On ne pouvait pas lui en vouloir si, juste pour aujourd'hui, il oubliait les choses difficiles et s'amusait un peu.

En fait, Mitsuki avait pris la peine de l'inviter ici, et même de lui préparer elle-même toute cette nourriture. S'amuser pleinement ici était la seule façon correcte de répondre à ses efforts.

« Assure-toi de bien viser ! » déclara Mitsuki. « Je veux cette chose depuis longtemps maintenant. »

« D'accord, d'accord. » Yuuto avait centré le viseur de l'arme sur la peluche de chien choisie par Mitsuki, et avait serré l'arme contre son aisselle et son épaule pour la maintenir stable, puis il avait appuyé sur la gâchette.

Avec un *pop*, le bouchon s'était envolé du baril. Il avait perdu de la vitesse juste avant d'atteindre la cible et était tombé dans l'espace entre la deuxième et la troisième plateforme.

« Ohh, tu as raté ! » avait-elle gémi.

« Ah ha ha, il vous reste encore deux coups à tirer, » rigola l'opérateur du jeu. « Allez, fiston, vous devez faire bonne figure devant votre petite amie. »

« Huuuh !? P-Petite amie, c'est, eh bien... » Le visage de Mitsuki avait rougi, et elle avait honteusement mis ses deux mains sur ses joues, en faisant une grimace.

Cependant, Yuuto était déjà tellement concentré sur la tâche de tirer qu'il n'avait pas entendu les deux autres parler.

À en juger par le premier tir, la pression du gaz dans le canon devait être assez faible. L'opérateur du jeu avait un visage amical, mais c'était vraiment une entreprise. Ça n'allait pas être facile d'abattre cette cible.

« Eh bien, je suppose que je vais faire ce que je peux. »

Yuuto avait fixé son objectif sur l'espace un peu juste au-dessus de la peluche, et avait tiré. Cependant, le bouchon avait quand même fini par voler à travers l'espace situé sous le jouet.

« Ahh, Yuu-kun, tu es si mauvais à ça, » se plaignit Mitsuki. « Tu dois viser correctement. »

Yuuto avait ignoré cela et avait visé encore plus haut, tirant son troisième coup.

Le bouchon avait tracé une parabole lisse dans l'air, puis était redescendu pour frapper la tête de la peluche visée.

« Ohhhh, tu l'as fait ! » Mitsuki s'était écriée et avait levé ses deux poings victorieux en l'air alors que l'animal en peluche vacillait, puis tombait de sa plateforme.

« Ohh. Vous avez un bon bras de tir, gamin, » dit l'opérateur du stand en tendant le prix, la peluche. « On dirait que j'ai perdu. »

« Ha ha, juste un coup de chance, » répondit Yuuto en haussant les épaules.

Il avait eu de la chance, dans la mesure où le premier tir avait eu exactement la bonne trajectoire horizontale. Tout ce qu'il avait besoin de faire ensuite était d'ajuster son angle vertical au cours des deux tirs suivants. S'il avait dû commencer avec l'horizontale et la verticale hors cible au premier tir, trois tirs n'auraient sûrement pas suffi.

« Voilà. » Yuuto avait pris la peluche que l'homme lui avait donnée et l'avait jetée négligemment à Mitsuki.

« W-w-wow ! Hey, ne le lance pas sur moi ! » Mitsuki avait lutté pour attraper la chose sans la faire tomber, puis avait gonflé ses joues. Mais dès qu'elle avait tenu la peluche et l'avait regardée, son visage s'était transformé en un large sourire.

« Quoi, tu voulais vraiment cette chose à ce point ? » demanda Yuuto.

« Je le voulais, bien sûr, mais, euh, ce n'est pas seulement ça. »

« Hm ? Quoi, alors ? » Yuuto se méfia du langage vague et hésitant de Mitsuki.

Les yeux de Mitsuki allaient et venaient, et on aurait dit qu'elle hésitait à dire ce qui allait suivre. « Y-Yuu-kun, c'est aussi parce que *tu* l'as acheté pour moi. »

Elle leva les yeux vers lui, serrant l'animal en peluche contre sa poitrine comme si elle cherchait le courage dont elle avait besoin pour dire ces mots.

« O-oh, donc c'est pour ça. »

« O-ouais, c'est pour ça. »

C'est tout ce qu'ils avaient dit avant de se taire et de se regarder l'un et l'autre, les joues rouges.

C'était si embarrassant.

C'était si incroyablement gênant.

Mais, en même temps, il ne se sentait pas non plus mal.

« Hé là, vous deux, » dit le vendeur de stands. « C'est bien que vous soyez en pleine fleur de l'âge et tout ça, mais vous gênez les affaires en restant là, alors si vous n'avez plus l'intention de tirer, vous pourriez peut-être aller ailleurs tous les deux ? »

« Nous sommes vraiment désolés — !!! »

Les deux individus s'étaient soudainement souvenus qu'ils étaient en public et s'étaient enfuis, à toute vitesse, embarrassés.

Partie 3

Alors que Mitsuki et Yuuto marchaient sur le chemin du retour dans la lumière sombre, Mitsuki avait parlé avec un soupir prolongé. « Les fleurs de cerisier étaient vraiment jolies, n'est-ce pas ? Je sais que je les vois chaque année, mais je ne m'en lasse jamais. »

Le temps passe vite quand on s'amuse, comme on le dit souvent. Après le stand de tir, ils avaient fait le tour des autres stands, s'étaient promenés sans but à l'intérieur du parc, avaient rejoint Ruri et s'étaient prélassés, et avaient même joué au badminton ensemble. Avant qu'ils ne s'en rendent compte, il était déjà tard.

« Oui, tu as raison, » dit Yuuto.

Du point de vue de Yuuto, le visage heureux et souriant de Mitsuki était

aussi encore plus joli, et plus mignon, mais bien que cette pensée lui soit venue à l'esprit, il s'était retenu de la dire à haute voix, et avait simplement hoché la tête.

Ce genre de déclaration semblait trop affectée, trop ringarde, trop embarrassante. Mais c'était aussi ce qu'il ressentait vraiment.

« Pourtant, j'aurais aimé que nous puissions aussi rester pour profiter des fleurs de la nuit. » Mitsuki ferma les yeux et sourit, comme si elle regardait une image de ses souvenirs.

Au parc Hachio, les cerisiers en fleurs étaient éclairés par des projecteurs la nuit, créant une scène magnifique, bien différente de celle de la journée.

Du moins, c'est ce que Yuuto avait entendu dire. Lui-même ne l'avait jamais vu. C'était l'un de ces cas où, ayant grandi en tant qu'habitant du coin, il n'était pas allé souvent dans les lieux touristiques de sa propre région.

En voyant à quel point Mitsuki était déçue d'avoir manqué cette chance, Yuuto avait lui-même eu envie de voir les fleurs de cerisier de nuit.

« On ne peut rien y faire, » dit-il doucement. « Tu as un couvre-feu. »

« Uuuugh, ouais, je sais, mais... »

« Et puis, ce n'était peut-être pas intentionnel, mais l'autre soir, j'ai débarqué dans ta chambre au milieu de la nuit. Après une chose pareille, si je te faisais arriver en retard à ton couvre-feu, ta famille penserait vraiment le pire de moi. »

Il était impossible que les parents d'une adolescente aient une bonne impression d'un garçon qui avait soudainement fait irruption dans la chambre de leur fille tard dans la nuit. Yuuto avait de la chance de ne pas

avoir été dénoncé à la police à ce moment précis.

« Cependant, je ne pense pas qu'ils penseraient que tu es pire, » déclara Mitsuki.

« Donc, ils pensent déjà plutôt le pire de moi, alors !? »

« Non, non. Maman a toujours voulu avoir un fils, et elle dit toujours des choses comme "Si seulement quelqu'un comme Yuu-kun pouvait faire partie de ma famille", et des choses comme ça. »

« Oui, mais c'était il y a trois ans. »

« Ce n'est pas différent maintenant. En fait, je pense que l'opinion qu'elle a de toi s'est améliorée. Elle t'a même complimenté, en disant que tu es devenu un homme vraiment bien. »

« Euh... Je suis à peu près sûr que je ne suis pas si attirant que ça... Est-ce que ta mère aime les gars avec mon type de visage ou quelque chose comme ça ? »

« Heehee, c'est peut-être ça. C'est ma mère, après tout. Ah... » Une fois les mots sortis, Mitsuki s'était arrêtée et avait mis ses mains sur sa bouche.

Apparemment, elle venait de se rendre compte qu'elle avait aussi dit, indirectement, que Yuuto était aussi son type.

Yuuto était sûr que Mitsuki allait rapidement enchaîner avec quelque chose pour détourner l'attention ou changer de sujet, mais au lieu de cela, elle s'était mordu la lèvre inférieure, et comme si elle avait décidé de quelque chose d'important, elle s'était retournée pour regarder Yuuto.

« Hé, cette question que Ruri-chan t'a posée pendant le déjeuner au restaurant ? Pourrais-tu maintenant me dire ta réponse ? »

« Hein ? » Pendant une brève seconde, Yuuto n'avait pas compris ce qu'elle voulait dire, mais son esprit s'était tout de suite dirigé vers la seule question qui convenait.

Que ressens-tu pour Mitsuki ?

« Hé... donne-moi ta réponse, » plaida Mitsuki d'une voix faible, puis elle avait doucement fermé les yeux.

Yuuto avait compris ce que cela signifiait, il n'était pas assez fou pour le manquer.

Qu'est-ce qu'il ressentait pour Mitsuki ?

Il n'avait même pas besoin de penser à la réponse. Il l'avait toujours aimée, même avant d'aller à Yggdrasil.

C'est juste qu'il s'était juré, au fond de son cœur, de ne jamais le lui dire à haute voix avant d'être revenu dans le monde moderne.

Il posa une main délicate sur l'épaule de Mitsuki. Elle frissonna légèrement, ce qui lui indiqua à quel point elle était tendue en ce moment.

Et c'était quelque chose qu'il ne pouvait savoir que parce qu'il était ici avec elle maintenant, à la toucher.

Il n'y avait plus de barrières d'espace et de temps entre eux.

Il n'avait plus besoin de se retenir plus longtemps.

Alors, pourquoi ? Pourquoi hésitait-il maintenant ? Yuuto secoua la tête, essayant de bannir la partie de lui qui était faible.

« Mitsuki... »

Il se décida et prononça à haute voix le nom de la fille qu'il aimait dans son cœur, comme pour l'inciter à continuer. Yuuto rapprocha ses lèvres des siennes...

Bip ! Delelee ! Deedeleeeee ! ♪

Au moment où leurs lèvres étaient sur le point de se toucher, le smartphone de Mitsuki s'était soudainement mis à sonner, et les deux individus avaient sursauté et ils s'étaient écartés l'un de l'autre.

« Um, um, er... » Mitsuki était en panique.

« ... Vas-y et réponds, » murmura Yuuto, lui faisant signe de le faire.

« O-okay. »

Elle avait maladroitement sorti le smartphone de son sac. Sous le regard de Yuuto qui se trouvait juste à côté d'elle, il prit une énorme inspiration.

Il sentit son cœur s'emballer.

Ses émotions étaient fortes, et il n'arrivait pas à se calmer, mais même cela n'était pas un mauvais sentiment.

Cependant, le temps qu'il avait passé à apprécier ces sentiments compliqués avait été interrompu par les mots suivants de Mitsuki.

« Yuu-kun. Je ne sais pas ce qu'ils disent, mais on dirait qu'ils t'appellent. Ils n'arrêtent pas de dire, "Yuuto ! Yuuto !" »

Yuuto avait haleté. « Félicia ! Est-ce Félicia !? »

Il attrapa brutalement le smartphone des mains de Mitsuki quand elle le lui tendit, et cria le nom de la personne à qui il avait donné son propre smartphone.

« Cette voix ! Yuuto ! C'est toi, Yuuto !? »

« Ingrid !? » La voix au téléphone n'était pas celle de son adjudante aux cheveux d'or, mais celle de la fille aux cheveux rouges qui avait été sa partenaire de confiance à la forge. « Pourquoi c'est toi qui... »

« Ohh, c'est parce que les jumelles m'ont apporté la chose. »

« ... Ah. Je comprends maintenant. » Cette petite information était suffisante pour que Yuuto ait une idée générale de la situation.

Comme le temps était compté, ils avaient renvoyé le téléphone avec les jumelles, les deux personnes les plus rapides du Clan du Loup, à Iárnviðr pour le remettre à Ingrid.

Pour Yuuto, qui avait eu l'impression que chaque instant était une éternité en attendant des nouvelles, c'était une excellente décision. Il n'en attendait pas moins de son adjuvante Félicia, en qui il avait placé une confiance absolue.

« Bon, alors ! Dis-moi, quelle est la situation en ce moment !? Que s'est-il passé à Gashina ? »

Yuuto était également curieux de savoir comment les choses se passaient à Iárnviðr maintenant qu'ils savaient sûrement qu'il était parti, mais bien sûr la chose la plus importante dans son esprit était de savoir comment les événements avaient évolué avec les armées près du Fort de Gashina.

Tout le monde aurait su que lui, le commandant en chef, était absent, alors que l'armée était au beau milieu du champ de bataille. Il n'y avait pas de situation plus précaire pour eux que celle-là.

Alors que Yuuto déglutit anxieusement, Ingrid poussa un petit soupir, puis prit la parole. « Ils ont perdu. Il y a eu une attaque soudaine la nuit, et la défense du mur de wagons a été brisée... »

« Agh ! Alors, qu'en est-il de tous ceux de l'armée ? Qu'est-il arrivé à Run, et Félicia !? »

« Pour l'instant, on dirait qu'elles ont pu fuir dans la forteresse et qu'elles ont survécu. »

« Je... Je vois. » Yuuto avait commencé à soupirer de soulagement.

« Mais c'était il y a deux jours. Quant à maintenant, je ne sais pas... »

« Ah... ! »

C'est vrai, réalisa Yuuto. Contrairement à l'ère moderne, à Yggdrasil il n'y avait aucun moyen de transmettre des informations instantanément en temps réel.

Le Clan de la Panthère avait l'usage du trébuchet, et le Clan de la Foudre avait Steinþórr et sa rune destructrice Mjǫlnir, le Briseur.

Une petite forteresse comme Gashina ne serait pas un obstacle pour des ennemis aussi puissants.

Plus il y pensait, plus l'anxiété de Yuuto augmentait. Il voulait plus que tout se précipiter à leur secours maintenant.

Cependant...

Yuuto avait tourné son regard vers ce qui était juste en face de lui maintenant.

Il y avait là la fille qu'il voulait rencontrer depuis si longtemps, qu'il souhaitait toucher à nouveau depuis si longtemps, et elle le regardait avec de l'inquiétude dans les yeux.

Partie 4

Pffff ! Clac, boom...

L'énorme rocher était tombé du ciel et s'était écrasé contre le mur du fort de Gashina, qui s'était facilement effondré sous l'impact.

Les soldats du Clan de la Panthère et du Clan de la Foudre avaient ensuite poussé des cris enflammés et s'étaient mis à charger à l'intérieur de la forteresse.

« Uoooooghhhh ! Attaaaaaaque ! »

« Tuez-les tous ! »

« Alors ils sont là ! » déclara Olof.

Du haut du balcon de la terrasse surplombante, Olof avait jeté un rapide coup d'œil à son environnement et avait fait claquer son arme bruyamment contre son armure bien usée.

À l'heure actuelle, les soldats des clans de la Panthère et de la Foudre qui entouraient le Fort de Gashina étaient au nombre de quinze mille. Face à eux, il restait cinq cents soldats du Clan du Loup pour défendre la forteresse.

On avait souvent dit que la partie défensive d'un siège pouvait se permettre d'affronter une force d'attaque cinq ou dix fois supérieure à la sienne, mais que face à une armée *trente fois supérieure à la sienne*, elle ne pouvait espérer livrer un combat égal.

C'était d'autant plus vrai que leur ennemi disposait du trébuchet, une arme de siège d'une époque bien plus avancée.

C'était à tous égards une bataille perdue d'avance, sans la moindre

chance de victoire pour le Clan du Loup.

Pourtant, les soldats essayaient toujours.

« Attaquez, attaquez, attaquez ! »

« Ne les laissez pas faire un seul pas de plus ! »

« Oh, déesse Angrboða ! Donnez-moi la force ! »

« Nous allons vous montrer à quel point les soldats du Clan du Loup sont forts ! »

Malgré la situation, les soldats du Clan du Loup qui protégeaient la forteresse étaient au sommet de leur moral.

C'était normal, car ils étaient les soldats qui étaient restés en arrière dans ce lieu de mort certaine de leur propre chef.

Ils étaient les héros qui s'étaient portés volontaires pour ce corps suicidaire, qui étaient prêts à payer de leur vie le fait de protéger le corps principal de l'armée du Clan du Loup dans sa retraite.

Ils n'allaient pas devenir lâches maintenant parce que la défaite était la seule issue possible, car c'était quelque chose qu'ils avaient compris dès le début.

En fait, ils étaient enhardis par la volonté de se battre afin de gagner ne serait-ce qu'un peu plus de temps pour que leurs camarades puissent s'échapper. Un désavantage numérique n'avait pas de sens, et avec abandon, ils avaient attaqué les ennemis qui étaient entrés dans la forteresse, l'un après l'autre.

« Heh heh, cela me rappelle le siège d'Iárnviðr il y a deux ans. » Olof sourit en regardant avec nostalgie ses hommes en bas, se battant au mieux et de manière désespérée.

Lors de cette bataille, les choses étaient tout aussi désespérées que maintenant. Naturellement, Olof lui-même avait pris part à cette bataille.

Alors que tout le monde semblait prêt à abandonner, Yuuto seul avait refusé d'abandonner tout espoir, et avait utilisé le « miracle » créé par l'éclipse solaire, ainsi que l'utilisation du trébuchet, pour remporter une incroyable victoire.

Repenser à cette victoire donnait des frissons à Olof, même maintenant. Depuis cette victoire, le Clan du Loup avait commencé à se développer et à prospérer.

« Si Père était là, il aurait sans doute réussi à renverser la situation, même si elle est sinistre, » s'était murmuré Olof.

En ce moment, ses soldats écrasaient l'ennemi par leur férocité, mais leur force, née de la conviction et de la volonté de mourir, avait encore une limite. Elle ne durera pas longtemps.

Il pouvait déjà voir que tôt ou tard, ils ne seraient plus en mesure de retenir l'élan de l'ennemi.

Un simple homme comme lui n'avait rien à voir avec le Gleipsieg Yuuto, « l'enfant de la victoire » qui leur avait été envoyé par les dieux, il ne pouvait pas produire de miracles comme Yuuto.

« Mais même moi, j'ai ma fierté et mon honneur, » dit-il à voix haute. « Je ne peux pas mourir tout de suite, pas quand j'ai encore la honte de ma défaite précédente. Prenez garde, Clan de la Panthère. Ne pensez pas que vous allez nous vaincre facilement parce que nous sommes une petite force. Nous nous battons, nous lutterons, et nous vous frapperons jusqu'à la fin. »

« Imbéciles, pourquoi mettez-vous tant de temps !? Les troupes de l'ennemi ne comprennent que de quelques centaines d'hommes ! » Au sein de la formation principale du Clan de la Panthère, Hveðrungr éleva la voix en signe d'irritation, car la forteresse n'était toujours pas tombée entre ses mains.

À ce rythme, il allait perdre sa chance de rattraper le gros des forces du Clan du Loup.

Pour que cette victoire soit réelle et parfaite, et pour que sa future conquête du Clan du Loup se déroule sans encombre, il devait être capable de les frapper aussi fort qu'il le pouvait maintenant, pendant qu'il en avait l'occasion.

« J'aurais peut-être dû laisser la capture de la forteresse au seul Clan de la Foudre, et me lancer immédiatement à la poursuite du Clan du Loup, » avait-il marmonné.

Hveðrungr avait supposé qu'il prendrait une petite forteresse comme celle-ci rapidement et facilement, mais il avait mal calculé.

À ce stade, la victoire sur le champ de bataille des clans alliés de la Panthère et de la Foudre était déjà acquise, et il était donc passé à des tactiques standard et fiables, mais cela s'était retourné contre lui.

Malgré tout, se plaindre de cela à ce stade ne changerait rien, et n'avait aucun sens.

« Tch, si mon "frère" roux avait chargé, ça se serait terminé en un éclair. » Hveðrungr avait craché ces mots avec haine.

Le patriarche du Clan de la Foudre, Steinþórr, avait apparemment décidé de simplement regarder comment les choses se passaient, et avait laissé le commandement de son armée à son bras droit, son assistant second commandant Þjálfí.

L'homme était vraiment inconstant, de part en part.

S'il avait été le jeune frère ou l'enfant subordonné de cet homme, il aurait pu lui ordonner d'aller au front comme il l'entendait, mais le serment du Calice qu'ils avaient prêté l'un à l'autre était égal, cinquante-cinquante. Il ne pouvait pas donner d'ordres directs à un autre patriarche dont l'autorité était ostensiblement égale à la sienne.

C'était d'autant plus vrai que les troupes du Clan de la Foudre participaient effectivement à l'attaque de la forteresse.

Par conséquent, il n'avait pas d'atout à jouer ici, et s'était retrouvé dans cette situation d'échec à capturer complètement l'objectif.

Cependant, il n'était pas prêt à abandonner l'attaque juste à cause de ça.

« Ingénieurs, je veux que vous jetiez encore plus de pierres sur eux, et que vous élargissiez les espaces par lesquels nous pouvons nous introduire, » ordonna Hveðrungr. « Nous allons empiler les attaques les unes sur les autres. Sachez qu'aucune récompense ne vous attend si vous prenez plus de temps ! »

Sous l'impulsion de Hveðrungr, les combattants du Clan de la Panthère avaient forcé l'entrée du Fort de Gashina avec un élan encore plus grand et désespéré.

Malgré tout, les combattants du Clan du Loup dans la forteresse avaient tenu bon.

Ils avaient continué à s'accrocher.

Le siège avait été lancé sur la forteresse en même temps que le lever du soleil ce matin-là, et même si ce soleil commençait à teinter de rouge le ciel de l'ouest, ils continuaient à résister.

Si l'on tient compte d'une force ennemie trente fois plus importante, ainsi

que d'armes de siège avancées, il est clair qu'il s'agissait d'une démonstration étonnante de ténacité.

Et pourtant, même avec cela, le Clan de la Panthère avait fini par prendre le contrôle de toutes les sections de la forteresse, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'à prendre les chambres du commandant et la tête du commandant barricadée à l'intérieur.

Hveðrungr et certains de ses hommes avaient éliminé les soldats du Clan du Loup qui gardaient l'entrée, et ils avaient fait irruption dans la pièce.

« Kyeaaaagh !! »

À cet instant, avec un cri perçant, un homme aux cheveux longs bondit sur eux et balança son épée dans une puissante frappe vers le bas depuis une position haute, tranchant l'un des hommes du Clan de la Panthère.

L'homme avait fait tournoyer son épée dans une tempête d'attaques audacieuses et puissantes, frappant l'escouade de combattants du Clan de la Panthère.

Le corps de l'homme était déjà criblé de blessures.

Du sang s'échappait de sous les bandages enroulés autour de sa tête et de son abdomen. Il y avait d'innombrables coupures et fissures sur toute son armure, témoignant de l'acharnement avec lequel il s'était battu jusqu'à présent.

Son visage était pâle, et il semblait être sur le point de rendre son dernier souffle, mais ses yeux n'étaient pas encore morts. Même dans cette situation, il était enflammé par l'esprit de la bataille.

Surpassés par l'intensité de l'esprit de l'homme, un autre, puis un autre combattant du Clan de la Panthère étaient tombés entre ses mains.

Il y avait de quoi se demander comment un homme aussi blessé pouvait

encore être plein d'une telle force.

Cependant, au final, il n'était qu'un seul homme face à un grand nombre.

Alors qu'il abattait un autre soldat du Clan de la Panthère, un deuxième bondissait sur lui et l'attrapait. Un autre avait sauté sur lui après cela, et ils l'avaient forcé à se mettre au sol.

« Tu m'as fait perdre beaucoup de temps, n'est-ce pas ? » Hveðrungr baissa les yeux sur l'homme — sur Olof — et lui cracha ces mots d'un air moqueur.

Grâce à cet homme, le segment principal de l'armée du Clan du Loup s'était complètement échappé. Même s'il les poursuivait maintenant, il ne les rattraperait jamais. C'était incroyablement irritant.

« C'est tout de même un exploit impressionnant que d'avoir tenu aussi longtemps face à un tel nombre, avec seulement quelques centaines de personnes sous tes ordres, » dit Hveðrungr. « Ennemi que tu es, je vais louer ton magnifique travail. Alors, qu'en penses-tu ? Veux-tu te joindre à moi, et combattre sous ma bannière ? »

« Cette voix... tu es Loptr, n'est-ce pas ? » dit lentement Olof. « Cela expliquerait pourquoi le Clan de la Panthère avait quelque chose comme un trébuchet. »

Levant les yeux au ciel comme si l'homme était son pire ennemi — ce qui, comme par hasard, était vrai dans ce cas — Olof foudroya Hveðrungr avec de l'animosité dans ses yeux.

« Qui peut vraiment le dire ? » Hveðrungr eut un sourire tordu. « J'ai oublié depuis longtemps les noms que je portais auparavant. »

Il était conscient qu'en ce moment même, ses subordonnés voyaient et entendaient cela. Il ne pouvait pas vraiment admettre être un tueur de

famille, auteur du plus grand crime d'Yggdrasil.

Cependant, il connaissait Olof depuis longtemps, et l'homme semblait être sûr de la véritable identité derrière le masque de Hveðrungr.

« Je savais que tu n'étais pas le genre d'homme à mourir dans un fossé quelque part, mais quand je pense que tu es devenu le patriarche du Clan de la Panthère, » cracha Olof.

« Heh heh heh, je n'ai pas l'intention de parler du passé lointain. Je vais demander à nouveau. Olof... es-tu prêt à me prêter le serment du Calice ? »

Olof l'avait regardé fixement. « Quoi ? »

« J'ai une haute opinion de toi depuis longtemps. Je pense que je pourrais même confier le poste d'adjoint au commandant en second à quelqu'un de ta trempe. Alors ? » Hveðrungr s'était accroupi et avait regardé son visage.

Le Clan de la Panthère était un groupe de nomades qui gagnait sa vie en migrant à travers le pays. Peut-être à cause de cela, ils n'étaient pas très au fait de l'art de gouverner les villes.

Pour le Clan de la Panthère, qui avait rapidement étendu son territoire en prenant le contrôle de terres agricoles, un administrateur talentueux comme Olof était une personne qu'ils mouraient d'envie de recruter.

Cependant, en réponse à l'offre de Hveðrungr...

... Olof lui avait craché dessus.

Hveðrungr serra les dents si fort qu'elles firent un bruit, mais ne renonça pas immédiatement à son invitation.

Partie 5

« Tu devrais vraiment y réfléchir. Si tu refuses, tout ce qui t'attend est la mort. »

« Je suis d'accord, » avait dit Olof. « Si tu veux me tuer, alors fais-le. Je n'ai qu'un seul père juré, le plus grand héros du pays, Suoh-Yuuto ! J'ai reçu le serment du Calice directement de lui, et il n'y a pas de plus grand honneur, alors pourquoi aurais-je une raison de jurer sur le Calice d'une petite vie infâme comme toi ? Garde tes divagations idiotes pour quand tu marmonnes dans ton sommeil. »

« Hmph ! Je suis impressionné que tu puisses aboyer si fort à la fin ! » Hveðrungr dégaina l'épée à sa taille et d'un seul coup, trancha la tête d'Olof.

Il n'avait pas tué l'homme parce qu'il le voulait. On lui avait craché dessus sous les yeux de ses subordonnés, et on s'était moqué de lui de cette façon par la suite. S'il n'avait pas exécuté Olof, il aurait perdu la face en tant que patriarche, et donc il n'avait pas eu d'autre choix.

Hveðrungr regarda la tête coupée qui roulait sur le sol et lui adressa une remarque d'adieu.

« Regarde, alors, depuis le Valhalla. Regarde comme je brûle Iárnviðr jusqu'au sol ! »

« Ah ! » Reprenant connaissance, Sigrun s'était redressée et avait vérifié son environnement.

Elle semblait avoir dormi sur un chariot tiré par des chevaux.

Des soldats marchaient en rang de tous les côtés, s'étendant devant et

derrière elle. Leurs visages étaient tous assombris par une incroyable fatigue, et ils marchaient avec la tête baissée.

En regardant plus loin, elle vit une large étendue de plaines, et plus loin encore, le contour brumeux d'une chaîne de montagnes.

« Où se trouve ce... ? » avait-elle murmuré.

Une voix familière était parvenue à ses oreilles. « Oh, mon Dieu. Alors tu es enfin réveillée. »

Sigrun se retourna pour trouver Félicia assise dans le chariot, recouverte d'une couverture, appuyée contre le côté du chariot. Elle tenait une liasse de papiers dans ses mains et semblait écrire.

Félicia avait mis les papiers de côté, et avait continué. « Tu es restée endormie pendant une journée entière, immobile comme un mort. Tu as dû accumuler une grande fatigue à cause de tous tes combats. Tu ne devrais vraiment pas te pousser à bout, tu sais ? »

« Un jour entier !? Alors qu'en est-il du Clan de la Panthère !? Qu'a fait le Grand Frère Olof !? »

« Le Seigneur Olof a pris la responsabilité de notre défaite, et a choisi de rester en arrière avec un petit nombre de combattants au Fort de Gashina comme arrière-garde pour que nous puissions nous échapper. » Félicia avait fait une pause, et avait dirigé son regard dans une direction particulière.

Lorsque Sigrun avait fait de même, elle avait vu, à un endroit parmi les couleurs du ciel du soir, un nombre incroyable d'oiseaux qui grouillaient.

C'était difficile à dire à cette distance, mais il s'agissait probablement de corbeaux. Ce sont des oiseaux qui étaient attirés par la puanteur du sang sur le champ de bataille, et qui se nourrissaient des corps des morts.

« Il y a encore quelques instants, j'entendais les bruits des pierres du trébuchet s'écrasant sur les murs de la forteresse, et les cris de guerre des soldats, mais tout cela s'est tu. Il semble que la bataille soit terminée. Je suppose qu'à présent... »

« ... ! » Sigrun ne déclara rien, mais il y eut un *bruit sourd* ! alors qu'elle frappait son poing gauche contre la charrette.

C'était une expression directe de la profondeur de sa colère, l'impact avait été suffisant pour faire vaciller le chariot pendant un moment.

Elle n'avait pas été particulièrement proche d'Olof. Malgré tout, il était son frère juré, avec leur loyauté promise au même parent. Cela signifiait qu'il était de la famille.

Sigrun était parfois appelée la « fleur de glace », mais elle n'était pas froide au point de ne rien ressentir de la mort de cet homme.

« Le Seigneur Olof m'a confié un message à te transmettre, » dit Félicia.

« ... Qu'est-ce que c'est ? »

« Il a seulement dit : "Je te laisse le reste maintenant". »

« ... Je vois. » Sigrun n'avait rien dit de plus et avait dégainé son épée.

Elle avait levé sa poignée au même niveau que ses yeux, la lame pointant vers les cieux.

Un guerrier n'avait pas besoin de mots.

Elle n'avait qu'à offrir son respect silencieux au grand homme qui reposait devant elle, et prier silencieusement pour sa paix dans l'au-delà.

Ainsi, le rideau s'était levé sur cette série de batailles entre le Clan du Loup et les clans alliés de la Panthère et de la Foudre, connue par la suite

sous le nom de bataille de Gashina, qui s'était terminée par la terrible défaite du Clan du Loup.

La nouvelle de la défaite militaire massive du Clan du Loup avait provoqué une onde de choc dans les clans subsidiaires qui étaient sous sa protection.

Dans la capitale du Clan de la Corne, Fólkvangr :

« Est-ce vraiment la vérité !? » Linéa répliqua au messenger qui lui avait apporté le rapport, incapable d'y croire.

Son apparence était celle d'une charmante jeune fille, mais elle était le fier patriarche du Clan de la Corne, qui détenait la large bande de territoires fertiles dans le bassin fluvial entre les rivières Körmt et Örrmt.

« Oui, madame ! » l'informa le messenger. « Les troupes du Clan du Loup ont engagé les forces alliées des clans de la Panthère et de la Foudre près du Fort de Gashina, et ils ont été vaincus ! »

« Quand je pense que le Clan de la Panthère s'est également rendu là-bas... » Linéa avait froncé les sourcils avec amertume.

Le Clan de la Corne avait été victime d'attaques de la cavalerie du Clan de la Panthère, et elle ne connaissait que trop bien la menace qu'ils représentaient. Leur mobilité et leur force dans un assaut lors d'une charge étaient écrasantes.

Et quant au Clan de la Foudre, même une attaque combinée de sept Einherjars avait été facilement balayée par la force sauvage de Steinþórr, un souvenir qui était encore frais dans son esprit même maintenant.

Si ces deux clans avaient combiné leurs forces, alors même pour Yuuto, qui avait été loué comme un dieu de la guerre incarné, il pourrait ne pas

être en mesure de s'occuper des deux ennemis en même temps.

« Alors... est-ce que Grand Frère est en sécurité !? » avait-elle demandé désespérément.

L'inquiétude de Linéa ne venait pas simplement du fait qu'il était son frère juré par le Calice. Pour elle, Yuuto était quelqu'un qui avait sauvé le Clan de la Corne du danger à plusieurs reprises, et envers qui elle avait une grande dette. C'était quelqu'un qu'elle pouvait respecter du plus profond de son cœur pour sa sagesse. Et c'était aussi l'homme dont elle était tombée amoureuse.

Sa sécurité et sa localisation étaient les choses les plus importantes pour Linéa.

« À ce propos... le rapport dit que le Seigneur Yuuto a été tué dans la bataille. »

« Quoi !? » La couleur avait disparu du visage de Linéa. Ses dents avaient commencé à claquer, et elle avait trébuché d'un pas en arrière, puis d'un autre. « C-C'est un mensonge ! G-Grand Frère est venu à nous depuis la terre au-delà des cieux. Il n'y a aucune chance qu'il soit mort ! »

« Cependant, c'est la seule conclusion raisonnable ici. »

« C'est un mensonge, un mensonge, un mensonge, un mensonge ! » Linéa ne pouvait rien faire d'autre que de crier ces mots, les répétant. Son esprit refusait d'accepter cette idée.

« Princesse, reprenez-vous, s'il vous plaît ! Vous êtes le patriarche, vous ne devez pas agir de la sorte ! » Celui qui était intervenu avec colère pour la faire sortir de ce cycle était un homme âgé aux cheveux blancs qui se tenait à ses côtés.

Il s'appelait Rasmus et était un haut fonctionnaire du Clan de la Corne,

dont il était auparavant le commandant en second. Il s'était retiré de ce poste après avoir été gravement blessé lors de la dernière guerre du Clan de la Corne contre le Clan de la Foudre, et il servait maintenant de conseiller à Linéa. Pour Linéa, il était un peu comme une figure paternelle.

« M-Mais..., » elle avait bégayé. « Cette affirmation que Grand Frère est mort est juste... »

« Je comprends ce que vous ressentez, mais restez calme ! Vous ne pourrez pas protéger le Clan de la Corne autrement ! »

« Argh... » Un peu de calme était revenu dans les yeux de Linéa après avoir entendu les mots de Rasmus.

Pour elle, protéger le clan qu'elle avait hérité de son père et apporter la prospérité à son peuple était un devoir qui devait être sa priorité. Elle avait maintenant réussi à s'en souvenir à nouveau.

« T-Tu as raison, » elle avait dégluti. « Si... si nous supposons juste que Grand Frère est vraiment décédé, alors... »

« Oui. Je pense qu'il y aura un chaos inévitable qui suivra. Nous devons décider comment surmonter cette crise, et nous devons le faire en toute hâte. »

« ... Oui. » Linéa acquiesça en fronçant les sourcils.

En commençant par le Clan de la Corne, les clans qui avaient prêté allégeance au Clan du Loup en tant que subalternes ne restaient fidèles qu'en grande partie grâce à l'influence du héros qui avait transformé un petit clan faible en une grande nation prospère en moins d'une génération, l'homme connu sous le nom de Suoh-Yuuto.

L'homme actuellement considéré comme le successeur probable de

Yuuto, le commandant en second du Clan du Loup, Jörgen, était un homme talentueux et nullement indigne de l'autorité, mais c'était une autre histoire lorsqu'il s'agissait de rallier divers autres patriarches de clans sous sa direction. On ne pouvait s'empêcher de douter qu'il en soit capable.

« Princesse, cela pourrait être une opportunité pour le Clan de la Corne, » dit Rasmus.

« Quoi ? »

« Je sais que notre Clan de la Corne est actuellement dans la position de clan fils du Clan du Loup, mais en tant que nation, nous ne sommes pas moins puissants qu'eux. Et notre serment du Calice avec Jörgen était sur un pied d'égalité, à parts égales. Nous n'avons plus d'obligation de nous tenir en dessous d'eux. Nous pourrions utiliser cette opportunité pour reprendre le rôle de leader dans notre alliance, et nous pourrions même prendre le contrôle du Clan du Loup en lui-même... »

« Rembourseras-tu notre dette envers eux par la trahison !? Crois-tu que je pourrais faire quelque chose d'aussi déloyal !? » Linéa avait crié sur Rasmus avec une colère furieuse et brûlante, mais Rasmus avait gardé une expression sérieuse et avait continué.

« Princesse, on ne peut pas gouverner une nation sur des platitudes. Je ne suggère pas que nous détruisions le Clan du Loup, ou quoi que ce soit de ce genre. Les forts dirigent, et les faibles servent les forts. C'est l'ordre naturel des choses. Ce qui se passera ensuite déterminera l'avenir du Clan de la Corne. S'il vous plaît, réfléchissez longuement et soigneusement à tout cela. »

« ... » Linéa n'avait rien pu dire en réponse.

À peu près au même moment où Linéa recevait son rapport, le patriarche du Clan de la Griffe Botvid recevait un rapport d'un messenger envoyé par sa propre fille, Kristina.

Après avoir déduit les principaux détails de la situation, il était plongé dans ses pensées. « Hm, donc Grand Frère Yuuto est retourné dans son royaume au-delà des cieux... »

Même pour un homme comme lui, qui avait la réputation d'être un grand comploteur et magouilleur, cet événement était complètement en dehors de ses prévisions.

Franchement, il ne pensait pas que le Clan du Loup ait une chance de résister à la puissance combinée des clans de la Panthère et de la Foudre sans Yuuto. Il devait respecter son serment du Calice si possible, mais il n'était pas non plus d'humeur à sombrer avec un navire en perdition.

Il devrait donc prendre en considération la possibilité de changer d'allégeance au Clan de la Panthère ou au Clan de la Foudre à l'avenir.

Après tout, la seule façon pour une nation aussi petite et faible que le Clan de la Griffe de survivre dans ce monde chaotique et déchiré par la guerre était d'être astucieux.

« Maintenant, alors... comment devrais-je jouer celui-ci, je me demande ? » En faisant rouler le message, Botvid avait tapoté son bureau du doigt, et il s'était mis à réfléchir.

Sous la surface, l'absence de Yuuto avait déjà commencé à ébranler les fondations qui soutenaient le Clan du Loup.

Chapitre 5 : Acte 5

Partie 1

« Écoute, comme je le disais ! » Yuuto avait crié. « Jörgen, *tu* deviens le patriarche. Tu as la dignité pour cette position, et tu ferais un bien meilleur travail que moi. »

« Père, tu es le seul à pouvoir dire ça !!! »

Sans perdre un instant, un cri de colère était revenu par le téléphone, assez fort pour faire mal à la tête de Yuuto. Il avait fait la grimace.

C'était le troisième jour depuis qu'il avait repris contact avec Yggdrasil. En ce moment, il parlait avec Jörgen, le commandant en second du Clan du Loup.

Le système clanique d'Yggdrasil était tel qu'un clan gouvernait sur une zone de territoire, et était basé sur une famille pour sa structure, avec le patriarche à son sommet. Le commandant en second était l'« aîné » des enfants subordonnés du patriarche, et dans le cas où quelque chose arrivait à son père juré, il avait le devoir de succéder comme prochain patriarche du clan.

Pour Yuuto, c'était l'occasion rêvée de céder le poste à Jörgen, et cela faisait maintenant plus d'un jour qu'il faisait cette suggestion, mais il recevait toujours la même opposition intense.

« N-Non, écoute, ça ne peut être que toi, » dit Yuuto. Il essaya d'argumenter avec la première pensée raisonnable qui lui vint à l'esprit. « Tous les anciens du clan, n'ont-ils pas demandé que tu me succèdes ? »

« Non ! L'oncle Bruno, l'oncle Hokan et l'oncle Helge souhaitent tous que tu nous reviennes, Père ! » Jörgen avait répliqué.

« Ces types... ne se sont-ils pas tous opposés à ce que je devienne patriarche et n'ont-ils pas refusé de prêter le serment du Calice avec

moi ? »

« Pourquoi parles-tu de quelque chose d'il y a si longtemps !? Comme je te l'ai dit clairement à plusieurs reprises maintenant, Père, *tout le monde* souhaite que tu reviennes parmi nous, des aînés aux officiers supérieurs du clan. Tout le monde est arrivé à la même conclusion ! »

« Tout le monde me met sur un piédestal, » dit Yuuto. « Tout va bien se passer. Jörgen, tu feras certainement un bien meilleur travail en tant que patriarche que quelqu'un comme moi ne le pourrait jamais. »

Pour Yuuto, l'idée même qu'un jeune morveux comme lui puisse régner sur une nation en tant que souverain était tout simplement absurde.

Pendant qu'il vivait à Yggdrasil, il avait vu qu'il y avait déjà des personnes avec plus d'expérience pratique, comme Jörgen ou Skáviðr, et avait noté qu'ils seraient beaucoup plus appropriés pour le poste.

Il avait essayé de faire passer ce message avec désinvolture, mais...

« Père... le fait que tu ne te laisses pas aller à la vanité, et que tu gardes toujours un cœur humble est quelque chose de merveilleux chez toi, qui attires les gens vers toi, » déclara Jörgen. « Mais... »

« Hm ? »

« Dans chaque situation, tu sous-estimes toujours ta propre valeur ! »

Le cri qui sortait du téléphone cette fois-ci était beaucoup plus fort qu'avant, et Yuuto avait détourné sa tête du récepteur par réflexe.

« Wôw ! »

Yuuto avait failli se laisser aller à répondre par une plainte, mais il entendait une respiration lourde à l'autre bout, comme le déchaînement d'un taureau enragé, et il avait décidé de se retenir.

Jörgen prit une profonde inspiration, et laissa échapper un long soupir. « Quelqu'un avec mes simples talents ne serait certainement pas capable de faire en sorte que les clans subsidiaires maintiennent leur obéissance. Le cœur de Tante Linéa est loyal et noble, et elle pourrait donc se battre à nos côtés, mais quant au Botvid du Clan de la Griffes, et aux Clans du Blé, du Chien de montagne et du Frêne... ils se sépareront certainement. »

« ... Se sépareront ? » répéta Yuuto. « Mais nous leur avons tous fait échanger le serment du Calice avec toi afin d'éviter cela. »

« Oui, et c'est pourquoi ils ne s'opposeront pas ou ne nous attaqueront pas à la surface. Cependant, ils n'agiront sûrement pas non plus comme nous le souhaitons. Dans cette situation, nous ne pouvons pas espérer combattre les Clans de la Panthère et de la Foudre. »

« Hmm... » Yuuto s'était gratté l'arrière de la tête.

L'alliance du Clan de la Foudre et du Clan de la Panthère...

C'était la racine du problème, le cœur de son dilemme.

D'après l'évaluation de Yuuto, Jörgen avait toujours pris les choses en main à Iárnviðr lorsque Yuuto était absent, et il était donc tout à fait digne de devenir patriarche. C'était exactement la raison pour laquelle Yuuto l'avait choisi comme commandant en second.

Cependant, s'ils devaient affronter le Clan de la Panthère et le Clan de la Foudre, deux ennemis puissants en même temps, il était certainement vrai qu'il ne savait pas comment les choses allaient se passer.

Il ne s'agissait pas de la valeur de Jörgen en tant que patriarche, mais plutôt du fait que les patriarches des clans ennemis possédaient des capacités ridicules.

Steinþórr avait sa force de combat brute écrasante, et l'œil de Hveðrungr pour la stratégie était une menace terrible.

En vérité, la nouvelle de la défaite de la tactique défensive du mur de wagons lui avait glacé le sang. Il n'aurait jamais pensé qu'une stratégie militaire de plus de trois mille ans d'avance sur cette époque serait si facilement conquise.

La tactique utilisée par son ennemi s'apparentait au fameux « Cheval de Troie », et ce mouvement particulier ne pouvait donc pas fonctionner à l'infini sans être vu, mais il était fort possible que l'homme ait imaginé plusieurs autres techniques pour vaincre le mur de wagons.

Pour contrer le Clan de la Panthère, le mur de wagons ne serait pas suffisant, semble-t-il.

Yuuto s'était souvenu d'une chose sur laquelle il avait hésité, et qu'il s'était finalement abstenu d'utiliser, en raison des terribles répercussions qui pouvaient survenir par la suite.

Dois-je leur demander d'utiliser ça ? Non, mais ça serait...

Il avait secoué la tête pour s'éclaircir les idées.

« Père ! ... Père ! » cria Jörgen.

« O-Oui. Désolé, je suis là. J'étais juste en train de penser. »

« Ohh, alors tu envisages donc de revenir parmi nous ! »

« Ah, hum, non. »

« Je t'en prie ! Père, je sais que tu as toujours souhaité retourner dans ton royaume au-delà des cieux. Alors, je ne te demanderais pas de rester ici avec nous dans le Clan du Loup pour toujours. Juste trois ans de plus ! S'il te plaît, donne-nous trois ans de plus ! »

« Même si tu dis ça... » Yuuto avait froncé les sourcils et avait soupiré.

Le Clan du Loup était devenu une sorte de seconde maison pour Yuuto, et grâce au Serment du Calice, le clan était devenu comme sa famille. Et donc, bien sûr, Yuuto voulait trouver un moyen de faire tout ce qu'il pouvait.

Cependant, à l'heure actuelle, sa seule méthode pour retourner dans ce monde était la magie de Sigyn, du Clan de la Panthère.

Jörgen pourrait demander seulement trois ans, mais même si Yuuto était capable de retourner à Yggdrasil d'une manière ou d'une autre, il n'y avait aucune garantie qu'il serait capable de retourner chez lui.

Beeep-beep ! Beeep-beep !

« Ahh, on dirait que nous n'avons plus le temps, » dit rapidement Jörgen.
« En tout cas ! Tante Félicia retournera en ville demain. S'il te plaît, s'il te plaît, reviens-nous... »

La voix de Jörgen avait été coupée.

Clic. Bip, bip, bip.

Une fois l'appel terminé, il n'y avait plus que le bip mécanique dans les oreilles de Yuuto.

Quand il était à Yggdrasil, Yuuto avait fini par détester ces sons sans cœur qui accompagnaient la fin de ses appels. Mais aujourd'hui, il avait l'impression qu'ils étaient venus à son secours.

Mitsuki l'avait regardé poursuivre sa discussion avec de l'inquiétude dans les yeux. « Bon travail pour traverser ça, Yuu-kun. On dirait que c'était vraiment dur pour toi... vas-tu bien ? »

Sa question ne lui était pas parvenue par le biais d'un récepteur de

téléphone, la voix de son amie d'enfance était forte et claire, juste ici à côté de lui.

Yuuto avait regardé son visage avec attention.

« Hein ? Qu'est-ce que c'est ? » Mitsuki avait légèrement incliné la tête.

Il ne regardait pas une photo d'elle, en ce moment même il pouvait voir sa forme, ses mouvements vivants, de ses deux yeux.

De telles choses pourraient faire partie intégrante de sa vie ici, mais retourner à Yggdrasil reviendrait à les jeter.

Cela signifierait laisser derrière lui cette fille qui l'avait déjà fidèlement attendu pendant trois ans.

Il ne pouvait pas se résoudre à faire ça.

Cependant, il ne voulait pas non plus abandonner le Clan du Loup.

Il ne savait pas ce qu'il devait faire.

Il avait beau y penser, il ne savait pas quoi faire.

Dans le salon, Miyo, la mère de Mitsuki, sirotait son thé, puis elle laissa échapper un long soupir. « Haaahhh... après avoir entendu quelque chose comme ça, on commence à penser que son histoire d'aller dans un autre monde n'est pas entièrement un mensonge, n'est-ce pas ? »

Elle ne l'avait peut-être pas mis au monde elle-même, mais Yuuto était comme une famille pour elle, l'enfant précieux laissé par sa défunte meilleure amie. Cela lui faisait vraiment mal au cœur qu'il ait été un fugueur pendant trois ans.

De plus, il s'agissait du même garçon auquel sa fille bien-aimée était attachée et qu'elle convoitait depuis l'école primaire.

Miyo était curieuse de certaines choses, et elle l'avait invité à dîner ce soir dans l'intention de le cuisiner pour plus de détails, mais la situation avait pris une tournure intéressante.

La télévision étant éteinte dans le salon, les conversations dans le couloir voisin traversaient le mur. Un peu d'écoute dans cette situation n'était que la nature humaine.

« Hmph, ne sois pas ridicule. Ne me dis pas que tu crois cette idiote immonde. » Son mari, Shigeru, avait pratiquement craché ces mots d'irritation, les ponctuant d'un craquement de métal alors qu'il écrasait la canette de bière vide dans sa main.

Il semblait ne pas pouvoir supporter l'idée que ce garçon soit si proche de son adorable fille.

Miyo lui avait expliqué qu'elle connaissait Yuuto depuis qu'il était petit, et qu'il était un bon garçon, mais Shigeru n'avait pas envie d'écouter.

« Mais ce n'était clairement pas du japonais qu'il parlait, » dit Miyo. « Et ce n'était pas non plus de l'anglais. »

« Hmph, ça veut juste dire que c'était une langue étrangère moins utilisée. »

« Même dans ce cas, cela signifie qu'il maîtrise parfaitement l'usage d'une telle langue, donc c'est assez impressionnant. »

« Ggh... » Shigeru serra les dents et grogna de frustration.

Même lui avait été capable de dire qu'il s'agissait d'une vraie langue étrangère, et pas seulement de quelques mots à consonance étrangère comme ceux que les enfants de l'école primaire inventaient pendant leurs

jeux de rôles.

« Et au fait, à propos de ce bandeau en métal ? » dit Miyo. « Aujourd'hui, je l'ai apporté à la boutique d'articles de marque dans un grand magasin, et je l'ai fait examiner. Ils ont dit qu'il était vraiment en or pur. »

« Est-ce la vérité ? »

« Qu'est-ce que j'obtiendrais en te mentant à ce sujet ? »

« Argh... »

« Ne serait-il pas temps que tu l'admettes ? » dit Miyo. « Au moins, ta fille sait reconnaître un homme bon quand elle en voit un. »

Son mari détourna le visage et tendit sa canette vers elle. « Hmph ! Apporte-m'en un autre ! »

« Bien, bien. Juste cette fois-ci, mon cher. »

Miyo avait haussé les épaules comme pour dire : « *Qu'est-ce que je vais faire de toi ?* » et s'était dirigée vers le réfrigérateur pour prendre le deuxième verre de la soirée de son mari.

Partie 2

Alors que Yuuto s'apprêtait à sortir par la porte d'entrée, il s'était retourné et s'était incliné poliment. « Merci pour le dîner. C'était délicieux. »

« Oh, tu es trop gentil. S'il te plaît, reviens manger avec nous. Nous serions ravis de t'avoir, » répondit Miyo en affichant un large sourire.

Ce n'était pas le genre de sourire social qui accompagnait la flatterie polie. Yuuto pouvait dire que ça venait du cœur.

« Oui, madame. Merci beaucoup. » Yuuto inclina à nouveau la tête en retenant le sentiment de gratitude renouvelé dans son cœur.

« Yuu-kun, à bientôt, » déclara Mitsuki.

« Oui, à plus tard. » Yuuto avait répondu au signe d'adieu de Mitsuki, et était sorti de la maison Shimoya.

Dehors, il faisait nuit noire, le chemin du retour n'était éclairé que par les taches de lumière des lampadaires le long de la route.

Il n'y avait pas une seule âme autour, peut-être comme il se doit pour une telle ville de campagne.

Yuuto avait été empli par un étrange sentiment de solitude. Peut-être que cela montrait simplement combien il s'était senti chaleureux et heureux chez Mitsuki.

« Vu la position dans laquelle je me trouve en ce moment, c'est un peu trop bien pour quelqu'un comme moi. » Yuuto avait levé les yeux vers le ciel sans étoiles et couvert de nuages et avait soupiré.

Actuellement, Yuuto n'avait pas terminé le collège, il n'allait pas au lycée et il ne travaillait pas non plus.

Et la famille de Mitsuki avait accepté quelqu'un comme lui, si ce n'était pas encore le petit ami officiel de Mitsuki, au moins comme son ami masculin. Yuuto ne pensait pas être capable d'exprimer pleinement sa gratitude pour cela.

Le repas avait aussi été incroyablement délicieux. Lorsqu'il avait pris ses premières bouchées de riz fraîchement cuit à la vapeur et ses premières gorgées de soupe miso chaude, il en avait eu les larmes aux yeux.

S'il poursuivait sa vie ici, dans le monde moderne, ces jours ordinaires, paisibles et heureux continueraient sûrement.

Bien sûr, Yuuto avait déjà appris que la vie n'était pas qu'un lit de roses.

Il avait fini par être confronté à des obstacles et à des difficultés du fait qu'il n'avait pas reçu une éducation normale.

Mais, au moins, il n'aurait pas à tuer ou à être tué pour ça. Il n'aurait pas à souiller ses mains ou son cœur avec le sang des autres. C'était le genre de monde dans lequel il souhaitait retourner, depuis si longtemps.

Mais... dans le fond de son esprit, une voix lui avait murmuré :

Vas-tu abandonner ta famille pour ton bonheur personnel ?

N'est-ce pas exactement la même chose que ton père, l'homme que tu méprises le plus ?

C'était la source des sentiments de culpabilité qui continuaient à tourmenter Yuuto dans le monde moderne, remontant à la surface chaque fois qu'il se permettait de profiter de la paix qui régnait ici.

Il essayait de rester positif, se disant que même sans lui dans l'autre monde, les choses s'arrangeraient d'une manière ou d'une autre, mais il ne pouvait plus détourner les yeux comme ça.

« Merde ! » Un *bruit sourd* s'était fait entendre lorsque Yuuto frappa du poing un poteau téléphonique.

Ça fait mal, naturellement. Ça avait fait très mal.

Malgré tout, il frappa du poing une deuxième, une troisième fois, incapable de faire quoi que ce soit contre les horribles sentiments qui tourbillonnaient dans sa poitrine, si ce n'est de s'en prendre à la chose la plus proche.

C'était la nuit suivante.

Dès que l'appel avait abouti, une voix familière aux oreilles de Yuuto s'était fait entendre dans le récepteur. « Grand frère ! »

Il n'y avait pas besoin de se demander qui cela pouvait être, il y avait peu de filles qui appelaient Yuuto « Grand Frère », et seulement une avec la voix douce et gentille de Félicia.

Il avait senti son cœur se gonfler de joie.

Il savait déjà qu'elle était en sécurité. Cependant, il y avait une grande différence entre recevoir cette information et le sentiment d'entendre sa voix par lui-même.

« Dieu merci, » dit-il avec soulagement. « Alors tu es vraiment sortie saine et sauve ! »

« Oui ! De même, Grand Frère, c'est si merveilleux que tu ailles bien ! J'avais la conviction que tu étais retourné sain et sauf dans ton pays au-delà des cieux, mais entendre ta voix comme ça me soulage vraiment. » À l'autre bout du fil, Félicia avait poussé un soupir de soulagement.

Certes, si l'on se plaçait du point de vue de Félicia, Yuuto avait soudainement disparu sous ses yeux. Même si elle avait eu confiance en sa sécurité, elle avait sûrement dû être anxieuse.

« Eh bien, je suis en pleine forme, » lui avait assuré Yuuto. « Et vous, les gars ? J'ai entendu dire que Run a été blessée. »

« Ah, alors je vais laisser Run te parler. Elle a dit, "Dépêche-toi de me le donner !" et a fait des histoires tout ce temps. Voilà. »

« P-Père ! »

« Ah, salut, Run, » dit Yuuto. « Est-ce que ta blessure à la main va bien ?

»

« Oui, mon Père. Ce n'est rien de grave. Plus important encore, je dois m'excuser. Non seulement j'ai perdu le Fort de Gashina aux mains de l'ennemi, mais nous avons perdu beaucoup de nos soldats et de nos officiers..., » la voix de Sigrun était étouffée par une amère frustration. Le Mánagarmr avait sûrement ressenti un grave sentiment de responsabilité pour la défaite.

« Ce n'est pas quelque chose que tu dois ruminer, » la réconforta Yuuto. « Tout cela est arrivé parce que j'ai soudainement disparu. Tu as bien fait de tenir le coup aussi longtemps dans cette situation. »

« Non, je ne l'ai pas fait. C'est le grand frère Olof qui mérite tes louanges. S'il n'était pas resté à Gashina et n'avait pas retenu l'ennemi, alors... Je pense que Félicia et moi ne serions pas ici à te parler en ce moment. »

« ... Je vois. » Yuuto n'avait dit que ça, puis avait fait une pause, les lèvres serrées l'une contre l'autre.

Il avait appris pour Olof dans un rapport précédent, il n'y avait presque aucune chance que l'homme ait survécu.

« Alors le fait que je puisse vous parler à toutes les deux maintenant, c'est grâce à lui, » dit Yuuto d'une voix calme. « Nous lui devons vraiment nos remerciements. »

« Oui... » Sigrun avait accepté doucement.

La mort d'Olof avait été un énorme choc pour Yuuto.

C'était l'homme en qui il avait suffisamment confiance pour le charger de gouverner ce qui était devenu le grenier du Clan du Loup, la ville et la province de Gimlé. Yuuto lui-même s'était souvent appuyé personnellement sur Olof dans diverses affaires.

Et, lorsqu'il était devenu patriarche, alors que beaucoup le considéraient comme un jeune arriviste arrogant et que les anciens du clan complotaient en coulisse pour le renverser, Olof était devenu son enfant subordonné et l'avait servi fidèlement.

L'homme n'avait pas accompli de prouesses militaires tape-à-l'œil sur le champ de bataille comme Sigrun ou Skáviðr, mais il s'appliquait à toutes les missions qui lui étaient confiées, fournissant des résultats constants et solides. Il était un héros méconnu, et les tâches longues et difficiles avaient toujours été bien gardées entre ses mains.

Yuuto avait eu moins d'occasions de le rencontrer et de lui parler ces derniers jours, en partie à cause de son poste éloigné de la capitale. Pourtant, dans le cœur de Yuuto, il était resté un membre fiable et digne de confiance de sa famille, quelqu'un que Yuuto chérissait et qui le respectait en retour.

Non seulement ils ne se reverraient jamais, mais Yuuto n'entendrait plus jamais sa voix. Ce sentiment de perte était comme un trou qui s'ouvrait dans sa poitrine.

Yuuto retint les larmes qui s'étaient formées au coin de ses yeux. « ... Run, peux-tu me repasser Félicia ? »

« Oui, mon père. Hé, Félicia, mon père m'a dit de te le rendre. »

« Oui, Grand Frère, je suis là, » dit Félicia.

« Hé, Félicia, il y a... une chose que je veux te demander. »

Pourquoi lui demanderais-tu ça ? cria une voix de raison, quelque part au fond de ses pensées.

Ce n'était pas quelque chose qu'il devait demander à voix haute.

Ce n'était pas quelque chose qu'il devait envisager de demander.

Il le savait, mais il n'avait pas non plus pu s'empêcher de le lui demander.

« Si tu suivais les mêmes étapes, le même rituel, qu'auparavant, serais-tu capable de me convoquer à nouveau à Yggdrasil ? »

« Ah... ! » À l'autre bout de la ligne, Yuuto pouvait entendre Félicia haleter.

Elle avait fait une pause, déglutissant, puis elle avait formulé sa réponse très soigneusement.

« En toute honnêteté, je ne peux pas en être sûre. Le fait que j'aie pu te convoquer ici relève après tout du miracle. Cependant... »

« Cependant ? »

« Tout au plus, tout ce dont je serais capable, c'est de t'appeler dans ce monde. Je ne peux pas te renvoyer. »

« Oh... Oui, c'est vrai, n'est-ce pas ? » C'est tout ce que Yuuto avait pu dire en guise de réponse.

En effet, si Félicia en était capable, elle aurait pu le renvoyer à l'ère moderne depuis longtemps, même lorsqu'il était arrivé il y a trois ans.

Actuellement, la seule personne qui avait une méthode pour ramener Yuuto d'Yggdrasil était Sigyn du Clan de la Panthère.

Cependant, elle était l'épouse du patriarche du Clan de la Panthère, Hveðrungr. Il n'était pas nécessaire d'imaginer à quel point il serait difficile de la capturer et de lui faire faire ce qu'ils demandaient.

En d'autres termes, si Yuuto devait retourner à Yggdrasil une fois de plus, il y avait de fortes chances pour qu'il ne puisse plus jamais retourner chez lui.

« Grand Frère, si tu le souhaites toujours, je vais effectuer les rituels d'invocation, autant de fois que tu le souhaites, » dit Félicia. « Quelle est ta décision ? »

« ... » Yuuto était resté silencieux, incapable de répondre.

Ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait facilement accepter.

Il s'était senti dégoûté d'avoir posé la question alors qu'il n'était pas mentalement prêt à prendre cette décision.

Tout ce que ça avait fait, c'est remplir les autres d'espairs.

Il y eut un long moment de silence.

« Grand Frère ? » Félicia avait soudainement appelé Yuuto, d'une voix qui semblait envelopper doucement son cœur, même à travers le téléphone comme ça.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Peu importe ce que tu décides de faire, je m'y conformerai. Même si, par exemple, tu décides de ne pas revenir dans ce monde. »

« ... Es-tu vraiment d'accord avec ça ? »

« En tant que haut gradé du Clan du Loup et chef de tes subordonnés de la fratrie, il est peut-être mal venu pour moi de dire cela, mais pour moi personnellement, avant tout cela, je suis ta petite sœur, Grand Frère Yuuto. En tant que petite sœur, je souhaite le bonheur de mon grand frère. »

« Hé, Félicia, qu'est-ce que tu dis !? » cria une voix en arrière-plan.

« Oh, mon dieu, on dirait que ce bon Jörgen a perdu son sang-froid. » Le ton de Félicia était jovial et plaisantin, et Yuuto pouvait entendre des

bruits de course, et quelque chose se faire renverser.

Il semblerait que Félicia courait dans tous les sens pour échapper à Jörgen, qui essayait de lui prendre le téléphone.

Entre deux respirations, Félicia avait continué. « Heureusement, il reste du temps avant la prochaine pleine lune. S'il te plaît, prends ton temps et réfléchis-y. Tu ne dois pas... regretter ton choix. Bien, alors, bonne nuit !
»

« Héhé... » Yuuto avait étouffé un rire ironique. « Très bien, et merci, Félicia. »

La voix de Yuuto était remplie d'un mélange d'émotions. Il l'avait remerciée et avait mis fin à l'appel.

Bon sang... comme toujours, mon adjuvante est trop bonne pour moi, pensa-t-il en soupirant.

Quel que soit le moment ou la situation, Félicia avait toujours mis Yuuto au premier plan. Cela avait été le cas dès les premiers instants de son arrivée à Yggdrasil, un enfant impuissant qui ne pouvait rien faire. Elle s'était toujours consacrée à lui avec une loyauté désintéressée.

C'était précisément la raison pour laquelle il ne pouvait pas supporter de l'abandonner.

Le dilemme de Yuuto n'avait fait que s'aggraver.

Partie 3

Dos au mur, Félicia tendait nonchalamment le smartphone à son poursuivant. « C'est déjà fini, Jörgen. »

Jörgen avait fait un mouvement pour le lui arracher brutalement, mais il

s'était ralenti et l'avait pris avec précaution dans ses propres mains.

À la dernière seconde, son esprit rationnel avait dû se mettre en marche et lui dire qu'il ne pouvait pas prendre le moindre risque de casser accidentellement cette chose.

Sa colère, cependant, était loin d'être apaisée.

« Tante Félicia ! Ce n'est pas un sujet de plaisanterie. Je ne peux pas croire que tu aies pris sur toi de dire de telles choses ! C'est une affaire qui concerne le destin même du Clan du Loup, et tu ne dois pas l'oublier ! »

« Veuillez accepter mes excuses. Cependant, c'est exactement comme je lui ai dit il y a un instant : je suis peut-être un haut officier du Clan du Loup, mais avant cela, je suis une femme qui est tombée amoureuse du grand frère Yuuto, et je me suis engagée envers *lui* lorsque j'ai échangé le serment du calice. »

« Grh... ! Si c'est vrai, alors c'est une raison de plus pour que tu te consacres à lui à *ses côtés* ! »

Sur ces mots d'adieu, Jörgen était sorti du hörgr, le sanctuaire religieux du Clan du Loup.

Il allait sûrement retourner à ses fonctions administratives. Avec l'énorme défaite du Fort de Gashina, la menace des clans de la Panthère et de la Foudre se rapprochait de plus en plus.

En ce moment, Jörgen s'était vu confier toute l'autorité et les droits du patriarche, et il avait sûrement une montagne de travail à accomplir.

« Tu ne devrais pas être trop imprudente non plus, tu sais, » avait ajouté Sigrun avec un sourire en coin. « Si tu ne fais pas attention, ce genre de choses peut te conduire en prison. »

La crise actuelle menaçant l'existence même du clan, et ses actions pouvant être interprétées comme empêchant l'arrivée de quelqu'un qui pourrait les sauver, il ne serait pas étonnant que certains soupçonnent sa trahison.

Vu ce que son grand frère biologique avait fait, c'était d'autant plus un danger.

« Oh, mais n'es-tu pas en colère contre moi ? » demanda Félicia.

« Je respecte les souhaits de Père, et je m'y conforme. Je suis d'accord avec ce que tu as dit. Je ne vois rien qui puisse me mettre en colère. »

« Oh. Eh bien, je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un prenne mon parti, donc ça me rend heureuse. »

« Hmph. Après tout, il a souhaité ardemment retourner dans sa patrie pendant tout ce temps. S'il est heureux dans son monde paisible dans les cieux, je pourrais difficilement supporter de le rappeler ici et de le forcer à retourner dans les affres de la guerre... Pourtant, on se sentira bien seule sans lui. »

« Oui, c'est vrai. Ce sera... assez triste. »

Félicia sentit les coins de ses yeux s'échauffer et tourna son visage vers le haut pour regarder le plafond. Elle savait que son visage allait laisser couler de larmes si elle ne le faisait pas.

Pendant l'appel téléphonique, elle avait souhaité le bonheur de Yuuto en premier lieu, et l'avait dit, mais la pensée qu'elle pourrait ne plus revoir son visage la remplissait de tristesse.

Elle entendait peut-être sa voix à travers ce téléphone, mais elle était étouffée et distante.

Plus que tout, son chagrin était de penser qu'elle serait incapable de le

toucher à nouveau, de sentir la chaleur de son corps.

Un jour, elle s'était toujours dit, en essayant de se préparer émotionnellement. Mais maintenant que cela se produisait, c'était comme si un trou s'était ouvert dans son cœur, chaque fois qu'elle pensait à Yuuto, elle sentait qu'elle pouvait se mettre à pleurer.

« Tch. » Sigrun fit claquer sa langue en signe d'irritation, et saisit la tête de Félicia, la tirant brutalement contre sa propre poitrine.

« Quoi !? Qu'est-ce que tu fais tout d'un coup ? » s'exclama Félicia.

« Tu as essayé d'être courageuse et joyeuse pour Père tout ce temps. Je te rembourserai pour ça. Tu peux t'appuyer sur moi. »

« ... Merci. »

Félicia était consciente du fait qu'elle n'était pas vraiment forte de cœur. Elle avait murmuré ses remerciements, puis avait enfoui son visage dans la poitrine de sa chère amie.



Ding dong... ding dong...

De quelque part, Yuuto avait entendu le son d'une sonnette.

Il était assis au bureau de sa chambre, la tête sur les mains, fixant la fenêtre d'un air absent.

Son regard s'attardait sur un moineau perché au sommet des lignes électriques à l'extérieur, mais bien qu'il le regardait, il ne l'observait pas vraiment.

« Bon sang, je *croyais que* tu étais là-haut ! »

Soudain, le visage de Mitsuki avait envahi sa vision. Yuuto avait crié et avait fait un bond en arrière.

« Wôw ! »

Il avait failli tomber à la renverse sur le sol, la chaise et tout le reste, mais il avait réussi à s'arrêter et à retrouver son équilibre.

« N'entre pas ici sans frapper ! Et au moins, sonne à la porte d'abord. Pourquoi entrer dans la maison de quelqu'un sans... »

« *J'ai frappé* ! J'ai aussi sonné à la porte, et ton père a dit que je pouvais entrer ! »

« ... Vraiment ? »

« Oui, vraiment. » Mitsuki avait hoché la tête, se tenant droite avec ses bras sévèrement croisés. Il semblait qu'elle disait la vérité.

« Désolé pour ça, » dit Yuuto avec regret. « J'étais juste... en train de réfléchir. »

« Penses-tu encore à Yggdrasil ? »

« Ouais. » Yuuto hocha la tête, grimaçant amèrement comme s'il avait avalé un insecte. Il avait passé toute la nuit à réfléchir, encore et encore, et avant qu'il ne s'en rende compte, le jour s'était levé. Malgré toute cette agitation, il n'avait pas de réponse à ce problème.

« Si tu t'inquiètes trop, ça va ruiner ta santé, tu sais, » déclara Mitsuki. « Ne devrais-tu pas te reposer un peu ? Dors juste un peu, d'accord ? »

« Tu as raison. » Yuuto soupira. « Je ne vais rien faire de bon si je suis trop fatigué pour réfléchir. En fait, pourquoi es-tu venue ici si tôt le

matin ? »

« Mmph... N'as-tu donc rien remarqué ? »

« Remarquer quoi ? »

« Bon sang ! » Mitsuki avait gonflé ses joues en signe d'exaspération, puis elle avait fait une élégante pirouette sur place, sa jupe flottant.

Maintenant, Yuuto était encore plus perdu qu'avant. « Hein ? »

« Mon *uniforme scolaire* ! À partir d'aujourd'hui, je suis une lycéenne ! Je voulais juste te le montrer le plus tôt possible, Yuu-kun. »

« Ohhh... » Maintenant qu'il l'avait bien regardée, Yuuto avait vu que son blazer était différent, quelque chose qu'il ne l'avait jamais vue porter auparavant. Cela lui disait quelque chose, il l'avait souvent vu sur des uniformes d'école dans cette région. Il avait une sorte d'atmosphère propre et pure, et Mitsuki était magnifique dedans.

« ... ! » Soudain, Yuuto sentit sa poitrine se serrer avec un intense sentiment de solitude et d'isolement.

Pendant qu'il était parti, Mitsuki avait travaillé dur. Elle avait continué son éducation, et maintenant elle était au lycée.

Elle était même incroyablement douée en cuisine maintenant. Pour une fille avec ses grandes qualités, sûrement plus de garçons avaient craqué pour elle qu'on ne pouvait en compter sur les deux mains.

Elle était vraiment trop bien pour quelqu'un comme lui.

Il avait souvent entendu dire que les relations à distance ne dureraient pas.

Si Yuuto devait repartir, cette fois-ci à coup sûr, elle atteindrait les limites de sa patience, de son amour pour lui, et un autre homme l'arracherait à

lui.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Oh, est-ce parce que tu étais captivé par moi ? » Mitsuki avait demandé.

« Oui, je le suis. Tu es très mignonne. »

« Wôw, whoa, tu as juste été direct et tu l'as dit ! Je crois que c'est la première fois que tu me dis quelque chose comme ça, Yuu-kun ! ... Ah ! Je vois, tu vas enchaîner avec une insulte, hein !? »

« Non, je ne le ferais pas. J'ai juste dit ça parce que c'est ce que je pensais. »

« Ah... ! » Le visage de Mitsuki avait rougi d'un rouge vif. Cet aspect d'elle était aussi quelque chose que Yuuto trouvait charmant, et précieux.

Il ne pouvait pas supporter l'idée qu'un autre homme soit à ses côtés.

Il voulait être celui qui la protégerait, de ses propres mains.

Il ne voulait même pas envisager de se séparer d'elle à nouveau, peut-être même de ne plus la revoir.

« ... est... et parce qu'il est... et donc... donc... »

Le directeur, un homme de grande taille qui venait d'entrer dans la fleur de l'âge, se tenait sur une plate-forme à l'une des extrémités du gymnase de l'école et prononçait un discours préparé qui était transmis par des haut-parleurs.

Il s'agissait d'un discours destiné aux nouveaux élèves contenant des instructions et des conseils basés sur une expérience de dizaines d'années en tant que professeur, et le contenu était probablement assez

utile. C'était quelque chose dont il fallait être reconnaissant. Mais rien de tout cela n'était entré dans la tête de Mitsuki.

En ce moment, sa tête n'était remplie que de pensées pour Yuuto.

Depuis qu'ils avaient pu reprendre contact avec Yggdrasil, il s'était comporté de manière étrange.

Bien sûr, depuis qu'il était rentré chez lui, il avait pensé aux personnes qu'il avait laissées derrière lui dans ce monde, et il avait été un peu mal à l'aise en ressentant de l'inquiétude pour eux pendant un certain temps maintenant, mais elle avait senti que récemment, c'était devenu beaucoup plus grave et sérieux.

Il avait des poches sous les yeux ce matin, comme s'il n'avait pas du tout dormi. Je suis inquiète pour lui.

Mitsuki avait pris soin de dire à Yuuto de se reposer, mais elle n'était pas sûre qu'il serait capable de le faire.

Honnêtement, elle avait envie de sortir en courant de cette cérémonie d'entrée et de se précipiter à ses côtés pour vérifier qu'il allait bien.

Les gens du Clan du Loup ont vraiment, vraiment besoin de Yuu-kun, n'est-ce pas... ?

Elle ne lui avait pas demandé trop de détails, mais c'était l'ami d'enfance qu'elle connaissait depuis aussi longtemps qu'elle pouvait se souvenir. Elle pouvait dire, rien qu'à son comportement, ce qui se passait.

Tout d'un coup, Yuuto était venu ici et avait laissé le Clan du Loup derrière lui, et cela avait causé tout un tas de problèmes.

Et c'était des problèmes que Yuuto ne pouvait pas résoudre en donnant simplement des ordres ou des conseils par téléphone, elle pouvait le comprendre.

Après tout, si les problèmes n'étaient pas plus graves que ça, il ne serait pas aussi déchiré.

Yuuto était gentil. Après avoir vécu et combattu avec ses camarades dans ce monde, il ne pouvait pas supporter de les abandonner à leur sort. C'est pourquoi il souffrait.

« Le lycée ne fait pas partie de l'enseignement obligatoire de ce pays, » dit fièrement le directeur. « Autrefois, les garçons et les filles de votre âge subissaient un passage à l'âge adulte appelé le *genpuku*, et étaient considérés comme des adultes à part entière. C'est vrai ! Aucun de vous n'est plus vraiment un enfant. Vous êtes maintenant à un âge où un niveau approprié de conscience de soi et de sens des responsabilités est attendu et exigé de vous. Chacun d'entre vous, vous devez vous tenir sur vos deux pieds, penser avec votre propre esprit, et vous diriger vers votre futur ! »

Le directeur semblait avoir atteint le point culminant de son discours, et parlait avec plus de force.

Le discours lui-même n'était toujours pas resté dans sa tête, à l'exception de la phrase « votre *futur* », qui semblait étrangement résonner dans ses oreilles.

Son avenir...

Si on demandait à Mitsuki ce qu'elle voulait être dans le futur, elle pourrait répondre qu'elle voulait être l'épouse de Yuuto.

Si on lui demandait ce qu'elle voulait *faire* dans le futur, la réponse qui lui convenait le mieux était qu'elle voulait être utile à Yuuto.

Si quelqu'un devait lui dire que ses réponses manquaient d'indépendance, alors elle n'avait pas vraiment de bonne réponse à cela. Mais c'était ce que Mitsuki ressentait sincèrement, sans mensonges ni

demi-vérités, alors c'était comme ça.

« Qu'est-ce que je peux faire pour le bien de Yuu-kun... ? » avait-elle murmuré. « Je me demande. Quelle serait la meilleure chose pour lui... ? »

Mitsuki avait continué à réfléchir à ces questions pendant le reste de la cérémonie d'entrée.

Partie 4

Quand Yuuto était revenu à lui, il se tenait dans un endroit familier, sur un sol fait de briques séchées au soleil.

« Hein ? Où est-ce que c'est ? »

C'était un espace de la taille d'un petit gymnase d'école, avec une atmosphère quelque peu solennelle. Il ne pouvait pas sentir la présence de personnes.

Au fond de la pièce se trouvait un autel, et sur sa plus haute étagère reposait le miroir divin, la lumière des torches voisines se reflétant sur sa surface avec une lueur mystérieuse et vacillante.

« Suis-je dans le hörgr ? Suis-je revenu à Yggdrasil ? »

Incapable de comprendre la situation, Yuuto quitta le sanctuaire et descendit les escaliers de l'Hliðskjálf, la tour sacrée du clan.

Ce faisant, il avait haleté.

La zone était jonchée d'innombrables corps, et l'ancien grand palais du Clan du Loup n'était plus qu'une ruine, brisée par endroits, couverte de taches de sang.

Yuuto avait atteint les portes du palais et avait trouvé...

« Run !? »

Sigrun était complètement imbibée de sang, morte sur place, maintenue debout par une lance qui lui avait transpercé la poitrine.

« N — non... comment cela a-t-il pu... » Yuuto sentit son corps trembler violemment, et il fit un pas en arrière, puis un autre.

« Ah ! C'est vrai ! Félicia ! Félicia ! » En criant son nom, Yuuto s'était précipité dans son bureau.

La pièce était complètement détruite, et affalée sur sa chaise habituelle se trouvait...

« Agh... ! »

Le corps de Félicia était immobile. Une grande mare de sang l'entourait, et son visage vide était d'une pâleur effroyable, sans aucun signe de vie.

« Ah... arghh... AAUUUGHHH !!! » Yuuto avait crié, ses émotions ne pouvant être mises en mots, et il avait couru hors de la pièce.

Il avait couru en aveugle dans les couloirs du palais, à la recherche de toute personne vivante.

Cependant...

« Uuugh... agh... ngh... ! »

Plus il cherchait, plus il trouvait de corps.

Ingrid, Linéa, Albertina, Kristina, Jörgen, Skáviðr. Ils étaient tous des cadavres sanglants.

« Quelqu'un ! Quelqu'un ! Y a-t-il quelqu'un ici ? »

« Maître ! » La voix qui répondit aux cris de Yuuto était celle d'une très jeune fille.

« Éphy !? Éphy, tu es en sécurité ! » En se retournant, Yuuto avait vu son serviteur Éphelia qui courait vers lui en pleurant.

Alors que Yuuto s'apprêtait à courir vers elle, un homme armé à cheval apparut soudainement juste derrière elle. Yuuto avait senti son corps trembler.

Le cavalier armé tenait dans une main une lance qu'il avait levée, puis il avait abattu sa pointe tranchante sur Éphelia.

« NOOOOOOOOONNNNNN !! » Yuuto se réveilla en sursaut à son bureau, en hurlant.

Juste en face de lui se trouvait le mur de la pièce, d'une couleur beige clair, agréable à regarder. Il n'y avait aucune tache de sang nulle part. Tout était propre.

En regardant en bas, il vit son bureau d'étudiant fait de bois aux couleurs vives. Il n'y avait aucune tache de sang ici. Pas d'odeur de sang, non plus.

En fait, en y repensant, même s'il avait revu toutes ces scènes macabres, Yuuto ne se souvenait pas non plus d'avoir senti du sang.

En d'autres termes, tout ce qu'il venait de voir était...

« Alors... c'était un rêve. » Soulagé, Yuuto laissa échapper une longue inspiration, puis se rassit sur sa chaise.

Apparemment, il s'était endormi assis ici. Et il avait fait ce cauchemar parce qu'il pensait à Yggdrasil pendant tout ce temps.

« Je devrais aller chercher quelque chose à boire. » En partie à cause de ce cauchemar éprouvant, la gorge de Yuuto était sèche.

Il se leva et descendit, se dirigeant vers la cuisine. Après un verre d'eau froide, Yuuto était sur le chemin du retour quand il vit une lumière, et s'arrêta.

Si cette lumière était venue du salon, ou de la chambre de son père, Yuuto l'aurait ignorée et aurait remonté les escaliers sans y penser. Mais la lumière venait de la salle de l'autel, où se trouvaient l'autel bouddhiste de sa famille et le portrait commémoratif de sa mère.

Comme contraint, Yuuto se dirigea vers l'entrée de la pièce et ouvrit la porte coulissante.

Il s'était retrouvé à regarder son père, qui priait silencieusement la figure bouddhiste, les mains jointes et les yeux fermés.

« Eh bien, c'est inattendu, » s'était moqué Yuuto à voix haute. « Je ne pensais pas que *tu* prierais devant l'autel. »

Il semblait que Yuuto ne pouvait pas s'empêcher d'être provocateur comme ça quand il parlait avec son père.

En raison de l'état de son esprit maintenant, il était encore moins capable de le contrôler que d'habitude.

Son père ouvrit lentement les yeux, et se tourna vers lui. « C'est parce que c'est l'anniversaire de sa mort. »

« Ah... » Yuuto s'en souvint dès qu'il entendit ces mots, et fut rempli de dégoût de soi.

En effet, sa mère était décédée il y a exactement trois ans aujourd'hui.

Et cet homme, qui ne chérissait sûrement pas du tout la mère de Yuuto, s'était souvenu comme il se doit de l'anniversaire de sa mort alors que Yuuto, qui *aurait dû* être celui qui s'en souvient, l'avait oublié.

Même s'il avait beaucoup de choses en tête ces derniers temps, ça ne changeait rien aux faits.

Yuuto jeta un coup d'œil à l'autel.

Il n'y avait pas un grain de poussière, et la figure bouddhiste qui y était enchâssée était aussi bien polie que jamais, montrant que l'autel avait été soigneusement entretenu.

Le temps que Yuuto réalise ce qui se passait, il était déjà trop tard. Tous les sentiments qu'il avait gardés en lui bouillonnaient comme du magma, hors de son contrôle.

« ... Hé. À l'époque, pourquoi n'es-tu pas venu ? » avait-il demandé.

C'était une question si vague que, sans aucun contexte préalable, il n'y avait aucun moyen de savoir ce qu'il demandait. Mais le sens de la question était apparu clairement à son père.

« Je pensais te l'avoir dit à l'époque, » dit l'homme. « J'avais du travail à faire à la forge. »

« Est-ce que faire des épées est si important pour toi ? Pour que tu laisses tomber maman alors qu'elle était sur son lit de mort ? Est-ce tout ce que maman valait pour toi !? »

Pendant tout ce temps, Yuuto avait décidé seul de la vérité des choses, et n'avait jamais interrogé son père à ce sujet. Il avait rejeté son père, l'avait injurié, et avait scellé ces sentiments dans son cœur.

Maintenant, le bouchon était enlevé, et trois ans d'émotions non résolues sortaient de lui, les questions étaient lancées contre l'homme en face de lui.

Et c'était aussi des questions qu'il se posait à lui-même, en utilisant son père comme un miroir.

Son père était resté assis, acceptant le regard méprisant de Yuuto, puis il s'était levé sans bruit et avait passé la main derrière la statue de Bouddha pour en sortir une très petite lame gainée, de la taille d'un couteau de type *tanto*.

« Qu'est-ce que c'est que ça... ? » demanda lentement Yuuto.

« C'est la lame que je forgeais pendant que ta mère était sur son lit de mort. » Tetsuhito avait tendu le couteau à Yuuto.

Yuuto l'avait pris et avait sorti la lame de son fourreau.

Elle était courte, mais le corps de la lame aux motifs ondulés était magnifiquement réalisé. Yuuto pouvait dire qu'il s'agissait probablement de l'une des plus grandes pièces parmi les nombreuses œuvres de son père.

Les caractères de *Begone, Esprits de la maladie*, étaient gravés profondément sur le côté de la lame.

« Je suis un homme qui fabrique des épées, » dit Tetsuhito. « C'est la seule chose pour laquelle j'ai toujours été bon. Alors, j'ai pensé que c'était peut-être la seule chose que je pouvais faire pour elle. Bien sûr, à la fin, ça n'a pas du tout aidé, n'est-ce pas ? »

Le père de Yuuto avait gloussé avec une pointe d'autodérision amère, et avait levé les yeux au plafond.

Au Japon, les épées avaient une longue histoire en tant qu'objets religieux et spirituels, qu'elles soient sanctifiées dans les sanctuaires shintoïstes ou forgées lors de la naissance d'un bébé comme charme protecteur. On disait qu'une lame correctement forgée pouvait contenir en elle le pouvoir de chasser le mal.

Le père de Yuuto avait parié sur cette tradition spirituelle.

En essayant de mettre ses pensées et son âme dans la lame au moment où il la forgeait, il avait tenté de guérir la maladie de sa femme mourante en exorcisant l'esprit de la maladie.

« Pourquoi... !? » s'écria Yuuto d'une voix étranglée. « Pourquoi ne m'as-tu jamais dit ça !? Si tu me l'avais dit, je n'aurais pas... »

« Tout ce qui compte, ce sont les résultats. Quand elle est morte, je n'étais pas là pour elle, à ses côtés. Ce fait ne change pas. C'est normal que tu me haïsses. » Son père disait ces choses avec son habituel détachement, mais sa voix vacillait légèrement.

C'est alors que Yuuto avait finalement compris.

Son père s'était toujours reproché de ne pas avoir pu sauver sa femme, et de ne pas avoir été à ses côtés à la fin.

En continuant à accepter la haine et le mépris de Yuuto, il s'était lui-même puni.

« Ha... ha ha ha... tu... tu es vraiment un idiot... » Un rire sec et fendu s'était échappé de la gorge de Yuuto.

Pour être franc, les actions de son père à l'époque n'étaient rien de moins qu'idiot. S'en remettre à ce genre de superstition n'aurait jamais permis de guérir une maladie incurable. Si cela avait été le cas, le monde ne serait pas aussi dur qu'il l'était.

Malgré tout, Tetsuhito avait fait de son mieux, dans la limite de ses capacités, pour la mère de Yuuto.

En regardant la magnifique lame dans ses mains, Yuuto pouvait voir la force des sentiments qui l'avaient forgée.

« Tout ce que j'ai ressenti jusqu'à présent... était inutile..., » Yuuto avait chuchoté.

Yuuto avait déjà compris à quel point il était encore enfantin, cela lui avait été douloureusement expliqué il y a deux ans. Mais maintenant, il était presque malade de réaliser à quel point il avait été un idiot.

Dès le départ, son père n'avait jamais abandonné sa mère, il l'avait aimée et avait essayé de la sauver. Il avait placé sa foi dans un miracle et avait essayé de le réaliser, jusqu'à la fin.

En revanche, Yuuto lui-même avait abandonné l'espoir de survie de sa mère dès que les médecins avaient dit qu'il n'y avait pas moyen de la sauver.

Il avait détourné les yeux du fait qu'il était impuissant.

Il avait fait de son père un bouc émissaire, et avait fait en sorte que tout soit de sa faute.

À quel point était-il un petit enfant gâté ?

« Héhé ! Et regarde où je suis, je suis devenu exactement le genre de personne que je m'étais toujours dit que je détestais, » dit Yuuto avec amertume. « Le monde est vraiment drôle. »

Quoi qu'il arrive, n'abandonne jamais ta famille. C'était le vœu que Yuuto s'était fait après la mort de sa mère.

Mais la réalité s'était avérée différente.

Partie 5

Le Clan du Loup, qui était comme une famille pour lui, était en danger, et il était coincé entre eux et ses sentiments pour Mitsuki.

Si son vœu absolu passait avant tout, alors il ne devait pas hésiter à aller sauver sa famille en premier.

« Y a-t-il... quelque chose que tu as du mal à décider ? » demanda le père de Yuuto en le regardant dans les yeux.

« ... Ouais. Franchement, je n'ai pas la moindre idée de ce que je suis censé faire. Il y a deux choses qui sont importantes pour moi, et je ne peux renoncer à aucune d'elles. Que ferais-tu dans cette situation ? »

« Hmm... Je vois..., » le père de Yuuto croisa les bras et ferma les yeux.

Après quelques instants de réflexion, il ouvrit les yeux et regarda à nouveau directement Yuuto.

« Pourquoi n'essaies-tu pas de te mettre au bord de la falaise ? »

« Le bord... de la falaise ? » Yuuto ne s'était pas attendu à ce genre de réponse.

« *Fais un choix que tu ne regretteras pas.* » Ou encore : « *Réfléchis-y longuement et sérieusement.* » C'était le genre de réponses normales qu'il aurait attendu de son père.

Alors que Yuuto répétait les paroles de son père, Tetsuhito gloussait doucement pour lui-même. « Les gars qui agissent comme des durs et parlent haut et fort de leurs idéaux... quand les choses se compliquent, ce sont les premiers à fuir. Ce monde est plein de gens comme ça. Des jeunes qui se disent qu'ils seront satisfaits tant qu'ils vivront jusqu'à cinquante ans, et puis une fois cet âge atteint, ils commencent à penser qu'ils aimeraient vraiment vivre jusqu'à soixante-dix ans, ce genre de choses. C'est ce qui est drôle avec les gens. La fierté et l'image se mettent en travers de leur chemin, et ils finissent par ne même pas voir leurs vrais sentiments. Du moins, jusqu'à ce qu'ils soient poussés dans leurs derniers retranchements. »

Yuuto s'était retrouvé en plein accord avec ce qu'il entendait.

En tant que patriarche de clan, il avait vu beaucoup d'hommes qui se vantaient de leur courage en temps de paix, pour devenir des lâches quand il s'agissait de faire la guerre.

Le père de Yuuto tourna son regard sur le côté, comme s'il fixait quelque chose de lointain. « J'étais pareil... »

Il regardait la photo commémorative de la mère de Yuuto.

« J'ai toujours pensé que tant que je pourrais fabriquer des épées, je serais un homme heureux, » avait-il poursuivi. « J'ai pensé cela... pendant si longtemps. »

Tetsuhito s'était laissé aller. En d'autres termes, il se sentait maintenant différent.

Quelle avait été la véritable source de son bonheur ? Il n'y avait, bien sûr, aucun besoin de le lui demander.

En le regardant de plus près, Yuuto put constater qu'il était beaucoup plus mince et plus hagard que l'homme de ses souvenirs. Il y avait plus de blanc dans ses cheveux, on aurait dit qu'il avait beaucoup vieilli en peu de temps.

Le père dont il se souvenait il y a trois ans avait été une figure détestée pour lui, mais aussi impressionnante et imposante. Cet homme semblait tellement plus petit et plus faible aux yeux de Yuuto.

C'est à ce point que la mort de sa femme avait dû le frapper.

En y repensant, Yuuto avait dû être tout aussi important pour lui.

Chez Mitsuki, et au poste de police, il s'était précipité dès qu'on l'avait appelé.

Pendant le trajet dans le camion, il avait essayé de parler à Yuuto de son <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 7 210 / 234

avenir.

Même en ce moment, il écoutait sérieusement les problèmes de Yuuto et essayait de donner une réponse sincère.

La perspective de Yuuto avait juste été obscurcie par son parti pris haineux, son père avait toujours aimé sa famille et essayé de la protéger. Son père était un homme digne de respect. Il était juste maladroit et n'arrivait pas à exprimer ses sentiments avec des mots.

« D'accord, » dit Yuuto tranquillement. « Je crois que je commence à voir ce que je dois faire. Merci... Papa. »

Sans même réfléchir, Yuuto s'était adressé une fois de plus à son père normalement. C'était devenu naturel pour lui.

Les mauvais sentiments dans son cœur avaient complètement disparu.

« Alors c'est ici... là où tout a commencé..., » Yuuto murmura avec nostalgie. Il se tenait face à un petit sanctuaire délabré dans les bois.

C'était le sanctuaire de Tsukimiya. L'endroit même où, en ce jour fatidique, Yuuto était venu avec Mitsuki pour une épreuve de courage, et où le miroir divin qui l'avait convoqué à Yggdrasil avait été autrefois enchâssé.

À l'époque, si seulement je n'avais pas eu cette idée folle...

C'était des mots qu'il s'était répétés maintes et maintes fois maintenant, se reprochant toujours ce choix.

Mais à un moment donné, cela avait changé...

Oui, juste au moment où il était devenu patriarche.

Il avait arrêté de trop penser à cette nuit.

En fait, il n'avait pas vraiment *eu le temps* d'y penser. Le poids des vies de tous les membres du Clan du Loup reposait carrément sur ses épaules.

Il avait passé trois ans à travailler, à s'efforcer d'aller de l'avant, à se dépasser comme un fou.

La pensée qu'il devait rentrer chez lui l'avait toujours poussé.

Il avait envie de revoir Mitsuki. Bien sûr, il avait également réfléchi à la façon inconsidérée et irréfléchie dont il avait agi à l'époque.

Cependant, il avait maintenant réalisé quelque chose de nouveau. C'est qu'il ne regrettait plus d'être allé à Yggdrasil.

La vie dans ce monde était incommode et dure.

Il n'y avait pas de chauffage ou de refroidissement par climatisation, les étés étaient chauds et les hivers glacials.

Quand il était arrivé là-bas, il avait été malade de l'estomac tellement de fois que ça l'avait presque brisé.

Chaque jour, il n'y avait que du pain comme repas, et il avait constamment désiré le goût du riz.

Des choses comme la télévision ou les bandes dessinées, symboles du divertissement moderne, n'existaient pas.

Il avait eu un certain accès à l'Internet moderne grâce à son smartphone, mais seulement pendant une trentaine de minutes par jour.

Mais, quand même...

En y repensant, les jours qu'il avait passés à Yggdrasil avaient été remplis

d'un sentiment d'accomplissement qu'il n'avait jamais connu dans sa vie dans le monde moderne avant cela.

Il avait travaillé dur pour le bien des gens qui l'entouraient, en faisant des recherches, en planifiant et en créant des choses. C'était difficile, mais c'était aussi très amusant.

Travailler ensemble avec tout le monde pour atteindre un objectif, partager le sentiment de réussite lorsqu'ils l'avaient atteint — c'était un sentiment plus grand que tout ce qu'il avait ressenti en terminant un jeu vidéo.

Quand il avait vu les visages joyeux de ses camarades, entendu leurs mots de remerciement, cela l'avait rempli d'une grande fierté.

Ça faisait du bien d'être utile, d'être nécessaire de cette façon.

Il s'était fait des amis, de vrais compagnons.

Ce n'était pas le genre d'amitiés sociales et superficielles qu'il avait nouées dans le monde moderne. C'était des relations nées de la joie et de la souffrance partagées, et parfois du danger partagé pour leurs vies. C'était des gens qu'il pouvait appeler à la fois ses camarades et sa famille.

C'est peut-être pour ça, alors.

Même si, pendant trois ans, il avait toujours voulu et souhaité si fort revenir à la maison...

Même s'il était finalement rentré chez lui...

Quelque part dans son cœur, ce monde lui *manquait*.

« Yuu-kun, désolée pour l'attente. »

De derrière lui, Yuuto avait entendu la voix de son amie d'enfance.

D'habitude, sa voix faisait bondir son cœur de joie, mais maintenant, elle lui serrait douloureusement la poitrine.

Yuuto prit quelques respirations profondes, puis se prépara et se tourna vers elle.

« Pas d'inquiétude, » dit-il. « Je viens aussi juste d'arriver. Désolé de t'appeler ici si tard. »

Yuuto avait essayé d'agir aussi normalement qu'il le pouvait.

Mais Mitsuki le connaissait depuis aussi longtemps que chacun d'eux pouvait se souvenir, et elle semblait déjà avoir compris certaines choses.

Mitsuki lui avait souri doucement. « Tu as décidé de retourner à Yggdrasil, n'est-ce pas ? »

« ... Tu vois vraiment clair en moi, n'est-ce pas ? »

« Je le fais quand il s'agit de toi, Yuu-kun. »

« D'accord. » Yuuto avait senti une vague de douleur traverser sa poitrine.

Elle le connaissait si bien, si complètement. Elle se souciait de lui à ce point. Et il ne pouvait toujours pas lui rendre son amour. Il était un bon à rien, un déchet, et il se détestait pour ça.

« Réponds-moi juste à une question, » dit Mitsuki. « Vas-tu y retourner parce que c'est ton devoir ? Parce que tu es le patriarche ? Parce que tu te sens responsable de tout le monde là-bas ? »

Yuuto avait considéré ses questions avec attention.

Il est vrai qu'il ressentait un sentiment de devoir, de responsabilité. Mais ce n'était pas la raison la plus importante pour lui. En ce moment, le sentiment qui animait le cœur de Yuuto et qui motivait sa décision était beaucoup plus simple et plus pur.

Il secoua la tête. « Non. C'est parce que je les aime. Ils sont importants pour moi. Je veux les protéger. »

Le fait d'avoir vu un rêve dans lequel ils avaient tous été massacrés l'avait forcé à prendre conscience de ses sentiments.

Pour Yuuto, en ce moment, les gens du Clan du Loup étaient tout aussi importants pour sa vie que même Mitsuki, il ne pouvait pas mettre l'un d'eux devant l'autre.

Pendant longtemps, il avait essayé de ne pas penser à ces sentiments, il les avait gardés à l'écart. Mais maintenant, il ne pouvait plus se leurrer.

Ce n'est pas qu'il *devait* les protéger.

Il *voulait* les protéger.

Il ne voulait pas les perdre.

Ils étaient sa précieuse famille.

« ... D'accord, » dit Mitsuki. « Eh bien, je ne vais pas t'attendre. Je ne fais plus ça pour toi. »

« Gh... ! » Yuuto sentit son visage se tordre, et il savait qu'il devait avoir l'air pathétique.

Il s'y était préparé depuis qu'il lui avait demandé de le rejoindre ici. En fait, il avait même l'intention de dire : « Je veux que tu m'oublies. »

Mitsuki était aussi importante pour lui, naturellement. Il ne voulait pas

l'abandonner à un autre homme.

Mais il pouvait supporter cela, si cela signifiait qu'elle serait heureuse.

Ça faisait mal quand il y pensait, ça le rendait fou, mais c'était toujours mieux qu'un futur où les membres de sa famille du Clan du Loup étaient tués.

Tant que Mitsuki était en vie, heureuse et souriante, il n'avait pas besoin d'être à ses côtés...

Du moins, c'est ce qu'il s'était convaincu d'avoir accepté, mais maintenant qu'il l'entendait directement d'elle, ça lui faisait quand même des ondes de choc dans le cœur.

« Ha ha... oui, bien sûr, » dit-il faiblement. « Tu as déjà passé trois années entières à m'attendre, il est hors de question que je te demande d'attendre encore. »

Il n'avait pas pu s'empêcher de rire en voyant à quel point c'était comique, il n'avait pas vraiment lâché prise.

Une partie de lui avait encore espéré que, même maintenant, Mitsuki pourrait encore accepter de continuer à l'attendre.

Il avait été naïf.

Il avait été vaniteux.

Bien sûr qu'elle ne ferait pas ça.

C'était stupide. Un fantasme.

Voilà un type qui était enfin rentré chez lui, dans ce monde paisible, abondant et magnifique, et qui avait fait volte-face en disant qu'il voulait retourner dans un monde perfide où la mort pouvait survenir à tout

moment. Quelle sorte de sainte, en effet, choisirait d'attendre un tel imbécile ?

« Je crois que c'est fini. J'ai été rejeté, » dit Yuuto tristement.

Pourtant, dans cette situation, elle lui rendait peut-être service en le rejetant. Cela lui permettrait de couper ses liens avec ce monde.

Cela lui donnerait le coup de pouce dont il avait besoin pour partir.

Il serait capable d'aller à Yggdrasil sans que des sentiments persistants le retiennent.

Partie 6

« Hein ? De quoi parles-tu ? » En contraste avec son expression sérieuse jusqu'à présent, Mitsuki le regardait avec de la confusion et de la curiosité dans ses yeux.

« Eh ? Euh... mais... tu... tu viens de dire que tu ne... »

« Oui, j'ai dit que je n'allais pas t'attendre ici. Je vais aller avec toi à Yggdrasil. »

« ... Hein ? » La voix de Yuuto s'était brisée sous l'effet de la surprise. Pendant un instant, il n'avait pas pu comprendre ce que Mitsuki disait.

Alors qu'il la regardait avec stupéfaction, Mitsuki lui sourit affectueusement. C'était un sourire gentil, presque maternel.

« Je ne veux pas paraître prétentieuse, mais... Yuu-kun, la raison pour laquelle tu voulais revenir dans ce monde, et la raison pour laquelle tu as été si hésitant à y retourner jusqu'à maintenant... c'est parce que je suis là, n'est-ce pas ? »

Pour Yuuto, elle n'était pas du tout prétentieuse. Elle avait parfaitement
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 7 217 / 234

raison.

Oh, ce n'est pas comme si Yuuto lui-même était un saint, préoccupé uniquement par son amour. Il était aussi attaché à ce monde pour sa technologie, l'électricité, le gaz et l'eau courante.

Pendant son séjour à Yggdrasil, il avait toujours pensé à la nourriture japonaise, en particulier au riz blanc. Sa première bouchée de riz après son retour l'avait fait pleurer.

Il y avait aussi tous les plaisirs et les jeux ici. Il pouvait regarder des trucs sur Internet autant qu'il voulait, les utiliser quand il voulait.

Et pourtant, aucune de ces choses n'avait été déterminante pour Yuuto. C'était toutes des choses dont il pouvait se passer, s'il s'en donnait la peine.

Ce qui liait vraiment Yuuto au monde moderne et le gardait connecté à lui était Mitsuki, et rien d'autre.

« Donc, si je viens avec toi à Yggdrasil, alors tu n'auras plus à t'inquiéter pour ça, n'est-ce pas ? » dit Mitsuki. « Tu pourras aller sauver tous les membres du Clan du Loup sans aucune hésitation, n'est-ce pas ? »

« Toi idio... Je veux dire, tu sais que tu ne peux pas faire une chose pareille ! »

« Pourquoi pas ? Tu y es déjà allé une fois, Yuu-kun, » dit-elle. « Et tu vas essayer d'y retourner. Si tu peux y retourner, je devrais pouvoir venir avec toi. »

« Ce n'est pas de ça que je parle, là ! Mitsuki, tu ne comprends pas ! ? Une fois que tu seras là-bas, il n'y a aucun moyen de savoir quand tu pourras revenir ! Tu pourrais même ne pas *être* capable de revenir ! »

« Oui, je le sais. C'est *pourquoi* je viens avec toi. Je ne peux pas rester ici

à attendre. »

« Espèce d'idiot ! » Yuuto lui avait crié dessus avec colère. « Tu as une famille, n'est-ce pas !? Et Ruri-chan ? Et tes autres amies ? Tu ne pourras plus voir aucun d'entre eux ! »

Après avoir passé cette heureuse soirée à dîner chez Mitsuki, Yuuto savait que, contrairement à lui, sa famille était toujours en bonne santé et heureuse.

Et elle semblait aussi s'entendre très bien avec Ruri. Elle avait probablement d'autres bonnes amies à l'école.

Ce serait de la folie pour elle de jeter tout ça juste pour le bien de Yuuto.

« Oui, mais je pourrais les appeler par téléphone. Il y a aussi les médias sociaux. » Mitsuki avait parlé comme si le poids de la situation ne la dérangeait pas du tout. « Bien sûr, je me sentirai seule et triste de savoir que je ne pourrai plus voir tout le monde en personne. Je suis sûre qu'une fois que je serai dans l'autre monde, je pourrais même avoir le mal du pays. »

« Alors pourquoi... » commença Yuuto.

« *Mais*, » Mitsuki l'avait coupé, « ce n'est rien comparé à ce que j'ai ressenti quand je ne pouvais pas te voir, Yuu-kun. C'était horrible. Je ne veux plus jamais être séparée de toi, jamais. Parce que, je... parce que je t'aime tellement, Yuu-kun. »

Son regard était fixé sur Yuuto pendant qu'elle disait ces mots. Ses yeux étaient sérieux, et Yuuto pouvait y voir la force profonde de ses sentiments.

Yuuto n'était pas préparé à la force derrière ce regard. Par réflexe, il avait détourné ses yeux des siens.

« ... Comment peux-tu dire ça ? Tu ne m'as pas vu pendant trois ans. »

« Oui, c'est vrai, » avait-elle dit. « Trois années entières ont passé, et mes sentiments n'ont jamais faibli. En fait, j'ai commencé à t'aimer de plus en plus. »

« Idiote, » avait-il marmonné. « Qu'est-ce que j'ai fait pour toi pendant ces trois années ? Rien d'autre que te faire travailler, t'inquiéter et souffrir, voilà ce que j'ai fait. »

« Et je t'aime quand même, désespérément, alors vraiment, qu'est-ce que je peux faire à ce stade ? »

« Juste... tu dois y réfléchir davantage. Ce choix va affecter toute ta vie ! »

« J'y ai pensé. J'y ai pensé autant que je le pouvais. Mais peu importe le temps que je passe à réfléchir, je ne peux pas imaginer un avenir sans toi, Yuu-kun. Vivre dans un monde différent du tien, tomber amoureuse de quelqu'un qui n'est pas toi, me marier et avoir l'enfant de quelqu'un qui n'est pas toi... Je ne peux pas imaginer ce genre d'avenir pour moi... Non, c'est faux. Je *déteste* ce genre d'avenir. »

« ... »

Yuuto était silencieux. C'était vrai pour lui aussi, il détestait passionnément l'idée de ce genre d'avenir. Mais c'était aussi le futur auquel il avait essayé de se résigner, pensant qu'il ne pouvait rien y faire.

« Ouais, je déteste vraiment l'idée de ce futur, » continua Mitsuki. « Je te veux près de moi, Yuu-kun, toujours. Je ne veux personne d'autre. »

« Il n'y a pas d'électricité là-bas, tu sais. Pas de gaz, pas d'eau courante. »

« Mais tu seras là, Yuu-kun. »

« Tu devras faire le genre de travail que tu n'aurais jamais à faire ici dans le monde moderne. »

« Je serais heureuse de le faire, si cela signifie que je peux être ensemble avec toi. »

« Tu es *vraiment* une idiote, tu sais ça... ? »

« Arrête de me traiter d'idiote. Je veux dire, ce n'est pas comme si je ne le savais pas. *Plus important encore !* Vas-tu me donner ta réponse maintenant, ou pas ? »

Mitsuki avait mis ses mains sur les joues de Yuuto, et l'avait forcé à la regarder.

Comme toujours, la force de la volonté dans ses yeux était écrasante, mais comme elle lui bloquait la tête, il ne pouvait pas détourner le regard. Il devait l'accepter.

Je suis vraiment tombé amoureux d'une sacrée femme, se dit-il, bien qu'il soit assez tard pour s'en rendre compte.

Yuuto avait poussé un soupir de défaite résignée, mais aussi avec l'ombre d'un sourire.

« ... Très bien. Je vais t'emmener. » Yuuto s'était arrêté, puis il avait recommencé. « Non... ce n'est pas bien. Mitsuki, je *veux que* tu viennes avec moi. S'il te plaît, viens avec moi. »

« ... Non, Yuu-kun. Ce n'est pas ce que je voulais dire. » Mitsuki avait légèrement gonflé ses joues.

« Euh ? » Yuuto ne comprenait pas vraiment. Il avait accepté de la prendre avec lui, alors pourquoi était-elle contrariée ?

« Il ne s'agit pas d'aller de l'avant, ou d'amener, ou quoi que ce soit. N'y
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 7 221 / 234

a-t-il pas quelque chose de plus important ? » avait-elle demandé.

« Hum... ? »

« Yuu-kun, je t'ai dit que je t'aimais, n'est-ce pas ? Que ressens-tu pour moi ? »

« Je l'ai déjà dit à ce stade, n'est-ce pas ? »

« Non, *je suis* presque sûre de ne pas en avoir entendu un seul mot clair. » Mitsuki avait impitoyablement secoué sa tête d'un côté à l'autre.

« Quand j'ai dit, "S'il te plaît, viens avec moi", c'est à peu près ce que je voulais dire. Tu comprends, n'est-ce pas !? »

« Non, je n'ai rien compris à ça. J'ai besoin de l'entendre clairement de ta bouche, d'accord ? » Il y avait une pointe d'espièglerie dans les yeux de Mitsuki. Elle savait exactement ce qu'elle faisait.

Cependant, même cette partie d'elle était quelque chose qu'il trouvait mignon. C'est vrai ce qu'on dit sur l'amour aveugle.

Cela dit, ça l'embêtait de dire les mots comme elle le voulait, de rentrer dans son petit jeu... et plus que ça, ce serait gênant.

Cependant, il semblait aussi qu'il allait devoir faire preuve d'une grande détermination.

Attends une minute... si je dois de toute façon faire le grand saut ici, alors...

Un éclair d'inspiration l'avait frappé. C'était une idée ingénieuse.

« Mitsuki. »

« Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? » Mitsuki arborait un sourire doux et satisfait.

Elle avait probablement vu dans l'expression de Yuuto qu'il avait pris la décision de dire ses sentiments à haute voix, et elle attendait déjà avec joie de l'entendre.

Avec la façon dont tout s'était déroulé jusqu'à ce point, logiquement, il était déjà évident de savoir ce qu'il ressentait et ce qu'il allait lui répondre.

Et donc, il allait délibérément la surpasser.

« Mitsuki, s'il te plaît, sois mon épouse. »

« Eh !? Ton... QUOI ? ?? » Mitsuki avait crié comme si c'était la fin du monde.

Comme prévu, elle ne s'attendait pas à ce que les choses franchissent une étape de plus aussi rapidement.

Cependant, du point de vue de Yuuto, s'il emmenait Mitsuki dans un monde dont elle ne reviendrait peut-être pas, s'il allait bouleverser complètement sa vie ici, alors c'était aussi une proposition parfaitement naturelle.

« Je ne peux pas en bonne conscience demander à ma petite amie de tout jeter et de venir avec moi dans ce monde lointain et dangereux. Pas à ma petite amie. Mais si c'est ma *femme*, je peux le dire de manière décisive et claire : "Viens avec moi". »

Yuuto avait tendu la main à Mitsuki.

« Ah... oh... »

Le visage de Mitsuki était devenu du rouge le plus profond qu'il ait vu jusqu'à présent, et ses yeux avaient fait des allers-retours entre le visage de Yuuto et sa main tendue pendant un moment, mais elle plaça finalement sa main sur la sienne.

« ... Oui. Yuu-kun... s'il te plaît, fais de moi ton... eek !? »

La réponse silencieuse et délicate de Mitsuki s'était brusquement transformée en un cri, car Yuuto n'avait pas attendu qu'elle ait terminé pour lui tirer le bras, ramenant son corps contre le sien, et l'enlaçant.

Ses émotions étaient débordantes, et il ne pouvait pas attendre une seconde de plus.

« Maintenant que tu l'as dit, je ne te lâcherai plus jamais, » avait-il murmuré.

« Bien. Ne me lâche pas. » Mitsuki avait levé les yeux vers Yuuto, et alors que leurs regards se croisèrent, elle ferma doucement ses yeux.

Bien sûr, Yuuto n'était pas assez bête pour rater le signal.

Il ferma les yeux et approcha lentement son visage du sien.

Dans l'obscurité de la nuit, leurs silhouettes étaient soulignées par la lumière de la lune.



Épilogue

« Oui, plus je regarde cet angle, plus les pièces s'assemblent. C'est la seule façon dont je peux y penser maintenant. »

Dans sa chambre d'hôtel, Saya Takao était assise devant l'écran de son ordinateur, une main couvrant sa bouche et son menton, et fronçant les sourcils dans une profonde réflexion.

Elle avait résolu le mystère d'Yggdrasil.

Elle n'en était pas encore au point de pouvoir publier la preuve dans une revue scientifique ou lors d'une conférence universitaire, il y avait encore trop peu de preuves physiques pour cela. Mais intérieurement, elle était presque certaine de pouvoir déclarer sa réponse correcte.

Mais cette réponse ne serait guère une bonne nouvelle pour ce garçon, Yuuto.

En fait, c'était indubitablement tout le contraire.

« Il vaudrait peut-être mieux ne pas lui en parler, » murmura Saya en s'appuyant sur le dossier de sa chaise avec un *craquement et en* regardant le plafond.

C'était quelque chose qu'il serait sûrement plus heureux de ne pas savoir.

Même s'il l'apprenait, il n'y avait toujours rien à faire. Il s'agissait clairement d'une chose à laquelle une personne normale ne pouvait rien faire, quelque chose de totalement impossible à éviter. Et cela ne changerait pas, quelle que soit la quantité de connaissances modernes que Yuuto pourrait avoir à sa disposition.

Si cette hypothèse était correcte...

« Le destin d'Yggdrasil est d'être complètement détruit. »

À suivre.

Illustrations

Characters



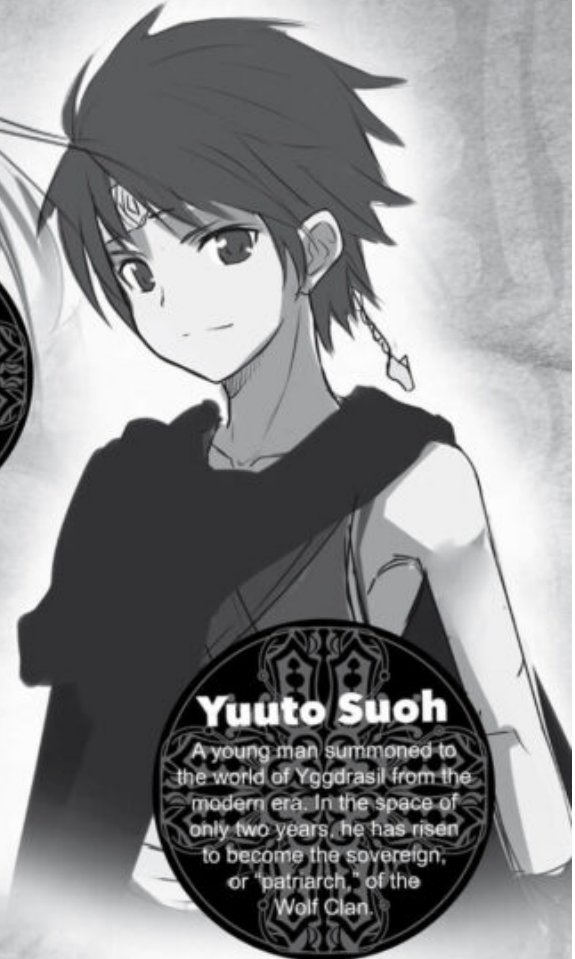
Felicia

Yuuto's adjutant, and sworn younger sister. She is an Einherjar with the all-purpose rune Skimir, the Expressionless Servant.



Sigrún

Yuuto's sworn daughter, a soldier and Einherjar of the rune Hati - Devourer of the Moon. She holds the title of Managarmr, given only to the Wolf Clan's strongest warrior.



Yuuto Suoh

A young man summoned to the world of Yggdrasil from the modern era. In the space of only two years, he has risen to become the sovereign, or "patriarch," of the Wolf Clan.



Linnea

The sovereign of the Horn Clan. She once attacked the Wolf Clan but lost to Yuuto, and ended up becoming his sworn younger sister.



Ingrid

Yuuto's sworn daughter, and chief blacksmith of the workshop which produces weapons and other items for the Wolf Clan. She is an Einherjar with the rune Jvaldi, Birther of Blades.



Mitsuki Shimoya

Yuuto's childhood friend. After Yuuto is summoned to Yggdrasil, she maintains contact with him and provides support.



Albertina and Kristina

Twin daughters of the Claw Clan patriarch, Kris and Al for short. Teasing her flighty sister Albertina is what Kristina lives for.



Ephelia

A young girl rescued by Yuuto when he found her being sold by a slave trader. She now works as a servant in the Wolf Clan palace.



Skáviör

Assistant to the Second-in-Command of the Wolf Clan. A veteran warrior and the clan's executioner, he is both respected and feared, known by the alias Níðhoggr, the Sneering Slaughterer.



Hveðrungr

The patriarch of the Panther Clan. In just one year, this man transformed the nomadic Panther Clan into a powerful army of armed cavalry. His true identity is...



Sigyn

Hveðrungr's wife. She is known as the Witch of Miðgarðr for her mastery of seiðr magics.



"I missed you! I've wanted to see you for so long, Yuu-kun! Waaah!"

"Me too! I did too..."

Mitsuki flung herself into Yuuto's arms as soon as he answered her. The feeling of her against him, her warmth that reached him even through their clothes, brought it home to him that this was real, and not some dream or illusion.

The *Master* of Ragnarok & *Blesser* of *Einherjar* 7



THE "MASTER," NOW FAR FROM THE WAR-TORN OTHER WORLD,

*"Ah...!
...Yeah, that's true. I'm home now, so I don't have to... do anything violent or bloody anymore, do I..."*



*"Please tell
Father this on
my behalf. Tell
him that
Sigrún fought
valiantly, to
the end."*

**AND THOSE TO WHOM
HIS THOUGHTS REACH OUT.**

*"But now that
Big Brother has
been sent back
to his world, if
the Wolf Clan
troops were to
lose you, too,
then...!"*



Fin du tome.